

Tome 2

Le projet de l'école française est-il républicain ?

Les politiques publiques à l'aune des compromis

Thierry HUG, Inspecteur de l'Éducation nationale honoraire
Brian BEGUE, Analyste des politiques publiques
Co-fondateurs du Think Tank Od'ecol
www.odecol.org

LES SÉMINAIRES DU COLLÈGE DE FRANCE

Questions d'éducation – Que peut l'école ?

Par Pierre-Michel Menger, mars-avril 2024

Professeur : Pierre-Michel Menger

Chaire Sociologie du travail créateur



COURS
Le vendredi de 10h à 12h - Amphithéâtre Guillaume Budé

Vendredi 1^{er} mars 2024
Introduction : les enjeux de l'éducation face aux évolutions de la société française.

Vendredi 8 mars 2024
Les mathématiques, miroir grossissant des défis, des dilemmes et des défaillances du système éducatif :
1. Ce que nous apprennent les enquêtes nationales et internationales : portées et limites des comparaisons.

Vendredi 15 mars 2024
Les mathématiques, miroir grossissant des défis, des dilemmes et des défaillances du système éducatif :
2. La contribution des activités périscolaires et extrascolaires à la production de l'enseignement en mathématiques. Concours et tests vus à l'aide de diverses focales d'analyse.

Vendredi 22 mars 2024
La tension entre équité et efficacité dans l'éducation : les réponses de la sociologie de l'éducation depuis les années 1960.

Vendredi 29 mars 2024
Comment (ne pas) vouloir le meilleur pour ses enfants ? Choix scolaires, stratégies des familles, politiques publiques et trilemme éducatif.

Vendredi 5 avril 2024
Homogénéité et hétérogénéité des classes, des établissements et des corps enseignants : une vision à 360°.

Pierre-Michel MENGER
CHAIRE DE SOCIOLOGIE DU TRAVAIL CRÉATEUR
Questions d'éducation
1^{er} mars > 5 avril 2024

Tome 1 :

Cours n°1 : <https://www.youtube.com/watch?v=D2u7Bq0sP9A>

Cours n°2 : <https://www.youtube.com/watch?v=Gn78dPxG8vQ>

Tome 2 :

Cours n°3 : https://www.youtube.com/watch?v=qfQLYn_SlO4&t=19s

Cours n°4 : <https://www.youtube.com/watch?v=DsxGAIHTYEI>

Tome 3 à paraître en mai 2023

Publications Od'ecol – Tome : Avril 2024

Dossier Od'ecol : que peut l'école ?

Ce dossier de veille documentaire Tome 2, réalisé avec l'appui de l'I.A. (**ChatGPT 3.5**), constitue une des ressources élaborées et partagées par l'équipe d'Od'ecol dans la perspective de référencer sa réflexion sur l'amélioration des systèmes éducatifs en France et dans les pays francophones d'Afrique subsaharienne.

Il est composé de 7 chapitres :

- Chapitre I : La synthèse des cours n°3 (15 mars 2024) et n°4 (22 mars 2024) de **Pierre-Michel Menger**
- Chapitre II : La retranscription intégrale et annotée des cours n°3 et n°4 (d'une durée cumulée d'environ 4 heures, en 2024), d'un cycle de 6 conférences au **Collège de France** sur la thématique : que peut l'école ?
- Chapitre III : L'identification de problématiques résistantes
- Chapitre IV : La capitalisation de données interprétées
- Chapitre V : L'émergence de nouvelles hypothèses de travail proposées par l'équipe d'Od'ecol
- Chapitre VI : La définition des concepts utilisés dans ce corpus
- Chapitre VII : Note bibliographique

Thierry Hug, et Brian Begue
Co-fondateurs du Think Tank Od'ecol
www.odecol.org



Dans la même collection : *les ressources Od'ecol & veille documentaire*

- ROVD 1 - Le projet de l'école française est-il républicain ? Tomes n°1, 2 et 3.
- ROVD 2 - Briser aujourd'hui la fabrique des inégalités avec le déjà-là de cette rupture
- ROVD 3 - Les corps intermédiaires au sein des systèmes éducatifs : le corps inspectoral

Sommaire

CHAPITRE 1 – SYNTHÈSE DES COURS	5
COURS N°3 : LES ENJEUX DE L'ÉDUCATION FACE AUX ÉVOLUTIONS DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE	5
COURS N°4 : LES MATHÉMATIQUES, MIROIR GROSSISSANT DES DÉFIS, DES DILEMMES ET DES DÉFAILLANCES DU SYSTÈME ÉDUCATIF.....	5
CHAPITRE II - RETRANSCRIPTION DU CYCLE DE CONFÉRENCES.....	10
COURS N°3 : LES FEMMES ET LA CROISSANCE ÉDUCATIVE. UNE NOUVELLE ÈRE.	10
INTRODUCTION ET RÉPONSES À DES QUESTIONS SUR LES COURS PRÉCÉDENTS	10
RÉSULTATS DE RECHERCHE ÉCONOMÉTRIQUES VERSUS OBSERVATION DE TERRAIN	11
REDOUBLEMENT VERSUS INNOVATIONS PÉDAGOGIQUES	12
LA SITUATION DES FEMMES DANS L'ENSEIGNEMENT ET DANS LA PROGRESSION DE LA CONQUÊTE DES DIPLÔMES	14
L'ESCALATOR ÉDUCATIF DANS LE SUPÉRIEUR	15
LA RÉPARTITION DES EMPLOIS CHANGE RAPIDEMENT EN FRANCE.....	17
LA SITUATION DES FEMMES	18
L'INVESTISSEMENT MATERNEL DANS L'ÉDUCATION DES ENFANTS. INTENSITÉ ET ATTENTES. L'INCIDENCE DU NIVEAU DE DIPLÔME.....	20
L'INVESTISSEMENT PROFESSIONNEL DES FEMMES ET LES SOINS APPORTÉS AUX ENFANTS ?	25
LA FAMILLE, LE MARIAGE, LA VIE DE COUPLE ET LA MATERNITÉ.....	26
COURS N°4 : LA TENSION ENTRE ÉQUITÉ ET EFFICACITÉ DANS L'ÉDUCATION : LES RÉPONSES DE LA SOCIOLOGIE DE L'ÉDUCATION DEPUIS LES ANNÉES 1960.	35
INTRODUCTION.....	35
LA FÉCONDITÉ SELON LE NIVEAU DE DIPLÔME, SELON L'ÂGE ET SELON LE NIVEAU DE VIE.....	35
LES TRANSFORMATIONS SOCIÉTALES.....	40
CHAPITRE III - DIALOGUE AVEC L'IA.	50
QUESTIONNEMENTS INTRODUICTS DANS LE DIALOGUE AVEC L'IA (CHATGPT 3.5)	50
CHAPITRE IV - ÉLÉMENTS DE PROBLÉMATISATION : QUE PEUT L'ÉCOLE ?	52
PROBLÉMATIQUE N°1 : RÉSULTATS DE RECHERCHE ÉCONOMÉTRIQUES VERSUS OBSERVATION DE TERRAIN	52
PROBLÉMATIQUE N°2 : LES ÉVALUATIONS DE COMPÉTENCES.....	52
PROBLÉMATIQUE N°3 : LA QUESTION DE LA GÉNÉRALISATION.....	52
PROBLÉMATIQUE N°4 : L'INDIVIDUALISATION DU PARCOURS.....	52
PROBLÉMATIQUE N°5 : L'ENVIRONNEMENT DE L'ACCÈS DES FEMMES AUX POSTES À RESPONSABILITÉ	53
CHAPITRE 4 - LES DONNÉES ... NE SONT JAMAIS DONNÉES.....	54
12 DONNÉES POUR PILOTER UN SYSTÈME ÉDUCATIF.....	54
CHAPITRE V - ÉMERGENCES DE NOUVELLES HYPOTHÈSES PROPOSÉES PAR L'ÉQUIPE OD'ECOL.....	56
CHAPITRE VI - DÉFINITION DES CONCEPTS AVEC CHATGPT	57
1. CONCEPT D'AIDE AU TRAVAIL SCOLAIRE	57
2. CONCEPT DE MÉTHODES ÉCONOMÉTRIQUES EN ÉDUCATION.....	57
3. CONCEPT DE MODULARITÉ DES ENSEIGNEMENTS.....	57
4. CONCEPT DE DÉSINDUSTRIALISATION	58
5. CONCEPT DE NON-EMPLOI CONTRAINT	58
6. CONCEPT DE HIGH PARENTING INVESTMENT.....	59
7. CONCEPT D'ESPÉRANCE SUBJECTIVE D'UN RENDEMENT PLUS ÉLEVÉ.....	59
CHAPITRE VII - NOTES BIBLIOGRAPHIQUES.....	60

**

Chapitre 1 – Synthèse des cours

Cours n°3 : les enjeux de l'éducation face aux évolutions de la société française

Redoublement versus innovations pédagogiques

Le débat entre le redoublement et les innovations pédagogiques est ancré dans la question de l'évaluation et de l'effort scolaire. Dans un système basé sur la certification des compétences, le redoublement est une pratique conditionnée par la maîtrise des compétences évaluées tout au long de l'année. Il introduit une conception sélective de la carrière scolaire en réactivant le contrat d'effort entre l'élève, l'établissement et les enseignants. Cependant, son efficacité est controversée quant à son impact sur la motivation des élèves.

Des alternatives au redoublement sont explorées, notamment dans la littérature américaine, où l'éducation est un pilier de la démocratie. Ces alternatives incluent la suppression des classes par âge, la mise en place de classes homogènes sur le long terme, et le modèle d'école mutuelle, où les élèves les plus avancés enseignent aux moins avancés. Des expériences comme celle d'un professeur à Lille, qui fait progresser ses élèves en les impliquant dans l'enseignement des autres, montrent des résultats positifs.

La personnalisation de l'effort éducatif devient de plus en plus importante, avec des outils supplémentaires pour compléter l'apprentissage en classe. Cette personnalisation implique un contrat entre enseignants, élèves et familles, ainsi qu'une adaptation aux demandes de personnalisation et de démocratisation de l'enseignement.

La situation des femmes dans l'enseignement et leur progression dans l'obtention de diplômes, ainsi que l'impact de ces diplômes sur leur vie professionnelle et personnelle.

Voici une synthèse des points clés :

1. **Redoublement et structure familiale** : Les garçons redoublent plus que les filles, et vivre dans une famille monoparentale est associé à une probabilité plus élevée de redoublement. De plus, le trimestre de naissance peut influencer le redoublement, avec une probabilité plus élevée pour les enfants nés en fin d'année.
2. **Impact du niveau d'éducation des parents** : Plus les parents sont éduqués, moins les chances de redoublement à 15 ans sont élevées. Le niveau d'éducation de la mère est particulièrement déterminant dans les risques de redoublement.
3. **Évolution de la démocratisation de l'éducation** : L'écart entre les générations en termes de niveau d'éducation se réduit, mais il persiste des différences socio-économiques dans l'accès à l'enseignement supérieur.
4. **Changement de la structure sociale** : La composition sociale de la population diplômée a évolué, avec une augmentation significative de la proportion de cadres et de professions intellectuelles supérieures.

5. **Progression des femmes dans l'éducation** : Les femmes ont réalisé des progrès spectaculaires dans l'obtention de diplômes supérieurs, dépassant désormais les hommes dans de nombreux domaines.
6. **Répartition par discipline** : Les femmes restent sous-représentées dans certaines disciplines telles que les sciences et les mathématiques, mais elles sont majoritaires dans les sciences de la vie, de la santé, de la terre et de l'univers.
7. **Enjeux d'orientation professionnelle** : Les choix d'orientation professionnelle des femmes peuvent influencer les inégalités entre les sexes dans certains domaines. Il existe des débats sur l'importance d'une représentation équilibrée des deux sexes dans tous les métiers.

En résumé, la progression des femmes dans l'éducation présente des avancées significatives, mais des défis persistent en termes d'égalité dans certaines disciplines et sur le marché du travail.

L'investissement maternel dans l'éducation des enfants

L'investissement maternel dans l'éducation des enfants en mettant l'accent sur l'intensité de cet investissement et les attentes qui y sont associées, ainsi que sur l'incidence du niveau de diplôme des mères. Elle examine également le devenir des femmes ayant obtenu les diplômes les plus élevés.

1. **Investissement maternel dans l'éducation des enfants:**
 - Les mères consacrent généralement plus de temps que les pères au soutien scolaire de leurs enfants à tous les niveaux d'éducation.
 - L'effort éducatif des mères augmente avec le niveau scolaire des enfants.
 - Les femmes qui ont acquis des diplômes élevés sont souvent celles qui investissent le plus dans l'éducation de leurs enfants.
 - Le niveau d'implication des mères varie en fonction de leur propre niveau de diplôme et de leur activité professionnelle.
2. **Incidence du niveau de diplôme des mères:**
 - Les mères ayant un niveau de diplôme plus élevé consacrent en général plus de temps au soutien scolaire de leurs enfants, notamment au lycée et au collège.
 - Les femmes moins éduquées peuvent accorder plus de temps à l'éducation élémentaire de leurs enfants, tandis que celles plus éduquées offrent un environnement culturellement enrichi à leurs enfants, réduisant ainsi leur propre implication directe.
3. **Initiative des mères dans le soutien scolaire:**
 - Les mères sont plus souvent à l'initiative du recours à des cours particuliers pour leurs enfants que les pères.
 - Ce sont souvent les mères qui se jugent dépassées dans le soutien scolaire de leurs enfants, en particulier au lycée.
4. **Sentiments des mères quant au temps passé avec leurs enfants:**
 - Les femmes plus éduquées ont un emploi du temps plus chargé, mais elles consacrent proportionnellement plus de temps au childcare.
 - Les femmes moins éduquées passent plus de temps à regarder la télévision, ce qui peut influencer le temps qu'elles consacrent à leurs enfants.
 - Le temps partiel peut être perçu différemment selon les contextes culturels et sociaux, parfois comme une défaite des femmes, parfois comme une victoire pour l'équilibre entre vie professionnelle et vie familiale.

En résumé, cette synthèse met en lumière l'importance de l'investissement maternel dans l'éducation des enfants, la façon dont celui-ci varie en fonction du niveau de diplôme des mères, et les défis et arbitrages auxquels elles sont confrontées dans la gestion de leur temps entre travail professionnel, travail domestique et soutien scolaire des enfants.

L'investissement professionnel des femmes et les soins apportés aux enfants

La relation entre l'investissement professionnel des femmes et les soins apportés aux enfants révèle des nuances importantes. Les mères ayant un niveau d'éducation élevé, comme un diplôme universitaire, ne rapportent ni

des sentiments plus positifs ni des sentiments moins négatifs lorsqu'elles s'occupent intensément de leurs enfants, comparé à d'autres mères. Cependant, elles expriment moins de sentiments positifs lorsqu'elles gèrent des tâches telles que la planification des activités des enfants en dehors de la maison. Cela suggère que, même parmi les femmes très éduquées et des classes sociales aisées, le temps consacré à la gestion des enfants peut être stressant.

Il n'y a pas de lien direct entre le plaisir ressenti et l'investissement de temps accru des femmes dans les soins aux enfants. Les mères instruites peuvent investir plus de temps dans l'éducation de leurs enfants en raison de leur perception d'un rendement plus élevé sur cet investissement, plutôt que du plaisir immédiat que cela leur procure. Leur expérience professionnelle et leur compréhension des rendements sur investissement peuvent influencer cette décision.

Des études longitudinales montrent que les attentes des mères concernant l'impact de leur investissement dans le développement de l'enfant varient selon leur niveau socio-économique. Les mères moins instruites ont tendance à avoir des attentes moins élevées quant à l'impact de leur implication sur le développement de l'enfant. Cependant, il est crucial de reconnaître que le développement de l'enfant, en particulier dans les premières années, est influencé par des interactions riches en langage et en stimulation cognitive.

Les écarts de compétences linguistiques entre les enfants de milieux socio-économiques différents sont significatifs dès l'âge de cinq ans. Les familles éduquées sont souvent plus informées sur l'importance de ces interactions et peuvent investir davantage dans des pratiques éducatives stimulantes pour leurs enfants. Cette prise de conscience peut conduire à une augmentation du temps et des ressources alloués au développement de l'enfant, basée sur une perception subjective d'un rendement potentiellement plus élevé.

En résumé, l'investissement des mères dans le développement de leurs enfants est influencé par des facteurs tels que l'éducation, les attentes personnelles et la perception du rendement sur investissement. La prise de conscience de ces éléments peut contribuer à comprendre les différences dans le temps consacré aux enfants et à évaluer les motivations sous-jacentes à cet investissement.

La famille, le mariage, la vie de couple et la maternité

Le débat sur la famille, le mariage, la vie de couple et la maternité a été au centre des préoccupations dans les sphères de l'éducation et de la famille. Une question se pose : est-ce que les femmes, malgré leur réussite éducative et leur présence massive sur le marché du travail, sont privées des avantages de cette réussite ? La réponse réside dans la transformation de la famille plutôt que dans sa disparition. Bien que le nombre de familles avec enfants n'ait pas varié en 40 ans, la composition des familles a évolué avec une baisse de la natalité et une diversification des structures familiales.

Des études, comme celles de François Singly, mettent en lumière les effets du mariage sur la vie professionnelle des femmes. Le mariage était autrefois perçu comme une affaire de comptabilité entre les conjoints, avec des conséquences économiques significatives pour les femmes. Cependant, avec l'augmentation du niveau d'éducation des femmes, de nouvelles dynamiques se sont installées, créant des polarisations sociales et des rééquilibrages des rôles au sein des couples.

L'analyse montre que les femmes diplômées sont moins enclines à sacrifier leur carrière pour leur famille, contrairement aux décennies précédentes. Les tendances récentes indiquent également une corrélation entre le niveau d'éducation et la stabilité des mariages, avec une plus grande propension au divorce chez les couples moins éduqués.

Esping Andersen remet en question l'idée que la famille est en voie de disparition. Au contraire, dans les sociétés où les rôles entre hommes et femmes sont plus symétriques, on observe un retour à la famille, avec une augmentation des mariages, des partenariats plus stables et une fécondité plus proche des préférences réelles.

En France, les données récentes montrent une évolution similaire, avec une corrélation positive entre le niveau d'éducation et la mise en couple, contrairement aux décennies précédentes où les femmes peu diplômées étaient

plus souvent en couple. Cette inversion de tendance reflète un changement dans les dynamiques sociales et familiales, avec un marché matrimonial désormais plus favorable aux femmes diplômées.

En résumé, la famille n'est pas morte, mais en pleine transformation. L'augmentation du niveau d'éducation des femmes a modifié les équilibres au sein des couples et contribue à la stabilité conjugale dans les sociétés où les rôles entre hommes et femmes sont plus égalitaires.

Cours n°4 : La tension entre équité et efficacité dans l'éducation : les réponses de la sociologie de l'éducation depuis les années 1960

La fécondité selon le niveau de diplôme, selon l'âge et selon le niveau de vie

Ce cours explore plusieurs aspects interconnectés de l'éducation, de la fécondité et du marché du travail, offrant une perspective nuancée sur l'évolution des comportements familiaux et démographiques. Voici une synthèse des principaux points abordés :

1. **Transition démographique et fécondité** : Historiquement, le développement économique a été associé à une baisse de la fécondité, reflétant un arbitrage entre quantité et qualité des enfants. Les couples ont tendance à avoir moins d'enfants pour pouvoir investir davantage dans leur éducation et leur bien-être.
2. **Éducation des femmes et marché du travail** : L'entrée des femmes sur le marché du travail a remodelé les dynamiques familiales. Les femmes les plus instruites et professionnellement actives ont tendance à avoir moins d'enfants, car elles arbitrent entre leur carrière et la parentalité. Cependant, la relation entre participation des femmes au travail et fécondité semble s'inverser dans les économies avancées.
3. **Inversion de la relation entre éducation, travail et fécondité** : Alors que les femmes ont traditionnellement eu moins d'enfants à mesure que leur niveau d'éducation et leur participation au marché du travail augmentaient, cette tendance s'inverse progressivement. Les données montrent une remontée de la fécondité avec un niveau de vie plus élevé, indiquant une possible évolution des arbitrages quantité-qualité.
4. **Évolution des comportements familiaux** : Les données récentes suggèrent que les femmes éduquées et professionnellement actives peuvent concilier plus facilement carrière et parentalité, ce qui contribue à une fécondité plus élevée dans certains contextes.

En somme, l'éducation des femmes et leur participation croissante au marché du travail ont des répercussions profondes sur les dynamiques familiales et démographiques. Les choix individuels et les politiques publiques influencent la manière dont les familles concilient travail, éducation et parentalité, façonnant ainsi l'avenir démographique des sociétés modernes.

Les transformations sociétales et le tournant des années 90 ...

La transition sociétale des années 90 a entraîné des changements significatifs dans la manière dont les familles gèrent l'éducation des enfants, la parentalité et le travail. Voici une synthèse des principaux points abordés :

1. **Évolution des dépenses liées à l'éducation des enfants** : L'expansion de l'enseignement public et l'allongement de la scolarité ont été pris en charge par les politiques publiques, réduisant ainsi le poids financier de l'éducation des enfants sur les familles. De même, le développement des services de garde des enfants, qu'ils soient publics ou privés, a permis d'externaliser une partie des responsabilités parentales, réduisant ainsi le coût d'opportunité du temps des femmes.
2. **Distribution du temps familial** : Contrairement à l'idée que les familles aisées consacraient moins de temps à leurs enfants, les données montrent que le temps consacré aux enfants ne diminue pas avec le niveau de revenu ou d'éducation des parents. En fait, les familles à revenu plus élevé investissent souvent plus de temps dans l'éducation et les activités familiales.
3. **Équilibre entre travail professionnel et travail domestique** : Les avancées technologiques ont réduit le temps consacré au travail domestique, tandis que le marché des services à domicile a offert de

nouvelles possibilités d'externalisation des tâches ménagères. Cela a permis aux familles de mieux concilier vie professionnelle et vie familiale.

4. **Évolution des comportements en fonction du niveau de diplôme** : Les données montrent des différences significatives dans l'allocation du temps en fonction du niveau de diplôme. Les hommes et les femmes les plus diplômés consacrent généralement plus de temps au travail professionnel, tandis que les moins diplômés bénéficient de plus de temps libre.
5. **Report de l'âge du premier enfant** : Les femmes ayant accès à une meilleure éducation et à des opportunités professionnelles ont tendance à reporter l'âge auquel elles ont leur premier enfant. Cela peut maximiser les chances de réussite professionnelle, mais augmente également les risques d'infertilité.
6. **Négociation au sein du couple** : Avec une meilleure éducation et des opportunités professionnelles égales, les couples sont mieux équipés pour négocier le nombre d'enfants et la répartition des responsabilités parentales. Cette évolution conduit à des choix plus réfléchis et mieux construits en matière de fécondité et de parentalité.

Les transformations sociétales des années 90 ont remodelé les dynamiques familiales et démographiques, mettant en lumière l'importance croissante de l'éducation des femmes, de l'équilibre entre vie professionnelle et vie familiale, ainsi que de la négociation au sein du couple. Cette transition sociétale a eu un impact significatif sur les dynamiques familiales, la fécondité et l'éducation des enfants, avec des implications diverses selon les contextes nationaux et les niveaux d'éducation. Voici une synthèse des points importants abordés :

1. **Assortiment des couples et fécondité** : Les couples bien assortis ont tendance à mieux gérer la conciliation entre vie professionnelle et vie familiale, ce qui peut favoriser une augmentation de la fécondité, même chez les couples très diplômés.
2. **Influence des employeurs et des normes sociales** : Les politiques des entreprises, les normes sociales et les modèles de réussite professionnelle des femmes avec enfants peuvent influencer les arbitrages entre carrière et maternité. Les normes sociales jouent un rôle crucial dans la valorisation ou la stigmatisation de certaines pratiques, telles que le temps partiel féminin.
3. **Comparaisons internationales** : Les différences dans les normes sociales et les pratiques de conciliation entre vie professionnelle et vie familiale varient selon les pays. Par exemple, le temps partiel féminin est valorisé aux Pays-Bas mais stigmatisé dans d'autres pays comme la Suède et le Danemark. De plus, des normes sociales spécifiques influent sur la fécondité dans des régions comme l'Asie, où les taux de fécondité peuvent être faibles malgré un développement socio-économique élevé.
4. **Évolution de la nuptialité et de la fécondité en France** : Les taux de nuptialité ont diminué en France, tandis que l'âge moyen au premier mariage a augmenté. Ces changements structurels dans la société ont des répercussions sur la fécondité et les comportements familiaux.
5. **Relations entre niveau de vie, éducation et fécondité** : Les femmes à faible revenu ont tendance à avoir plus d'enfants, mais la corrélation entre niveau de vie, niveau d'éducation et fécondité n'est pas linéaire. Les femmes les plus éduquées peuvent avoir un nombre d'enfants comparable voire supérieur à celles ayant des niveaux d'éducation moins élevés.
6. **Investissement parental et éducation des enfants** : Les familles, en particulier celles où les femmes sont plus éduquées, investissent davantage dans l'éducation de leurs enfants. Cela peut se traduire par un soutien accru aux études supérieures et une recherche de partenaires également éduqués.
7. **Assortiment des couples et monoparentalité** : L'homogamie éducative est devenue plus prononcée, avec une tendance à l'hypogamie où les femmes sont plus diplômées que les hommes. Parallèlement, la monoparentalité a considérablement augmenté, ce qui a des implications importantes pour l'éducation des enfants et les inégalités sociales.

En conclusion, les transformations sociétales ont profondément modifié les dynamiques familiales, la fécondité et l'éducation des enfants, avec des nuances importantes selon les contextes nationaux et les caractéristiques individuelles.

**

Chapitre II - Retranscription du cycle de conférences

Cours n°3 : Les femmes et la croissance éducative. Une nouvelle ère.

Retranscription du cours du 15 mars 2024

Seul le prononcé fait foi, notamment en raison de l'utilisation d'un site de retranscription automatique, puis de l'I.A. et à l'exception des notes introduites par l'équipe de rédaction de ce dossier avec la mention Ndlr.

Introduction et réponses à des questions sur les cours précédents

Ce matin, je vais commencer par évoquer ces éléments de réponse ou de témoignage que j'ai reçus pour prolonger un peu et donner tout de même un peu de substance d'interaction à ce cours qui est évidemment pour l'essentiel un monologue mais en fait un vrai dialogue avec la matière scientifique et puis avec, comme disent les sociologues, la capacité de se mettre à la place d'autrui. Et c'est un exercice essentiel, à la fois pour chacun d'entre nous et aussi dans mon métier de savoir se mettre à la place d'autrui. Donc, récemment, à la fin de la dernière séance puisqu'il était question de redoublement, évidemment, les avis sont très différents, ils sont partagés. Mais là, j'ai eu des témoignages, un témoignage notamment d'une professeure de mathématiques, deux même sont venus me voir de mathématiques. Bon, et l'une d'entre elles m'a écrit ensuite, pour évoquer un certain nombre de mécanismes qui agissent soit pour, soit contre le redoublement. Comme mécanisme qui agit contre le redoublement, c'est par exemple la position des chefs d'établissement. Une décision collective, elle implique plusieurs parties prenantes et les chefs d'établissement peuvent agir à la fois pour respecter la décision de la concertation collective, la délibération collective, mais aussi peuvent faire pencher la balance pour dire ça va abîmer mes statistiques ou alors je ne veux pas me fâcher avec les parents, si les parents le refusent. Et les parents, comme je l'ai dit la semaine dernière, ont une capacité de manœuvre variable selon toutes sortes de critères. Et le témoignage évidemment de cette professeure de mathématiques qui se reconnaîtra peut-être dans la salle, mais je ne vais pas citer les noms parce que ça serait encore une fois peut-être ne pas respecter le pacte, m'a dit, écrit, que l'attitude évidemment des chefs d'établissement peut aller à un moment donné, quand on veut faire pencher la balance plutôt dans le sens du passage. Elle me dit, à propos d'un élève de seconde qui finit avec une moyenne de 7, le proviseur me demande si cet élève pourra suivre en première S. Et évidemment, la professeure est un peu décontenancée parce qu'elle se dit que ça n'est pas possible ou alors les notes n'ont strictement plus aucun sens. Et en fait, le but c'était de, alors elle répond, il ne suivait déjà pas en seconde et vous voulez tout de même le faire passer en première. Et donc, je ne connais pas la fin de l'histoire, mais voilà le genre de question et de délibération et je pense que probablement le proviseur insistait pour le passage et l'inspection peut agir aussi dans un sens ou un autre. Les syndicats sont plutôt favorables à la suppression du redoublement. J'ai là un témoignage ou une lettre, un texte publié dans SGEN-CFDT, le syndicat CFDT de l'éducation nationale, qui s'en prend à l'argument de l'ex-ministre de l'éducation qui est maintenant Premier ministre, Gabriel Attal, et dont le titre du papier en question s'intitule "Le bon sens n'existe pas dans ce ministère" à propos du ministère de l'Éducation nationale. Et ça s'en prend violemment ou assez violemment au redoublement, à l'hypothèse d'un retour du redoublement, comme je l'ai dit. Donc, les parties prenantes ont des attitudes qui peuvent être évidemment très contradictoires et la pratique elle-même du redoublement est très variable, comme je l'ai dit, selon les pays. Un autre témoignage mais que je vais peut-être citer parce que Manon Laurent fait partie du collège cette année comme ingénieur chercheur auprès de ma chère collègue m'a écrit à propos de la Chine, puisqu'elle travaille beaucoup sur la Chine, que le phénomène du redoublement est extrêmement réduit en Chine et qu'il est considéré comme délétère depuis les années 90 pour la modernisation du système éducatif en général, parce qu'il ne permettrait pas l'amélioration des résultats des élèves concernés. Quand vous êtes dans un système, vous avez des coordonnées d'évaluation et des coordonnées de conception des parcours qui sont celles qu'elles sont et qui ont été construites historiquement. Quand vous êtes dans un autre système, à fortiori dans un monde où, comme en Chine, l'élan à la fois économique et éducatif a été considérable, évidemment vous pouvez agir autrement. Vous n'avez pas un système qui est peut-être enfermé dans une histoire multiséculaire, ou du moins qui a une capacité à la discontinuité. Le témoignage ou le document que m'a transmis Manon Laurent concerne, par exemple, l'interdiction pure et simple du redoublement dans certaines provinces. Il y a d'ailleurs une hétérogénéité des

pratiques, dont j'ai donné un aperçu dans le cours précédent. Une hétérogénéité des pratiques qui est absolument considérable. C'est toujours la même affaire : quand vous zoomez et que vous descendez de la statistique vers les cas particuliers, vous observez évidemment l'hétérogénéité s'accroître à toute vitesse. Mais quand on regarde ces questions de redoublement, il faut aussi regarder la totalité de ce qui se passe. Et les programmes scolaires, par exemple en Chine, s'éloignent de l'apprentissage par cœur ou des contenus tournés vers les QCM. Mais aussi, et c'est là la subtilité de toutes ces affaires, et j'en ai donné un aperçu à propos des constructions de l'OCDE, il se trouve aussi qu'en Chine on évalue les enseignants de manière assez sportive.

Donc, il y a toutes sortes de mécanismes qui visent à évaluer l'efficacité des enseignants et aussi à la stimuler par des incitations monétaires, des salaires basés sur la performance avec des parts variables dans la rémunération, des primes pour travail supplémentaire, des primes pour excellence, et même des primes attribuées dans des compétitions entre enseignants pour savoir qui est le meilleur. Donc, vous voyez, les affaires ne sont pas très simples. Si vous dites : "*Voilà, la Chine a interdit le redoublement, mais allons-y du côté de l'évaluation*", vous allez certainement susciter un acte deux ou trois de papier de la CFDT et d'autres. Donc, parmi les notes ou les témoignages que j'ai reçus, il y a celui de ma doctorante, Colombe Saard, qui a fait des observations in situ dans un lycée hors de la région parisienne et qui m'a écrit un long texte qui reprend un certain nombre de ses observations et qui montre à quel point le traitement de ces questions-là est extrêmement contingent à la position des acteurs. La directrice de l'établissement veut souvent agir pour pousser dans le sens du redoublement mais ne veut pas contrarier son équipe éducative. L'équipe éducative elle-même peut être divisée ; les professeurs n'ont pas tous enregistré le même niveau de l'élève dans leur matière respectives, donc la moyenne évidemment va dire quelque chose, mais la différence entre les disciplines enseignées va en dire une autre, et donc les attitudes peuvent varier beaucoup. C'est ce qui est observable. Ensuite, il y a toujours ces décisions : qu'est-ce qu'on fait quand on est sur la corde raide juste sous la moyenne ou juste tangente ? Et là interviennent encore d'autres facteurs. Par exemple, si le redoublement est proche de la bifurcation par orientation, comme à la fin de la 3ème, évidemment les familles peuvent demander le redoublement pour éviter une orientation défavorable. Et c'est un des points clés dans ces mécanismes que l'on connaît. Si c'est par exemple une orientation vers une formation en technologie, vers quel type de formation en technologie ? Ça dépend aussi des places. Donc, vous allez agir sur toutes sortes de leviers pour dire : je vais faire une combinaison de critères, pas de redoublement mais orientation recommandée vers une formation où il y a davantage de place ou qui est moins exigeante, et ainsi de suite. Et tous ces facteurs s'additionnent les uns aux autres pour rendre évidemment le tableau macro sociologique vous dit quelque chose, mais le tableau micro sociologique vous montre toutes les régulations et toutes les délibérations qui doivent agir sur le destin des élèves, et sans avoir une norme pure et parfaite, sauf évidemment si c'est l'interdiction radicale. Alors, c'est un sujet tout de même. Et au fond, qu'est-ce qui apparaît dans ces discussions ?

Résultats de recherche économétriques versus observation de terrain

Je ne vais pas aujourd'hui vous présenter la quantité très importante de **travaux qui ont cherché à évaluer l'efficacité du redoublement avec des méthodes économétriques assez sophistiquées**, mais le **travail de terrain dit une chose, l'économétrie en dit une autre**, et l'économétrie dit toujours, dans les travaux les meilleurs, en gros, que le redoublement peut avoir éventuellement une efficacité à court terme, notamment s'il intervient assez tôt dans la carrière scolaire, en primaire ou en secondaire, mais s'il intervient tard, il sera plus néfaste. Ça, c'est un premier point. Deuxièmement, il n'y a pas de bénéfice avéré à long terme. Mais encore une fois, comme je l'ai dit la dernière fois, on ne fait pas d'expérience naturelle ; on ne va pas mettre un individu à vivre deux fois, une fois sous un régime de redoublement et une autre fois sous un régime de passage automatique. Donc, l'économétrie des choses et les économètres se disputent entre eux pour régler les outils au mieux de leurs sources et de leurs méthodes, et les méthodes prolifèrent, mais on en reparlera plus tard, puisque, comme je vous l'ai dit, l'un des exposés du colloque du 6 juin sera consacré à la question du redoublement.

Une des grandes différences entre la sociologie et l'économie, peut-être, c'est que la sociologie va recueillir des données, tandis que l'économie aime bien avoir des bases bien faites ; elle est extraordinairement sophistiquée pour les traiter, et les bases sont plus nombreuses qu'avant. La matière d'information qui peut être mise en série et en données traitables statistiquement est considérable, et il y a des efforts sans arrêt dans ce sens-là, et c'est très bien. Mais une des forces de la sociologie, c'est aussi de varier les échelles d'analyse et d'aller au plus près et voir comment les logiques des individus agissent.

Dans un régime de certification des compétences acquises, au fond, l'évolution de la carrière scolaire est conditionnée au degré de maîtrise des compétences qui sont observées pendant l'année, mesurées, notées, et dont le bilan est fait au terme d'une année. Donc, évidemment, dans ce système-là, qui est le système que font fonctionner les enseignants, donc, c'est leur point de vue, d'une certaine manière, dans ce système, le redoublement est possible et pratiqué avec une intensité qui peut ne pas être négligeable, mais qui est très variable dans le temps selon le niveau scolaire, primaire, secondaire, etc., et en fonction d'objectifs, et encore une fois, en fonction de la délibération. On ne peut pas se défaire de l'idée que l'évaluation existe dans le système d'enseignement ; c'est une information, elle a des modalités variables, mais elle hiérarchise les performances scolaires, évidemment, en fonction des notes et des tests. C'est le travail de l'enseignant, et donc, inévitablement, la décision de redoublement, que le redoublement existe, introduit une conception sélective de la carrière scolaire. On peut ajuster la barre de sélection, encore une fois, de manière contingente, mais on a cet outil-là pour créer ou pour introduire de la discontinuité, comme je l'ai dit, dans les carrières scolaires.

L'hypothèse sur laquelle repose, et c'est en ce sens le témoignage de beaucoup d'enseignants, l'efficacité espérée du redoublement, c'est qu'évidemment l'élève devrait passer avec son établissement et ses enseignants un contrat d'effort pendant une année scolaire. S'il y a redoublement, ça veut dire qu'il doit y avoir un effort pour éviter la *réitération de l'échec*. Et que si échec il y a eu, c'est que d'une certaine manière le contrat d'effort n'avait pas fonctionné, pour toutes sortes de raisons. Et c'est évidemment là que les raisons s'engouffrent. L'effort n'est pas une sorte de décision pure et parfaite de l'individu, même jeune, pour dire "je vais m'y coller". Évidemment, il y a des conditions sociales de l'effort qui sont très nombreuses : le soutien familial, les conditions de logement, la motivation qui est liée au groupe des pairs, etc. Les multiples possibilités de faire autre chose que de consacrer 15 % de son temps à la scolarité, comme je l'ai dit, n'oubliez jamais ce détail : 15 % du temps éveillé d'un jeune entre 3 et 18 ans, c'est l'éducation à l'école, et 85 %, c'est autre chose. Donc, tout s'engouffre là-dedans, aussi bien sûr.

L'idée du redoublement, c'est que son efficacité permet de réactiver le contrat d'effort. Et c'est là qu'intervient évidemment l'un des problèmes les plus lourds : *est-ce que le redoublement va démotiver ou remotiver ?* Voilà. *Et évidemment, les observations qu'on fait peuvent donner des résultats qui divergent beaucoup, mais ensuite, les imputer strictement au mécanisme et pas à des conditions qui permettraient au mécanisme d'être efficace ou au contraire qui vont contrarier son efficacité, ça, c'est un point clé et très fortement controversé.*

Au bout du compte, on comprend qu'une forme d'incitation à l'effort, qui est à la fois demandée aux élèves mais aussi aux parents, soit la justification principale du redoublement, notamment parce que tous les acteurs du système peuvent se coordonner sur ce contrat d'effort.

Et j'ai parlé avec sympathie des publications syndicales. Il y a aussi, de la part de la CFDT, un lien dans le texte que j'ai cité. Il y avait un lien avec une interview d'un dirigeant syndical des enseignants à Singapour, qui est, comme vous le savez maintenant, le modèle pur parfait de l'enseignement, qui obtient des résultats absolument extraordinaires, notamment en mathématiques, *puisque les mathématiques sont plus faciles à comparer que la maîtrise de la langue locale*. Mais l'interview de ce responsable syndical, en gros, dit que tout le monde se retrousse les manches, les élèves bossent énormément. *Ça peut avoir éventuellement quelques inconvénients en termes de ressenti de pression psychique*, etc. Les enseignants travaillent énormément aussi. Et il y a une incitation, une coordination autour de cette intensité d'effort. Évidemment, les enseignants à Singapour sont en moyenne recrutés à des niveaux de formation plus élevés, et on bénéficie par ailleurs aussi, mais j'y reviendrai, *d'une formation continue qui est un point absolument fondamental*, et de méthodes pédagogiques dont on a souvent dit qu'elles étaient construites à partir de presque rien, en disant : *on va prendre les meilleures méthodes qu'on observe ailleurs que chez nous, et on va les appliquer chez nous, si vous voulez rebooter le système, autrement dit, le faire redémarrer à zéro. C'est une sorte de lubie que vous ne pourrez jamais appliquer, parce que le système produit son histoire. Il est le produit d'une histoire, et il produit sans arrêt son histoire*. Et son histoire, c'est une histoire des controverses permanentes autour des questions d'éducation, et chaque jour, vous en avez un lot considérable. On pourrait jouer à Singapour en disant : on va tout remettre à plat, et on va reconstruire complètement le système. Eh bien, bon courage. Donc, il ne faudrait pas un ministre, mais il faudrait une équipe, je ne sais pas, un départ collectif sur la lune pour y arriver. Donc, *le contrat d'effort, c'est une sorte de mécanisme énorme et très puissant, parce qu'il contient à la fois l'effort instantané et l'effort à long terme*. Si c'est une culture qui est implantée, elle

est implantée pour produire des effets à long terme. Et j'avais donné des indications là-dessus, en disant que les pays où l'orientation de l'effort à long terme est le plus présent sont les pays qui ont les résultats scolaires les plus élevés. Donc, autrement dit, **je ne cherche pas la bonne note pour l'instant immédiat, mais je la cherche pour construire une carrière entière**. La question se retourne : si je dis, qu'arrive-t-il quand le taux de redoublement est abaissé continuellement, comme je l'ai montré, et que la valeur incitative de la pratique sélective du redoublement disparaît, et par quoi est-ce qu'on la remplace ? Eh bien, est-ce que ça devient un monde scolaire sans incitation ? Non, évidemment, **les incitations se logent encore dans les notes, dans la qualité du dossier scolaire de l'élève, surtout si le dossier devient une information qui est beaucoup plus directement utilisée dans toutes sortes d'épreuves d'orientation et de sélection qui s'ouvrent avec l'accès au lycée et aussi après, avec l'accès à l'enseignement supérieur**, Parcoursup est plein de tout ça, chercher à savoir comment les établissements, les universitaires se comportent devant des dossiers. Ils vont récupérer beaucoup plus d'information, sans doute, sur le parcours, le dossier scolaire des individus, et ça ne suffira plus, la note, le bac, etc. Donc, on va déplacer, en quelque sorte, les preuves sélectives sur une masse d'informations qui sont de plus en plus disponibles et qui sont de plus en plus mises en ligne par les familles et les individus eux-mêmes. Donc, on n'a pas supprimé, en quelque sorte, le caractère de sélection qui existe dans un parcours scolaire en fonction d'un certain nombre de performances, quels que soient les facteurs qui agissent sur la performance à un moment donné. Il y a ces mécanismes-là. Et quand on a supprimé le redoublement, on a évidemment pas réglé la question de l'efficacité de l'action pédagogique. Est-ce que quand les élèves ne redoublent pas, ils deviennent meilleurs ? C'est ce débat-là qui est permanent dans les travaux d'économétrie.

Alors, un des points, c'est : est-ce qu'il y a des moyens moins binaires pour régler la question ? Et il y a toutes sortes de pratiques. Ce qui est étonnant dans la recherche, quand on plonge dans la littérature, c'est des pays où on expérimente énormément de systèmes. J'ai beaucoup regardé la littérature américaine. Bon, c'est une sorte de billet d'analyse, mais elle est surabondante. L'éducation est un des grands points de construction de la démocratie américaine, et même avant la démocratie, les plus grandes universités américaines datent du 16e siècle ou 17e siècle, et les États-Unis conservent encore un avantage énorme en termes de modèle d'enseignement supérieur.

Et pour ce qui est de l'enseignement secondaire et primaire, il y a, puisque ça n'est pas une affaire d'État, c'est une affaire qui est extrêmement décentralisée, par toutes sortes de mécanismes, il y a sans arrêt des expérimentations, et donc sans arrêt des évaluations, des analyses, pour dire : tel système pourrait marcher, tel autre, etc. On les confronte, on essaie d'ajuster, et.

Voilà, donc évidemment, j'ai bon, je ne vais pas vous lire les choses, mais il y a notamment des textes d'une très bonne spécialiste de l'éducation qui s'appelle Linda Darling Hammond, qui a dit quels seraient les bons remèdes, en quelque sorte, à partir de l'expérience qu'elle a. Elle était à Stanford, et puis maintenant elle dirige un centre consacré à l'éducation, un centre national consacré à l'éducation. Et il y a évidemment toutes sortes de mécanismes qui jouent, y compris ceux auxquels vous ne penseriez pas :

- Par exemple, supprimer la classe en fonction de l'âge, **mélanger des âges dans une même classe**¹, ça existe parfois encore dans les petites écoles rurales, mais ça existait auparavant et ça existe ailleurs tout simplement pour plusieurs raisons. D'abord, parce que les enseignants peuvent passer plusieurs années avec la classe et il y a une sorte de bénéfice intrinsèque à nouer des relations de longue durée. Penser à des systèmes qui morcellent intégralement la formation des élèves, ils sautent d'une classe à l'autre et d'un prof à l'autre, et si on, et quand on a en plus des groupes de niveau, ça va être un jeu encore plus complexe. L'agenda d'un élève va devenir une table assez complexe. Alors que, à l'inverse, si on crée des classes qui sont homogènes, c'est probablement davantage dans l'école primaire que dans le système secondaire, mais on va suivre les élèves très longtemps.
- S'introduit un autre mécanisme, dont j'ai eu un témoignage aussi à la fin du cours dernier, qui est ce qu'on appelle **l'école mutuelle**². L'école mutuelle, c'est une idée intéressante qui est née au 16e 17e siècle, qui s'est développée à la fin du 18e siècle, notamment en Angleterre, des

¹ Classes multi-âges et méthode d'éducation active. Ndlr

² Voir présentation sur le site Od'ecol : <https://www.odecol.org/ressources>

pédagogues comme Andrew Bell et un autre qui ont développé ces méthodes-là. L'enseignement mutuel, c'est constituer des groupes à l'intérieur d'une classe où les meilleurs vont devenir les moniteurs des moins bons et ça fonctionnera encore plus si ça dure longtemps dans une classe et que les élèves se connaissent entre eux, etc. À l'époque, c'était un maître qui peut diriger une classe de 1000 élèves en quelque sorte, s'elle se fragmente en un ensemble, en des sous-ensembles, qui se prennent en charge eux-mêmes. Et évidemment, dans un système d'enseignement de masse, on verra si l'hétérogénéité n'est pas trop grande pour faire fonctionner un tel système, mais il y a sans arrêt des témoignages.

- J'ai pris, par exemple, par un de mes interlocuteurs avec qui je travaille sur des données Kangourou du concours de mathématiques, qui m'a dit : "Il y a à Lille un professeur de mathématiques qui est formidable. Il fait, au début de sa classe, il était, mettons, en première ou en terminale, il commence sa classe, il donne son programme, il traite le programme de manière assez intensive, donc le contrat d'effort il est bien là, et puis à la fin du trimestre, il fait un test d'évaluation et il repère les meilleurs et il repère les autres et **les meilleurs sont priés ensuite de prendre en charge, pour une partie de leur temps, la formation des moins bons.**"³ Et ça recommence au deuxième trimestre. Au deuxième trimestre, il refait un test et il voit qu'est-ce qui a été déplacé et l'ensemble de ceux qui sont qui ont pu progresser et qui rejoignent le niveau des bons va prendre en charge ce qui reste encore moins bon. Voilà, et les résultats sont assez spectaculaires.

Alors, vous me direz : voilà, en avant, voilà une bonne méthode, mais c'est toujours très contingent, évidemment, parce qu'il faut trouver les conditions, il faut trouver l'énergie, le professeur a construit un système, il a peut-être un charisme tel que il arrive à persuader les élèves que c'est comme ça qu'il faut faire, et que les familles vont être d'accord, etc.

Mais voilà, ce sont des expériences qui existent et qui sont aussi l'honneur, disons, d'un métier où on n'a pas simplement un programme, un contenu, trois évaluations, une délibération à la fin de l'année, mais on a une vie permanente avec les élèves. Évidemment, il faut faire vivre une classe et comment est-ce qu'on l'a fait vivre et un enseignant c'est aussi un directeur des ressources humaines et donc comment est-ce qu'il va motiver, etc. C'est un métier, c'est vraiment un métier difficile, je trouve, et quand on trouve les des méthodes, même des méthodes personnelles pour agir, est-ce qu'elles vont faire école ou pas, ça c'est une autre question. Mais voilà, et ce système-là existe et il y en a d'autres que je n'ai pas le temps de développer, mais par exemple, des systèmes comme je l'ai dit de **modularité temporelle et séquentielle**⁴, je n'ai pas tout, je n'ai pas tout pu apprendre cette année, une partie reste encore à apprendre, mais je ne vais pas être bloqué pour redoubler immédiatement parce que j'ai, j'ai un déficit dans telle ou telle matière. **Est-ce qu'on peut décaler et créer des séquences qui sont plus longues que l'année en question pour permettre aux élèves de réagir, donc tout ça va dans le sens, comme je l'ai dit, d'une sorte d'individualisation des parcours.**

Quand j'ai parlé de directeur des ressources humaines ou directrice des ressources humaines, au fond c'est un peu ça, c'est les élèves. Bon, **la demande de personnalisation de l'effort éducatif, elle est croissante, certainement, et elle va être de plus en plus équipée de toutes sortes d'outils pour compléter ce qui est appris en classe. Donc, le menu qu'on doit gérer dans une classe et dans un système éducatif, c'est un menu qui doit tenir compte de la démocratisation de masse de l'enseignement, mais aussi de la demande de personnalisation qui implique tout le monde. Qui implique le contrat entre les enseignants et les élèves, qui implique le contrat entre la famille et les enfants, et qui implique le groupe de pairs,** etc. Donc, voilà, mais

La situation des femmes dans l'enseignement et dans la progression de la conquête des diplômes

Je vais m'intéresser beaucoup à la situation des femmes dans l'enseignement et dans la progression de la conquête des diplômes. À propos de redoublement, dans le document que vous verrez en ligne que j'ai d'ailleurs transmis à cette collègue enseignante qui m'avait écrit la semaine dernière, euh, le document du CNECSCO,

³ Tutorat par acquisition de compétences cf. pédagogie institutionnelle.

⁴ Cf les plans de travail individualisé en pédagogie Freinet. Ndlr

vous avez énormément d'analyses, d'éléments d'analyse qui vous détaillent beaucoup de choses. Mais un des points, je cite quelques résultats qui vont me faire le lien avec ce qui va suivre :

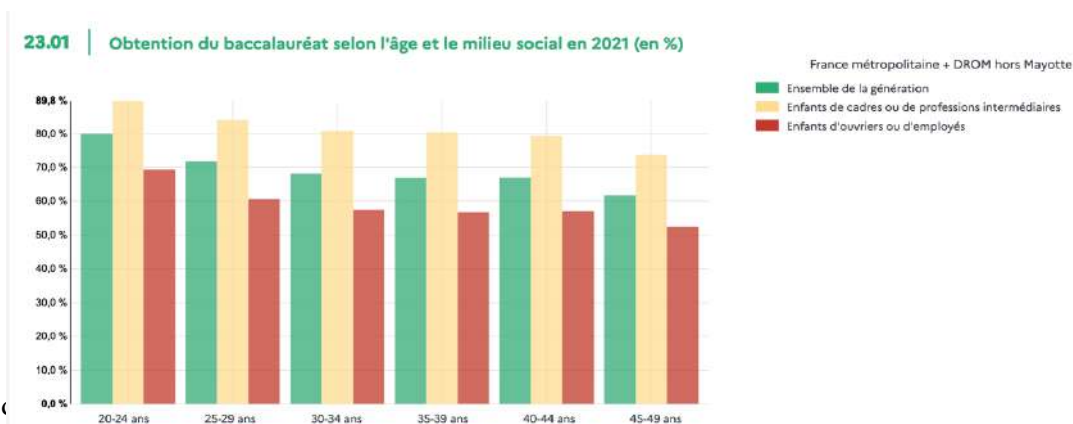
- Les garçons redoublent plus que les filles, premièrement. La structure familiale est également liée à la probabilité d'avoir redoublé.
- L'association, enfin, vivre dans une famille monoparentale est associée à une probabilité de redoubler 37 % plus élevée que le fait de vivre avec ses deux parents. N'oubliez pas ça parce que ça va revenir.
- Et il y a aussi un résultat assez surprenant : le trimestre de naissance agit sur le redoublement. Si vous êtes né à la fin de l'année, que vous êtes avec des camarades qui sont nés beaucoup plus tôt que vous, qui sont donc plus âgés que vous, même s'ils font partie de la même classe d'âge, euh, et bien vous avez une probabilité plus élevée de redoubler. Ça, c'est une forme d'injustice biographique.
- Et enfin, plus les parents sont éduqués, évidemment plus les chances d'avoir redoublé à 15 ans sont faibles, mais c'est surtout le niveau d'éducation de la mère qui est déterminant, qui est plus déterminant que celui du père dans les risques de redoublement.

Alors, ça m'introduit à ce que je vais dire maintenant. Comme vous l'avez compris, je m'intéresse dans cette partie du cours à ce qui arrive quand une société a de plus en plus de diplômés et donc bénéficie de l'effort éducatif de masse qui s'est mis en route et qui est spectaculaire. Et il se trouve que les femmes et les hommes ne se comportent pas de la même manière face à l'effort éducatif et, on va le voir. ***Mais est-ce que le diplôme, qui favorise évidemment la carrière, le marché du travail s'est ouvert énormément aux femmes, les femmes ont conquis une place sur le marché du travail qui est considérable aujourd'hui. Est-ce que tout ça va favoriser ou contrarier la mise en couple, la création d'une famille, le nombre d'enfants, etc. ?*** Et autrement dit, toute la matière qui va être la matière du traitement par le système scolaire de la génération qui suit celle des parents qui bénéficie de tout ça, c'est un de mes points et vous allez avoir une surprise. ***C'est un phénomène de renversement assez spectaculaire dans les dernières décennies entre le diplôme qui favorise l'émancipation des femmes et peut-être une plus grande réticence à l'égard de la vie familiale qui pourrait les freiner, versus le diplôme qui favorise la création d'une famille et le nombre d'enfants qui est associé, qui n'est pas contrarié par l'élan éducatif et professionnel, moyennant un certain nombre de conditions. Une des conditions, c'est comment se comporte le conjoint.***

Et donc, vous allez voir ça si j'ai le temps de le montrer, mais je veux vous le montrer de toute façon et comme je le fais toujours avec beaucoup de détails de données. Moi, comme je dis, le métier c'est d'être un travailleur de la preuve et voilà, et comme les recherches fournissent beaucoup d'éléments de preuve, et bien on va y aller.

L'escalator éducatif dans le supérieur

Ici, vous avez tout simplement les données sur l'obtention du baccalauréat entre pour les générations en 2021 pour les générations qui vont de 45 à 49 ans jusqu'à celle de 20 à 24 ans et vous avez en couleur l'ensemble qui est en vert et deux groupes sociaux.

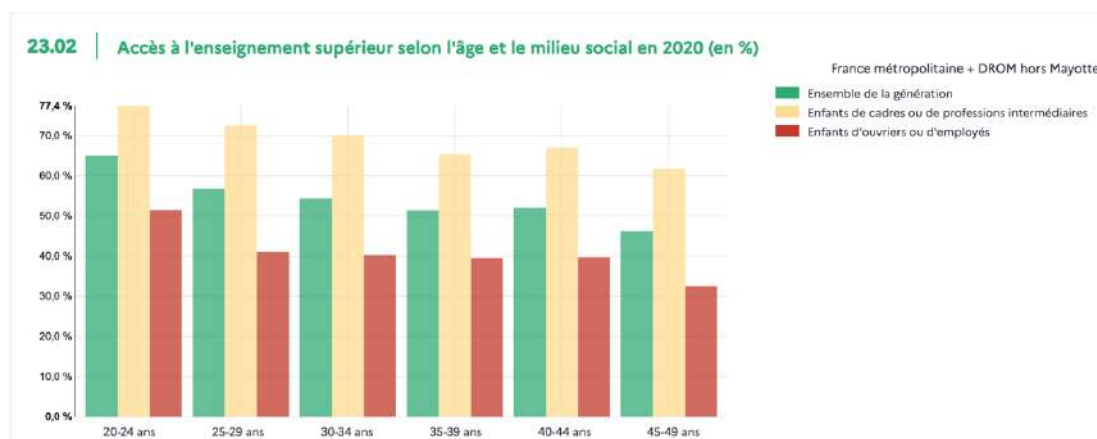


On les c... alitement. Le jaune concerne les enfants de cadre et de profession intermédiaire. Voilà donc, c'est classe supérieure, classe moyenne. Et puis le rouge, ou l'ocre, c'est les enfants d'employés, d'ouvriers. Donc, bon, c'est un des tests de la démocratisation et vous voyez que ce que j'appelle l'escalator éducatif, c'est les anciens, enfin, ceux

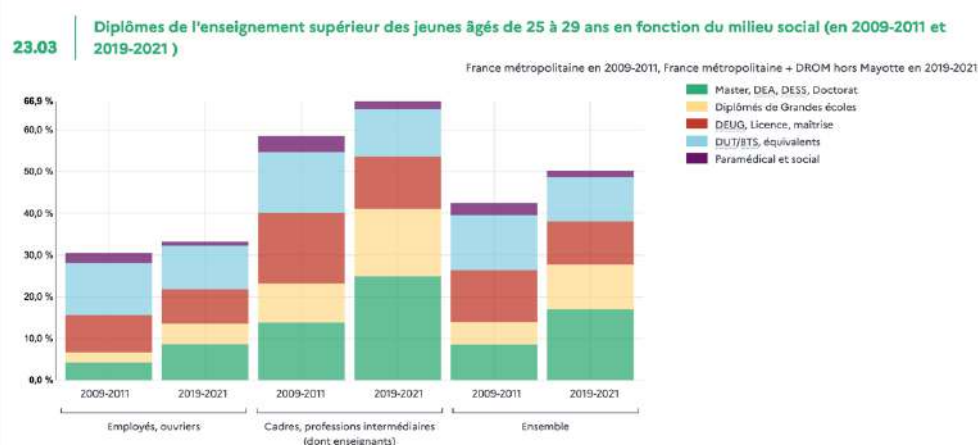
qui appartiennent à la génération des 45 à 49 ans qui ne sont pas très vieux. Mon dieu, qu'est-ce que je dirais, euh, voilà, ils sont moins diplômés, beaucoup moins diplômés et il y a des écarts entre les groupes sociaux, évidemment, mais tout le monde monte, les jeunes sont beaucoup plus diplômés et il y a tout de même des écarts. Donc, c'est un escalator où chacun est sur une marche. Mais l'escalator monte, euh, ici vous avez l'accès à l'enseignement supérieur. C'est à peu près le même mécanisme, vous le voyez simplement, les scores sont plus bas en pourcentage parce que bon, le choix d'aller vers l'enseignement supérieur, qui est un investissement long évidemment, ne peut pas être fait de la même manière. Donc, les écarts sociaux sont plus importants, mais il y a une progression de la génération des 45-49 ans vers celle des 20-24 ans.

Repère timing : 00 :37 :43

Et puis, ici vous avez les diplômés de l'enseignement supérieur en fonction de leur milieu social.



Euh, vous avez à gauche les employés ouvriers entre 2009-2011 et puis 2019-2021⁵. Qu'est-ce qui s'est passé sur une décennie ? Ce n'est pas très long, mais ça montre quand même la période de forte progression du système, elle est là aussi. Et puis, ici vous avez les enfants de, toujours la même nomenclature, cadre et profession intermédiaire. Et ça, c'est l'ensemble.

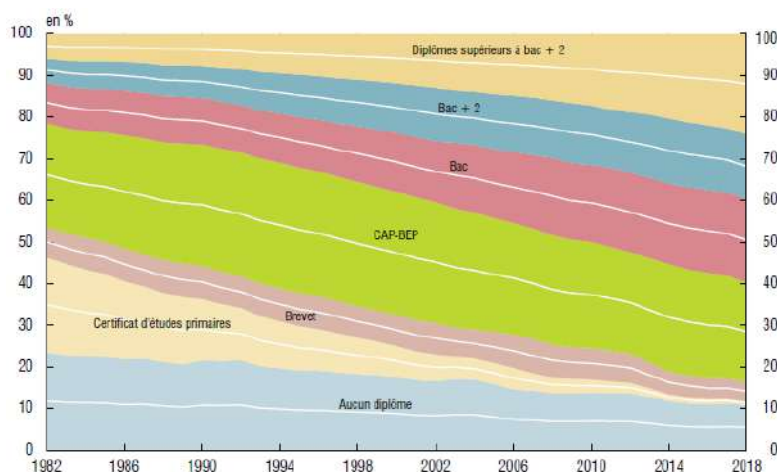


Les enfants de parents cadres, de professions intermédiaires ou indépendants réussissent davantage leurs études. Ils sont proportionnellement plus nombreux à être bacheliers, à entreprendre des études dans l'enseignement supérieur et à en être diplômés. Néanmoins, c'est dans les milieux sociaux les moins favorisés que l'accès à l'enseignement supérieur s'est le plus développé, réduisant ainsi les inégalités qui demeurent malgré tout très marquées. Cf. source*.

Et vous voyez à nouveau le mécanisme, le bénéfice de l'enseignement supérieur, il se diffuse, mais il se diffuse sélectivement. Le vert, c'est les doctorats, les masters, les DEA, ce qu'on appelle les DEA et les DESS et les doctorats, et donc il y a évidemment un écart. Le nombre d'employés d'ouvriers qui accède, de fils d'employés d'ouvriers qui accède à ce niveau supérieur de formation, il a doublé. Il a doublé aussi de l'autre côté, chez les cadres et profession intermédiaire, mais évidemment l'écart entre les deux, l'écart relatif est considérable. Et

⁵ Source Ndlr* : https://publication.enseignementsup-recherche.gouv.fr/eesr/FR/T448/le_niveau_d_etudes_selon_le_milieu_social/

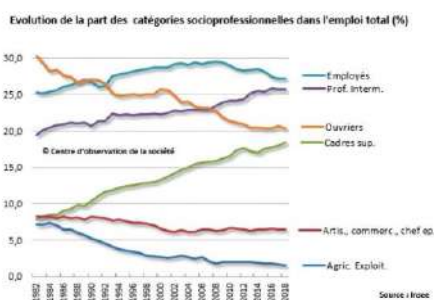
donc, surtout maintenant que la hiérarchie des diplômes se transforme beaucoup, j'aime beaucoup montrer ce graphique que je vous avais déjà présenté, qui est entre 82 et 2018.



Voilà, la population telle qu'elle est diplômée, et donc les niveaux supérieurs au bac, les diplômes, la quantité de diplômés supérieurs bac augmente, mais voilà quand vous avez atteint un certain niveau, il y a, beaucoup plus de monde au-dessus de vous qu'avant, donc on a là une preuve que l'effort éducatif ou le système de formation supérieure fonctionne, mais il fonctionne à une vitesse inégale. L'escalator ne fonctionne pas de la même manière, dans le supérieur à un moment donné. Les études longues favorisent beaucoup plus, tout de même, ceux qui ont un capital éducatif familial plus important et social plus important.

La répartition des emplois change rapidement en France

Je voulais aussi rappeler ceci : c'est que tout ce que je viens de dire là, entre les générations différentes, il faut aussi le situer dans un décor social qui a changé. Entre 1980 et 2020, la population des ouvriers a chuté sans arrêt. Autrement dit, la société des parents des diplômés en 2009 était composée à 29 % d'ouvriers, 26 % d'employés, et 20 % de profession intermédiaire, 8 % de cadres. Et regardez ce qu'est la société des diplômés des 25-29 ans maintenant, il y a 21 % de cadres, donc c'est presque trois fois plus. Les ouvriers, leur nombre a beaucoup diminué, leur proportion est de 19 %. Les employés, c'est ce monde stable mais de plus en plus hétérogène. Et les professions intermédiaires ont progressé, mais l'essentiel, c'est passé là, euh, là dans la population des cadres et professions intellectuel supérieur, c'est-à-dire tous ceux qui bénéficient de cet élan de formation supérieure que j'ai montré à l'instant.



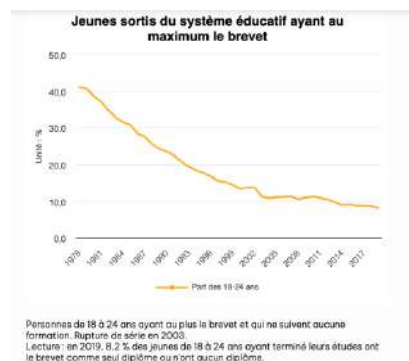
Source : Centre d'observation de la société, « Comment évoluent les catégories sociales en France ? », www.observationsociete.fr, 10 décembre 2019.

Donc, le décor change, et évidemment, quand vous raisonnez en termes d'origine sociale des diplômés, il faut tenir compte de cet effet de structure, qui s'est déformée, en quelque sorte, ou déformée si on veut positivement, puisqu'on a plus de population, de part de la population qui est instruite et qui a des emplois intermédiaires ou à forçerie supérieure.

Vraiment, la société s'est considérablement transformée, mais elle reste, cette part, cette part de, de non diplômé ou de très faiblement diplômé parmi les jeunes de 18-24 ans reste encore non négligeable. Elle est autour de 9

%, ce qui est quand même beaucoup dans une société qui rend l'enseignement obligatoire jusqu'à 15 ans et éventuellement conditionnellement jusqu'à 18, moyennant toute sorte de mécanismes, à la fois d'incitation et de contrôle.

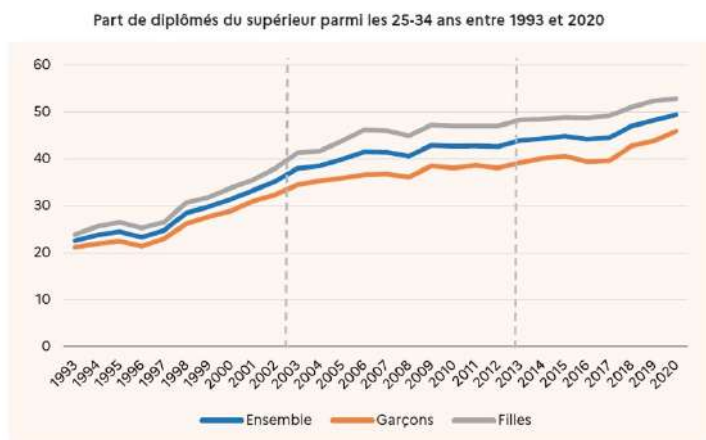
	Société des parents des diplômés âgés de 25 à 29 ans en 2009-2011, à la naissance de ces diplômés	Société des parents des diplômés âgés de 25 à 29 ans et 2019-2021, à la naissance de ces diplômés	Société des diplômés de 25 à 29 ans en 2009-2011	Société des diplômés de 25 à 29 ans en 2019-2021
	1983	1993	2010	2020
Ouvriers	29%	25%	21%	19%
Employés	26%	27%	30%	26%
Professions interméd.	20%	21%	23%	25%
Cadres	8%	12,5%	17%	21%



Ceux qui sortent du système dans un tel régime de scolarité obligatoire et qui n'ont pas de diplôme ou presque pas 18-24 ans, cette part incompressible qui paraît difficile c'est beaucoup. La décroissance, c'est très, très fortement ralenti, donc on atteint une sorte de palier, et là, c'est un, un vrai problème social majeur.

La situation des femmes

Alors, maintenant, on va regarder notre affaire des hommes et des femmes, et vous voyez tout de suite que les femmes sont en, en, en grisé, les hommes en ocre, et la courbe centrale, c'est l'ensemble. Et vous voyez comment la situation progressivement diverge, les filles et les garçons sont proches, assez proches au début de la période, ici c'est 2020, et vous voyez que progressivement l'écart est grandissant, on a un taux de filles qui ont atteint un niveau de formation supérieure de diplômé du supérieur qui est à peu près de 55 % maintenant ou presque 53% ici, et ça a encore progressé alors que les garçons sont à presque 10 points de moins, ce qui est, ce qui est quand même très important, c'est un changement majeur, et ça, c'est un changement sur même pas 30 ans.



Note : ruptures de série en 2003 et 2013 liées à l'évolution de la source.
Source : Eurostat, enquêtes sur la force de travail.

Ref. : Note d'Information, n° 22.05. DEPP

Donc, vous voyez la révolution que ça représente, les données en clair sur le même principe des générations. Ici, on va jusqu'à 55-64 ans, vous voyez la part, ici je l'ai encadrée parce qu'elle est très parlante.

► 1. Diplôme le plus élevé obtenu selon l'âge et le sexe en 2020

	25-34 ans		35-44 ans		45-54 ans		55-64 ans	
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes
Aucun diplôme ou certificat d'études primaires	7,4	9,0	10,3	11,1	13,9	15,4	21,5	20,1
Brevet des collèges	3,5	4,1	3,4	3,8	4,0	4,7	8,6	6,3
CAP, BEP ou équivalent	15,7	18,4	15,4	22,3	23,9	30,4	27,1	36,7
Baccalauréat, brevet professionnel ou équivalent	20,6	22,7	20,0	20,4	17,4	15,4	15,7	11,3
Diplôme du supérieur court (niveau bac + 2)	13,7	13,0	20,2	15,9	18,0	14,0	13,7	10,0
Diplôme du supérieur long (supérieur à bac + 2)	39,1	32,8	30,7	26,5	22,8	20,1	13,4	15,6
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Part de bacheliers ou plus	73,4	68,5	70,9	62,8	58,2	49,5	42,8	36,9
Part de diplômés du supérieur	52,8	45,8	50,9	42,4	40,8	34,1	27,1	25,6

Lecture : en 2020, 10,3 % des femmes de 35-44 ans n'ont aucun diplôme ou un certificat d'études primaires.

Champ : France hors Mayotte, population des ménages, personnes âgées de 25 à 64 ans.

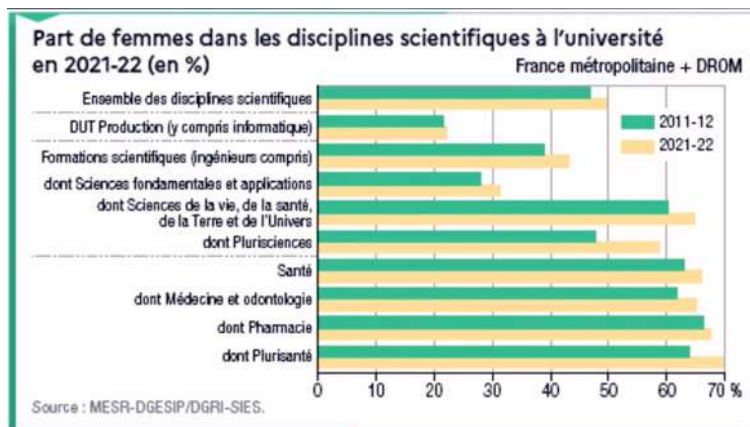
Source : Insee, enquête Emploi.

Les femmes plus diplômées que les hommes : l'écart se creuse au fil des générations notamment pour les diplômes les plus élevés (> bac + 2)

France portrait social, INSEE, 2021

Les diplômés supérieurs, toute spécialité, tout niveau confondu ... Les femmes dans la génération des 25-34 ans sont à 53 % de diplômées, les garçons à 46%, et si vous regardez les diplômes les plus élevés, vous verrez que les garçons étaient plus diplômés que les filles dans la génération des 55-64 ans, parmi ces diplômés très élevés du supérieur long, 15,6% contre les filles à 13,4%. Et maintenant, c'est radicalement l'inverse : les femmes sont à 39 % de diplômées du supérieur long, contre 32,8% ou presque 33%, donc 6 points d'écart. Il y a là un renversement, donc comme disait Baudelot : "En avant les filles !" Mais effectivement, elles y sont allées et elles y sont maintenant, et ça, c'est un changement effectivement considérable.

La question ... vous me direz, mais les diplômes ne sont pas dans les mêmes spécialités, ça, c'est un vaste sujet. On dit sans arrêt maintenant, c'est l'acte 2 en quelque sorte de la diplomation féminine, c'est OK, elles sont diplômées supérieures, mais il y a des écarts entre les spécialités, les sciences qui sont ici, par exemple, le taux de la part de femmes en 2021-2022 qui est en jaune et en 2011-202 qui est en vert.



« Si les filles ont, dans tous les pays, des performances très supérieures à celles des garçons en lecture, leurs compétences en mathématiques et en sciences sont en moyenne très proches de celles des garçons. » (Givord, 2020).

Et on regarde, par exemple, les formations scientifiques, où le déficit existe, les femmes n'atteignent pas les 40 % où elles le dépassent un tout petit peu en 2021-2022. Il y a un progrès, mais tout de même, on est dans une situation différente, et à fortiori dans les sciences fondamentales et applications. Je ne vais pas détailler toute la nomenclature des disciplines, mais c'est ici qu'on retrouve les mathématiques et l'informatique notamment, et la physique. Progressivement, si on passe vers la chimie, cetera, les choses changent, mais en revanche, regardez pour les sciences de la vie, de la santé, de la terre et de l'univers, alors là, la situation est inverse. Les filles ont pris l'avantage, c'est des étudiantes et des jeunes femmes ont pris l'avantage de manière évidente. Elles sont majoritaires et elles sont encore beaucoup plus majoritaires dans les sciences, dans tout ce qui est les métiers de la santé, médecine, santé en général, médecine, pharmacie. Et donc, un des grands débats évidemment sur ces questions-là, c'est quand les filles, s'orientent vers des études scientifiques, on bricole pas,

on fait la science dans beaucoup d'endroits, je sais pas si la biologie et la science du 21e siècle car il y a beaucoup de candidats, mais en tout cas, la science du vivant, c'est quelque chose d'extraordinaire, c'est sûr.

Et donc, si les jeunes femmes s'orientent vers les sciences, mais celles-là plutôt que les mathématiques, est-ce que c'est un, un problème majeur pour les mathématiques, ça, c'est une vraie question, évidemment. Certains vont dire mais ça ne va pas du tout, la conquête du territoire doit être systématique, et les femmes doivent avoir leur part dans les mathématiques, et vont-elles faire jouer un avantage comparatif dans des mondes professionnels et dans des métiers ou dans des filières éducatives où elles sont plus nombreuses et elles vont se sentir portées en quelque sorte par une écologie du système éducatif qui favorise leur réussite.

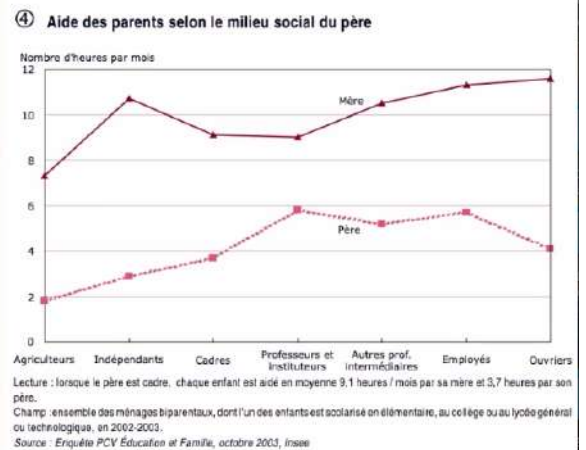
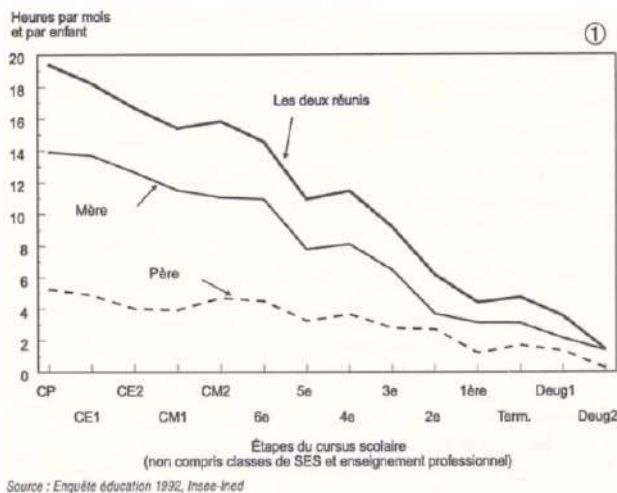
Voilà, c'est une des un des grands enjeux de savoir quels sont les rouages qui sont à prendre en compte pour considérer les inégalités selon les disciplines entre hommes et femmes, c'est une affaire de comptabilité, assurément, c'est aussi une affaire de quelle est la bonne équation pour qu'une bonne représentation des deux sexes, qui permette une sorte de bon équilibre dans tous les métiers où on a besoin des uns et des autres, évidemment. Mais quand il s'agit de décision de formation et d'orientation professionnelle, on peut introduire d'autres réflexions, d'autres mécanismes, d'autres raisonnements : où sont mes espérances de succès les meilleurs, et cetera, étant donné que je vais vers des mondes qui sont qui sont sexuellement différenciés, voilà.

L'investissement maternel dans l'éducation des enfants. Intensité et attentes. L'incidence du niveau de diplôme

Le devenir des femmes ayant conquis les diplômes les plus élevés

Maintenant je vais m'intéresser à ce qui arrive pour ces femmes qui maintenant ont conquis, les diplômes et les diplômes les plus élevés. Qu'est-ce qui se passe pour elles-mêmes, bien sûr, mais qu'elles vont faire pour leur famille, dans leurs familles, pour leurs enfants, quelle va quelle va être l'influence du diplôme ?

Je vais ici d'abord tirer parti de recherches qui ont été faites par mon collègue, mon cher collègue François Héran qui est ici au collège et qui a eu une vie antérieure, notamment à l'INED et qui a dirigé une enquête, à l'INED en conjointement avec l'INSEE sur *l'effort éducatif des familles*, c'est littéralement comme ça que ça s'appelait en 92, et l'une de ces publications, dont je vais tirer un certain nombre de résultats, s'intitule et sous-titrée *"Les mères persévèrent"*⁶, c'est un jeu de mots typiquement lacanien qui m'a toujours beaucoup amusé et qui nous amuse toujours quand on se voit, François et moi, au 4e étage de la rue d'Ulm. Et il y a eu une autre enquête, les deux premiers graphiques sont tirés de deux enquêtes successives sur à peu près le même sujet.



Timing repère : 00 : 51 : 29

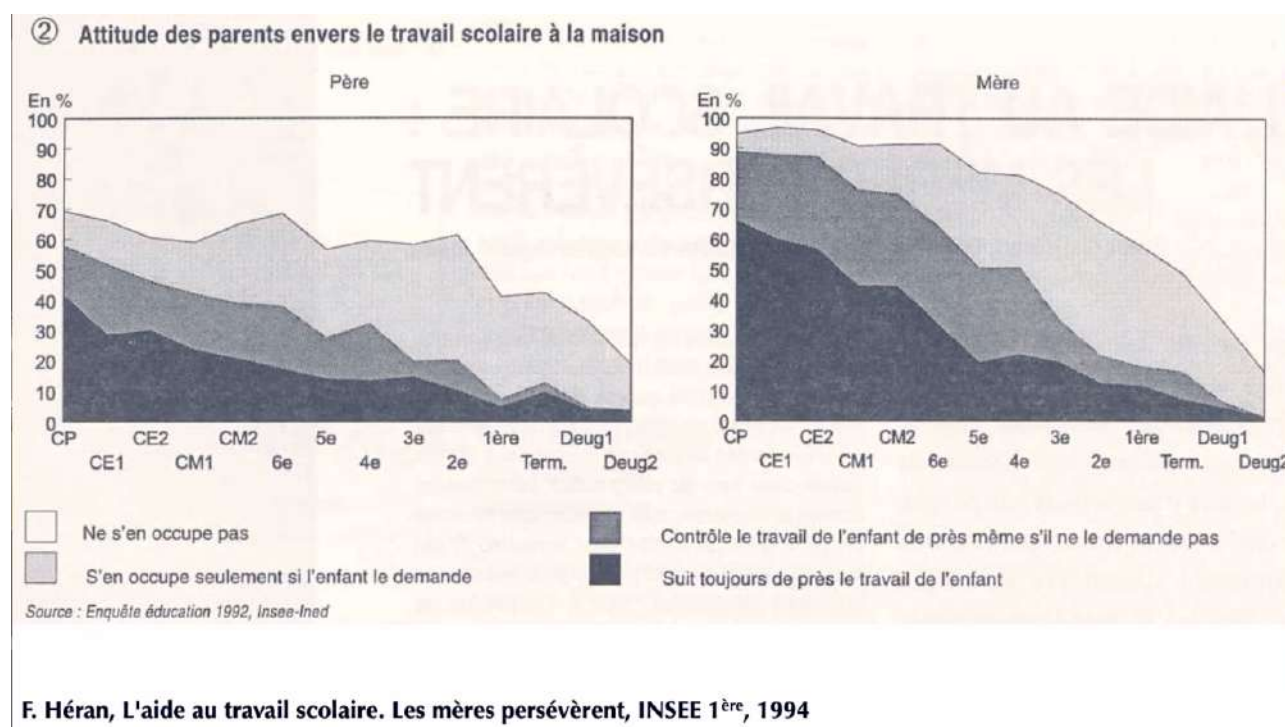
⁶ Voir bibliographie commentée en annexe.

C'est une enquête éducation et famille faite à l'INSEE qui est tirée d'un échantillon ou une partie d'une enquête plus générale, et c'est une exploitation particulière qui est dans le cadre du programme éducation et famille qui a été faite en 2002-2003, donc un intervalle d'à peu près 10 ans, et j'attribue toute cette matière-là donc à François Héran et à Marie Bouillon qui ont fait l'exploitation de ces deux enquêtes successives.

Le travail consiste à regarder combien les parents d'abord consacrent de temps à leur enfant dans un mois, ce sont des calculs de comptabilité par mois et par enfant, combien est-ce qu'ils consacrent de temps à suivre la scolarité de leurs enfants. En fonction du niveau scolaire des enfants, on passe du CP jusqu'au DEUG à l'époque donc 2 années de formation supérieure d'enseignement supérieur, et on distingue la mère et le père. Le père est en pointillé et ensuite c'est les deux réunis. Donc, vous avez là une indication assez extraordinaire et extrêmement parlante que de la différence entre homme et femme dans le soutien scolaire au sein de la famille et ça se chiffre très vite. Alors, la difficulté s'accroît pour suivre ses enfants en primaire. Bon, normalement, on devrait ne pas avoir trop de problème, mais ensuite les choses vont se corser et je vous montre les données qui à nouveau font apparaître massivement l'écart entre père et mère, et quand on isole les professeurs, les instituteurs dès qu'il s'agit d'éducation, évidemment, ils ne sont pas simplement producteurs d'éducation dans leur métier, mais ils sont aussi producteurs d'éducation dans la sphère privée.

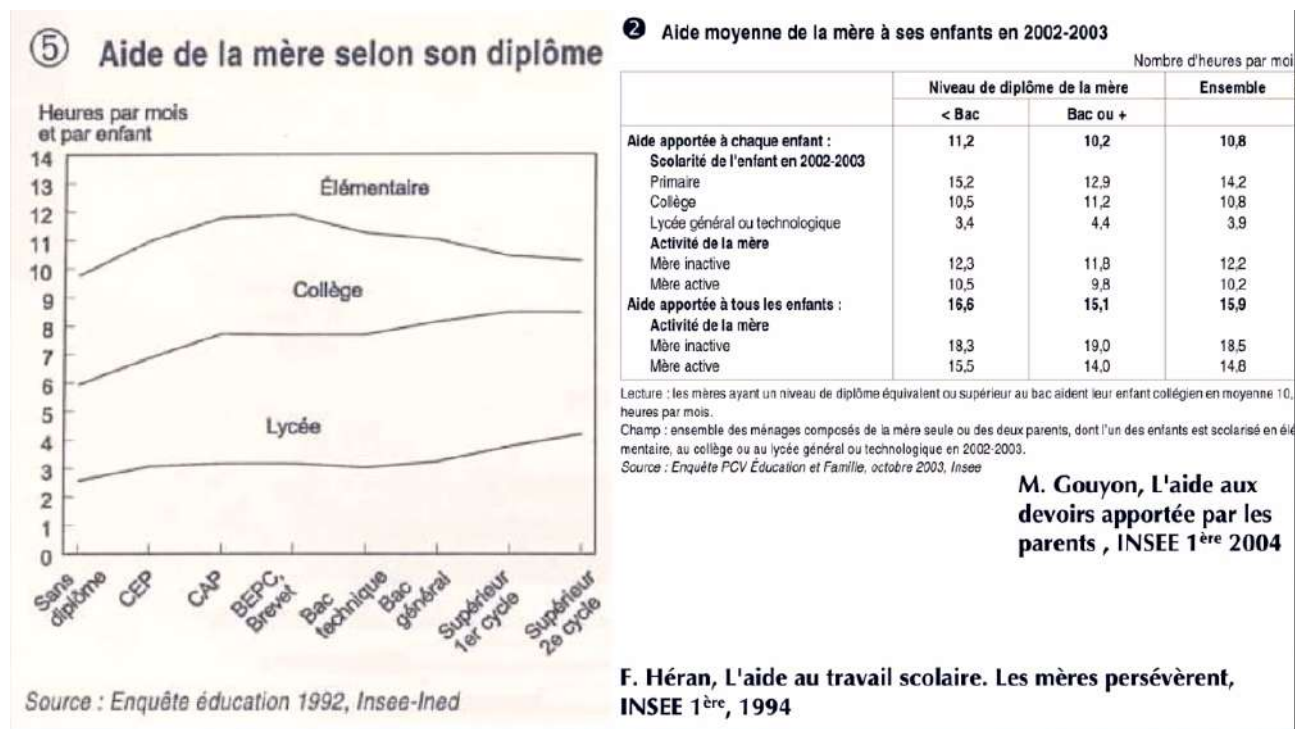
Vous voyez que le maximum pour le père se situe chez les professeurs, les instituteurs, mais aussi chez les employés donc l'effort éducatif, il est quand même très élevé aussi dans des milieux qui sont assez contrastés, les cadres, les papas cadres font moins que les papas profs et institut et moins que les papas des professions intermédiaires et des employés.

Maintenant on va on va regarder un peu plus précisément les choses et c'est l'attitude des parents à l'égard de ce soutien scolaire. L'enquête de François Héran et de son collègue Claude Gisso analyse ceci : est-ce que quand les parents disent on ne s'en occupe pas - c'est la partie blanche donc les pères voilà bon adviennent que pourra. Vous voyez que chez les mères il y a une minorité qui dit non on ne s'en occupe pas surtout au début.



La demande devient de plus en plus importante à mesure que le niveau scolaire augmente et c'est une information intéressante mais dans une proportion qui n'est jamais supérieure du tout à celle des femmes et l'intensité du volume horaire consacré est toujours supérieur chez les mères à celui des pères, mais la distribution intérieure est différente. Il y a à la fois une question de quantité et une question de modalité qui est sexuée sur le contrôle du travail.

Il ne s'agit pas simplement de quantité mais aussi de type *d'interaction dans la famille entre père, mère et enfant*. Ensuite, on va regarder ce qui se passe en fonction du diplôme, et c'est là que je me rapproche de mon sujet général, le diplôme de la mère, comment est-ce qu'il va jouer sur la quantité de temps donné à l'enfant pour le soutenir, aux trois niveaux de suivi éducatif : lycée, collège et élémentaire, et en fonction du niveau de diplôme de la maman.



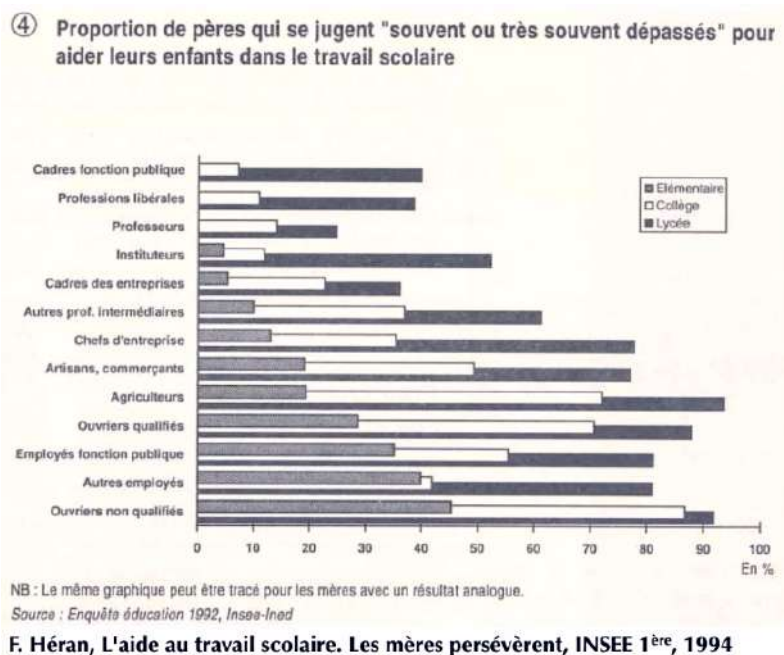
Vous voyez que pour le lycée, la relation est assez simple, jusqu'au niveau du bac, la courbe est assez plate, et puis la progression se fait, c'est-à-dire que les parents qui ont un diplôme supérieur consacrent plus de temps à un effort éducatif qui est plus difficile pour eux évidemment, donc il faut plus de formation de la part des parents, puisqu'il s'agit de suivre la formation des élèves au lycée ou de leurs enfants au lycée.

Pour le collège, on a le même mécanisme. En revanche, pour l'enseignement élémentaire, vous voyez que l'intensité maximale, elle est, elle correspond aussi au niveau éducatif moins élevé des parents. Les parents qui sont moins éduqués peuvent suivre ou donnent plus de temps au niveau de la formation de la scolarité élémentaire, et les parents qui sont plus éduqués ont des enfants qui bénéficient presque normalement ou naturellement du bain culturel de la famille, donc l'effort éducatif est moindre. Voilà, un des résultats intéressants qui permet de comprendre ce que c'est que cet investissement éducatif en fonction du diplôme.

Et ici, vous avez une analyse aussi en fonction du niveau scolaire de l'enfant et en fonction de caractéristiques de l'activité de la maman selon qu'elle est active ou inactive, et en fonction du niveau de diplôme de la mère, moins de bac ou bac ou plus. Et à nouveau, on voit, même si les écarts ne sont pas gigantesques, on voit le même mécanisme : les femmes qui ont un niveau de diplôme supérieur ont un investissement plus élevé, ou sont dans le nombre d'heures dans la formation de leur dans la scolarité de leurs enfants au lycée. Mais en revanche, les données sont différentes pour à peu près comme ici la structure, la même, ça veut dire que à 10 ans d'écart, l'enquête, qui avait peut-être un protocole un tout petit peu différent, retrouve des résultats qui sont très stables, ou qui sont assez stables tout de même.

Alors que le niveau d'éducation a augmenté du côté des femmes, mais la distribution des rôles et la relation entre formation des mères et niveau d'intervention elle est assez stable en fonction du niveau de la scolarité des enfants.

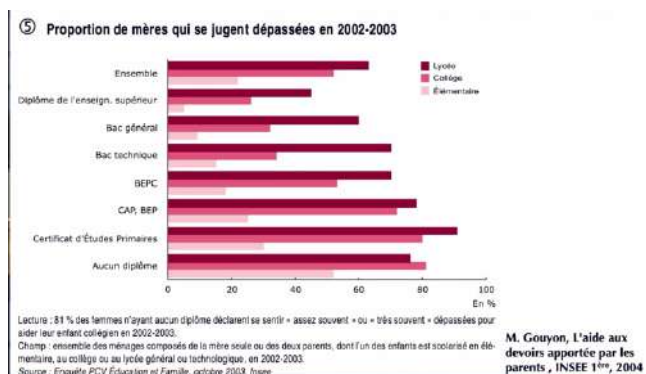
Et ici, on a une information, c'est la proportion de père qui se juge souvent ou très souvent dépassé pour aider leurs enfants dans le travail scolaire, et en fonction des trois niveaux : élémentaire, collège et lycée.



Et vous voyez, c'est vraiment une belle enquête. C'est toujours un plaisir de retrouver des résultats qui ont 30 ans, mais ça tient la route, surtout quand c'est répliqué 10 ans après, il y a des sciences où les données qui ont été produites 5 ans avant, c'est déjà de la préhistoire, et il y a d'autres sciences qui montrent qu'il y a des stabilités dans les comportements qui tiennent durablement et qui fixent en quelque sorte des structures de comportement et des structures d'interaction, et donc comment ça se distribue, vous n'allez pas avoir beaucoup de surprises évidemment. Quand un ouvrier non qualifié doit suivre un père ses enfants au lycée, à 80 %, plus de 90 %, il se dit totalement dépassé ou très souvent dépassé ou souvent dépassé, pardon, et c'est aussi le cas au collège. Donc, ça intervient assez vite, et c'est moins le cas évidemment au niveau élémentaire. Les profs, les instits et les profs sont ceux qui surtout les profs ici sont ceux qui se jugent le moins dépassés, quel que soit le niveau. Ils n'apparaissent même pas pour le niveau élémentaire parce qu'ils ne sont jamais dépassés évidemment. Bon, voilà. Et ensuite, la progression elle suit à peu près la hiérarchie des positions sociales, mais avec des écarts intéressants. On peut se juger dépassé assez vite dans des milieux qui ne sont pourtant pas complètement dépourvus d'éducation. Les chefs d'entreprise, il y en a tout de même 40 % qui se jugent dépassés pour le collège. Bon, peut-être qu'ils n'ont pas non plus le temps, enfin, ils se jugent dépassés.

Timing repère : 01 : 04 : 06

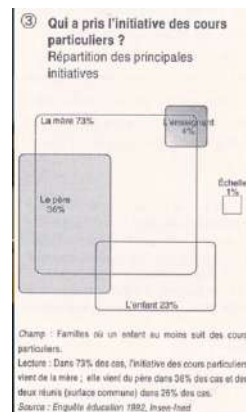
Et ici, on a la donnée mais pour les mères cette fois-ci, et ça c'est l'enquête de 2003, et en fonction du niveau scolaire des du niveau de diplôme des mères. Et donc, on a, ça c'est les données d'ensemble pour le lycée, plus de 60 % ou 70 % des mères se jugent dépassées quand il s'agit des études au lycée pour leurs enfants.



Vous voyez, l'élémentaire c'est en rose et le rouge c'est le collègue. Et pour l'analyse, bon, et la corrélation évidemment avec le niveau d'éducation des mères, il est assez clair : plus elles sont diplômées et donc éduquées, plus le sentiment de dépassement est moindre que à des niveaux de formation des mères qui sont inférieurs. Donc évidemment, quand on transforme la société avec un niveau de formation des femmes de plus en plus élevé, vous allez avoir une translation dans l'effort éducatif des familles, et une translation qui va s'opérer à la fois par le sentiment de moindre dépassement plus tôt, enfin, plus tard, et aussi de suivi plus long de la formation. Donc, **l'équipe familiale, elle bénéficie en quelque sorte de cette progression de la formation des femmes, c'est assez clair.**

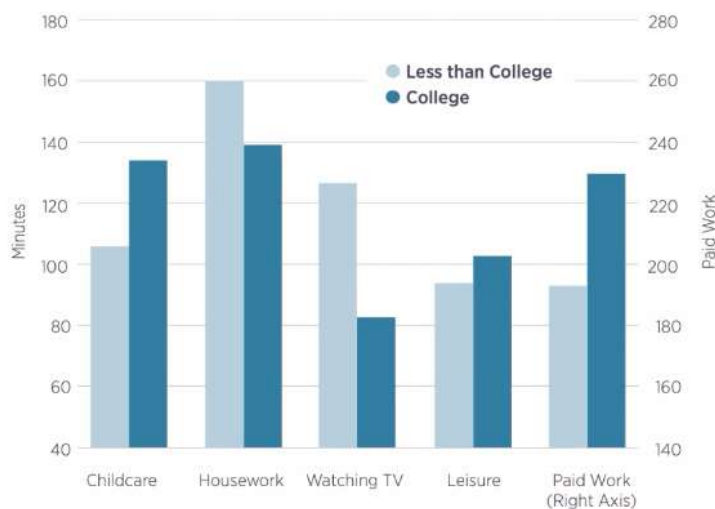
Maintenant, il y avait une autre donnée qui était intéressante : mais si ça coince dans la formation de mes enfants, et si je fais appel à des cours particuliers, et bien qu'est-ce qui va se passer et qui va agir. Et là encore, ce sont les mères qui prennent l'initiative plus souvent que les pères.

Dans 73 % des cas, ce sont les mères qui prennent l'initiative, et dans 26 % des cas, c'est les deux réunis. Donc, il y a une partie qui est commune aux deux et le père a pris l'initiative, mais à 36 %, mais père et mère, c'est 26 %, voilà, voilà la distribution dans le graphique qui permet de comprendre ce que c'est que la décision collective. L'enfant est quand même là à dire 23 % des cas : "Hello, j'ai besoin qu'on m'aide", voilà, donc c'est une autre manière de visualiser ce que c'est que le management familial, l'entreprise familiale, avec qui est le DRH, et **le DRH, c'est la maman, voilà.**



Alors, la question, c'est est-ce que ça lui plaît, c'est pas une question nulle, c'est pas toujours agréable de se sentir dépassé tout de même, ici, je ne bénéficie pas de recherche française, mais j'emprunte à un travail récent, tout récent, d'une collègue américaine, il s'appelle Ariel Khalil (2023), des travaux sur lesquels je pense que les garanties de qualité des résultats sont les plus élevées, et le travail se fonde aussi sur des chronogrammes, sur l'usage du temps dans la vie familiale, pour différentes activités.

Figure 1 - Time Spent in a Day in Various Activities, by Education Group



Note: This graph shows the average time each day (in minutes) that college and noncollege educated mothers spent in various activities. Data come from the American Time Use Survey.

En l'espace d'un an, les enfants de parents hautement qualifiés reçoivent en moyenne 300 heures de participation directe parentale que les enfants de parents moins instruits, une disparité égale à près de 10 semaines de jours de participation directe de six heures. Cela a probablement des conséquences négatives sur la transmission intergénérationnelle du capital humain, car l'investissement dans le temps parental est largement considéré comme un déterminant clé de la réussite économique et sociale future des enfants. Dans le présent document, les auteurs testent si cet écart est dû à des niveaux inégaux de garde d'enfants entre les parents. Les parents plus instruits aiment-ils passer du temps avec leurs enfants plus que les parents moins instruits ? cf. *Kalil et al.*

Kalil et al Research Brief on Education Gradients in Parental Time Investment and Subjective Well-being 2023

Ici, ça n'est pas le mois, c'est la journée, et l'enquête cherche à savoir comment les femmes, les mères qui ont une formation soit de type collègue, c'est à dire *moins de Bac + 4* (Less than Collège) ou *plus de Bac + 4* (Collège). Et l'analyse porte sur l'usage du temps de ces femmes en fonction le niveau éduqué de d'éducation. L'usage du temps dans une journée, dans une journée moyenne en quelque sorte, et le travail payé et passé à

travailler. Vous voyez que les femmes moins éduquées travaillent moins, elles sont moins en situation, moins favorable sur le marché du travail, mais les femmes plus éduquées, elles ont affaire à un agenda qui est à la fois plus rempli du point de vue du travail, mais aussi du point de vue d'autres activités. Regardez la télé, c'est là, alors c'est une différence extraordinaire, passer son temps à regarder la télé, les femmes éduquées, non, il n'est pas question d'y passer tellement de temps, et les femmes moins éduquées, elles passent beaucoup plus de temps, ça ***c'est un des grands mécanismes évidemment d'inégalité qui est transporté vers les enfants***, la télé comme nounou, comme compagnon permanent, enfin bon, il est corrélé au niveau d'éducation, corrélé négativement, ***la quantité de télévision consommée est corrélée négativement au niveau d'éducation***.

Donc ici, c'est le travail domestique, et vous voyez que ***les femmes à niveau d'éducation supérieure***, consacrent moins de temps, mais elles ***consacrent beaucoup plus de temps au child care***, c'est-à-dire tout ce qui est les soins aux enfants, ***qui comprend aussi l'effort éducatif évidemment***. Et pour le loisir, elles sont un peu plus présentes, les femmes éduquées, elles ont plus de loisirs, mais la différence n'est pas considérable, les différences importantes se situent là, là, et évidemment sur la question de la télévision, et puis sur le temps de travail.

Ensuite l'enquête portait également sur, mais ***est-ce que les femmes ont des sentiments positifs plus élevés lorsqu'elles passent du temps à s'occuper de leurs enfants que lorsqu'elles donnent à d'autres activités ?*** Et vous voyez bien le problème des arbitrages, si on bosse plus, ça veut dire aussi que ça peut contrarier peut-être la valeur du temps qu'on passe à s'occuper des enfants, parce que le temps passé à travailler, c'est aussi du temps passé à s'investir dans, évidemment, une carrière professionnelle, etc.,. Donc, le sentiment peut être : est-ce que je vais éprouver un sentiment négatif à l'égard du temps que je pourrais moduler sur le childcare. ***Celui-là, il est typiquement divisible puisqu'il va être négocié dans le couple***.

Quand j'ai enquêté, j'ai regardé les données sur le temps partiel en Europe, c'est une parenthèse. Le temps partiel en Europe, il est considéré comme une défaite des femmes, parce que c'est du temps partiel qui est considéré comme subi essentiellement par les femmes. Il est beaucoup plus féminin que masculin. Et sauf aux Pays-Bas, où le temps partiel a été considéré comme une victoire des femmes pour obtenir un meilleur équilibre entre travail professionnel, travail personnel, et vie familiale. Et ça n'a pas été une grande négociation sociale des années 80, si je me souviens bien, syndicat, patronat, tout le monde s'y est mis, et on maintient encore une statistique étonnante où les Pays-Bas ont un taux d'emploi partiel féminin qui est beaucoup plus important que les voisins juste à côté qui peuvent éventuellement partager des traits culturels ou politiques assez nombreux. On passe la frontière, on va au Danemark et en Suède, à fortiori, alors là, le temps partiel féminin, c'est une abomination, c'est l'aliénation des femmes, c'est l'héritage de tout ce qu'on sait des inégalités. L'homme qui rapporte le fric et la femme qui bosse à la maison, enfin bon, et ben, aux Pays-Bas, ça ne fonctionne pas comme ça, parce qu'il y a eu des équilibres qui ont été construits autrement, ce qui veut dire aussi que la distribution des tâches ménagères elle est différente aux Pays-Bas, de peut-être de celle qui a lieu ailleurs, et etc., et etc., pas forcément au détriment seulement des femmes, mais en terme d'investissement, enfin bon, je vais pas développer là-dessus parce que il y a encore une fois sur n'importe quel sujet vous avez 30 000 articles décisifs qui vont vous dire beaucoup de choses, parfois pas toutes cohérentes entre elles, mais tout de même, le tableau général c'est un peu ça, donc voilà.

L'investissement professionnel des femmes et les soins apportés aux enfants ?

Alors, les résultats disent que les mères qui ont un niveau d'éducation élevé, donc collège ici, ne font état ni de sentiments positifs plus élevés ni de sentiments négatifs plus faibles que les autres mères lorsqu'elles s'occupent intensivement de leurs enfants. Elles font par ailleurs aussi état d'un nombre significativement moins élevé de sentiments positifs quand elles consacrent du temps à toutes les activités de gestion, aller chercher, déposer les enfants, planifier et organiser la vie de l'enfant en dehors de la maison. Et Dieu sait si dans le milieu des femmes très éduquées et des classes supérieures américaines ou moyennes supérieures et supérieures américaines, le *high parenting investment*⁷ c'est une affaire de management des agendas des enfants, c'est délirant.

Timing repère : 01 : 15 : 13

⁷ Voir définition du concept en annexe

Donc, il n'y a pas de sentiment violemment positif qui serait lié à un investissement en temps qui serait beaucoup plus important de la part des femmes, puisqu'elles y consacrent plus de temps. Ça veut dire : est-ce que j'y prends beaucoup plus de plaisir ? Non, ça ne fonctionne pas comme ça. Mais la conclusion intéressante de l'enquête, c'est de dire que les parents plus instruits, certes n'apprécient pas beaucoup plus de s'occuper de leurs enfants, mais il y a d'autres facteurs qui doivent intervenir que le plaisir pour justifier cet investissement en temps et ces inégalités d'investissement en temps en fonction de l'éducation. Et là intervient un facteur très important qui est de dire que les parents très instruits peuvent tout simplement percevoir que leur investissement sur l'éducation de leurs enfants peut avoir un rendement plus élevé. Autrement dit, le temps que je consacre à mes enfants, je sais qu'il aura un rendement élevé. Ça ne me procurera peut-être pas un plaisir énorme, mais je calcule le rendement de cet effort éducatif à l'égard de mes enfants. ***J'ai fait des études, je suis dans le monde professionnel, je suis dans le travail, je sais ce que c'est un rendement d'un effort.*** Et donc je vais transposer l'argument tout simplement, je vais y aller, je ne vais pas négocier avec moi-même le principe de plaisir contre le principe de réalité. ***Le principe de réalité, c'est le rendement de l'effort dans l'éducation des enfants.***

Et des expériences aussi qu'on a faites, notamment sur des mesures longitudinales des mères de niveau social très différencié juste avant l'accouchement et 9 mois après pour savoir si leurs attentes à l'égard de leurs enfants étaient plus ou moins élevées, et les écarts en fonction des milieux sociaux sont très différents.

Et ici c'est la même chose, les mères moins instruites ont des attentes subjectives moins élevées quant à l'impact de l'investissement dans le développement de l'enfant. Or on sait que le développement de l'enfant, ***il a une fenêtre d'opportunité optimale entre 0 et 5 ans.***

À 5 ans, on a déjà des écarts de compétences linguistiques par exemple qui sont vertigineux. Des chercheurs ont montré ça à travers des enquêtes, y compris des enquêtes ethnographiques très fouillées, pour savoir à table ou dans les interactions entre les parents et les enfants combien de vocabulaire a été utilisé, combien de mots différents ont été utilisés dans les échanges entre les parents et les enfants, dans toutes les situations où il y a des échanges entre les parents et les enfants, notamment par exemple dans le partage des repas, ou bien quand on partage ensemble un loisir. Et les écarts sont énormes, sont vraiment énormes, et ça, c'est une sorte de rouleau compresseur silencieux, parce que vous ne le modifiez pas et en même temps c'est le produit des vies, donc les interactions.

Mais il y a des familles où, puisque c'est ça a été documenté, ça fait le tour évidemment de tous les magazines parentaux, et cetera, la presse est là pour le faire, et donc toutes ces indications que je vous ai données sur les écarts de compétences linguistiques, ça circule dans les informations qui sont disponibles aux parents, et les parents éduqués lisent davantage. Ils ont même des coachs de high parenting coaching, donc on voit tout, hein, c'est comme je vous ai dit, c'est une entreprise, hein, la vie familiale devient une entreprise avec des injonctions complexes, personnalisation, principe de plaisir, principe de réalité, et cetera, et cetera.

Mais voilà, et donc dans ce mécanisme-là, il faut savoir ce que vaut l'investissement dans le développement de l'enfant et ce qu'on veut en attendre, et la différence de ***temps consacré aux enfants qui est ici en fonction du niveau d'éducation des mères, il est fortement coloré par l'espérance subjective d'un rendement plus élevé***⁸.

La famille, le mariage, la vie de couple et la maternité

J'en viens à une autre question qui a beaucoup occupé la classe de l'éducation, mais aussi celle de la famille, le mariage, la vie de couple et la maternité. Je commence à l'explorer, mais ne prive-t-elle pas les femmes des pleins bénéfices de la spectaculaire réussite éducative et des ambitions que leur vaut leur présence désormais massive sur le marché du travail ?

⁸ Voir définition du concept en annexe

Et donc, je vais présenter ce débat et son retournement actuel, et puis pour établir les faits et montrer comment **le niveau d'éducation agit sur la formation des couples**, je vais aussi passer par l'examen des modes d'appariement et aussi l'allocation des tâches au sein des couples. Autrement dit, le message tout simple, le takeaway comme on dirait dans les colloques, c'est : **la famille n'est pas morte, elle se transforme.**

Le nombre de familles avec enfant n'a pas varié en 40 ans. Autrement dit, puisque la population a augmenté, la part relative des familles a diminué. On sait que la natalité baisse et que les familles, les ensembles sociaux qui forment des couples ou pas de couple, monoparentalité, famille recomposée, se sont multipliés. Mais la famille n'est pas morte, elle se transforme, et **l'évolution de la structure des couples, du fait d'un niveau d'éducation plus élevé, crée, de fait, de nouvelles polarisations sociales.**

Alors, mon collègue le sociologue François Singly, un cher ami et un excellent sociologue dans un livre vraiment remarquable qui était issu de sa thèse d'État, qui s'intitule "Fortune et Infortune de la Femme Mariée"⁹, qui est paru en 1987, donc il faut se rappeler la date 1987. François Singly avait enquêté sur les femmes qui se sont mariées entre les années 1950 et le début des années 80, et pour ça, il a exploité de vastes bases de données statistiques de l'INSEE. Et il a publié d'ailleurs pas mal de travaux ensuite sur ça et sur d'autres sujets, avec un statisticien de l'INSEE, dont j'ai déjà parlé antérieurement, qui est un grand sociologue et économiste qui s'appelle Claude Tello. François Singly a mis en évidence les effets de la mise en couple et du mariage sur la vie professionnelle des femmes, et avec un vocabulaire qui est assez intéressant, qui est très objectiviste : le capital éducatif, le capital matrimonial, etc., etc. Autrement dit, on dit : qu'est-ce qui se passe si on traite le mariage comme une affaire assez rationnelle de comptabilité homme et femme, et qu'on met les affects pour l'instant de côté ? On ne va pas les mettre de côté tout le temps, mais on va les mettre de côté pour l'instant. Comme la société se transforme par les autres variables, elle se transforme peut-être aussi par le sentiment amoureux. Denis Rougemont¹⁰ a écrit un livre fameux sur l'amour en Occident et son évolution et l'amour passion, mais on va mettre ça de côté pour l'instant, et on va regarder ce qui se passe quand on traite le mariage comme une bonne affaire où chacun doit tirer un bon quelque chose de cette affaire-là, ou du moins doit éviter d'avoir des pertes.

Il peut avoir des gains, est-ce que ce sont des gains simultanés, ou bien c'est un jeu à somme positive, à somme nulle, ou à somme négative ?

Et donc, François Singly examine le rendement du diplôme, particulièrement le rendement du diplôme selon le statut marital de l'homme et de la femme, et il montre, pour cette période donc des années 50 début des années 80, que le prix de la vie conjugale est plus élevé pour les femmes que pour les hommes, car une femme à niveau de diplôme égal à celui d'un homme s'investira moins dans sa carrière professionnelle dès lors qu'elle est en couple, notamment parce qu'elle se consacrera davantage de temps à sa famille et favorisera aussi éventuellement la carrière de son mari.

Vieille division dont on est progressivement sorti, mais une division des rôles qui correspondait aussi à une présence moins massive des femmes sur le marché du travail.

Donc, en examinant l'intérêt qu'ont homme et femme au mariage, on voit en fait, à ce moment-là, la balance penchée pour l'homme. **Celui-ci a, toute chose égale par ailleurs, de meilleures chances de réussite professionnelle quand il est marié que quand il est célibataire**, un point intéressant, n'est-ce pas ? Et par ailleurs, **sa perspective de carrière est statistiquement meilleure que celle de son épouse lorsqu'ils sont tous les deux salariés, un niveau de diplôme égal.** Et de fait, on trouve plus d'hommes célibataires à l'époque au bas de la hiérarchie des salariés et dans les métiers agricoles, alors que **chez les femmes, le célibat est plus souvent associé aux emplois de cadre.** Et donc, quelle que soit l'évolution des mentalités à l'époque et les

⁹ Voir note bibliographique en annexe.

¹⁰ Voir note bibliographique en annexe.

différences entre milieux sociaux en matière de mentalité, *l'épouse continuait d'assumer la majeure partie des tâches domestiques, d'entretien du couple et d'éducation des enfants.*

Et vous avez vu tout à l'heure ce que ça veut dire pour l'investissement scolaire. Le titre du livre, comme le titre l'indique, s'intéresse surtout à la situation des femmes mariées, et principalement donc à celle des deux conjoints, la femme dont la condition est la plus profondément transformée avec la croissance de la scolarisation, l'entrée massive sur le marché du travail et aussi les effets de maîtrise de la fécondité sur le comportement sexuel. Et donc, à ce titre, le livre discute toute une série de travaux sur ce qu'on appelle la domination masculine dans la vie matrimoniale et sur les facteurs socio-économiques de l'évolution vers autre chose, qui est une plus grande égalité dans le couple. Et donc, cette approche micrologique et macro avec des données, mais aussi des raisonnements micrologiques, c'est : qu'est-ce que c'est que ce jeu entre l'homme et la femme, jeu au sens théorie des jeux ? *Le mariage est vu et évalué comme une sorte de relation d'échange entre deux individus qui ont à maximiser, sous certaines contraintes, le rendement de leurs capitaux respectifs, capital social et capital économique hérité des deux côtés, le capital scolaire accumulé et diplômé pour chacun des conjoints.* Donc, au bout du compte, on peut dire que *l'union sera vue, et c'est ce qui apparaît à la fin du livre, à la fois comme une relation affective heureuse, mais aussi comme une coopération asymétrique dans l'organisation domestique et familiale, mais aussi comme une relation d'intérêt.* Vous ne pouvez pas séparer les trois, il faut les garder ensemble. Et plus vous injectez de l'éducation et des chances de professionnalisation au sein de la structure du couple, plus vous voyez apparaître ces forces qui agissent et qui doivent se composer les unes avec les autres et progressivement déplacer des curseurs dans les équilibres qui se sont construits.

Alors, la question est maintenant : que deviennent la vie des couples et la famille quand le niveau de diplôme des femmes dépasse celui des hommes, ce qui n'était pas le cas au moment où François Singly a enquêté, même si la dynamique de la conquête des diplômes par les femmes était déjà amorcée ? Alors, qu'est-ce qui se passe ? Est-ce que le mariage et la famille seraient une affaire de plus en plus fâcheuse pour la femme diplômée quand le niveau de diplôme des femmes dépasse celui des hommes ? Ça, ce serait une sorte de prolongation linéaire du raisonnement qu'avait développé de Saingly. Ou alors, est-ce que les femmes diplômées ont modifié l'équation du mariage, c'est la fameuse composition des facteurs, pour valoriser leur capital éducatif au sein du couple et au sein des équilibres du couple et via la transmission familiale, donc la procréation aussi ?

"Les femmes et les hommes très diplômés vivent plus souvent en couple que les peu diplômés". Donc, ça veut dire qu'il faut regarder de près la structure des couples, et notamment ce qu'on appelle l'appariement éducatif. Est-ce que le diplôme agit sur la propension à ce qu'on appelle l'homogamie ou même à l'hypogamie ? L'hypogamie éducative, ça veut dire que l'un des conjoints se marie avec quelqu'un de moins diplômé que lui. L'hypergamie, c'est l'inverse, le conjoint se marie avec quelqu'un qui est plus diplômé que lui. Et si de fait l'hypogamie qui devrait arriver, puisque les femmes sont plus diplômées que les hommes, donc sur le marché matrimonial il va y avoir une probabilité peut-être plus élevée de devenir hypergame, c'est-à-dire de se marier avec quelqu'un qui est plus diplômé que soi, puisque c'est la distribution des situations. Si l'hypergamie se diffuse à travers l'avantage pris par les femmes dans la réussite éducative, comment se configurent les relations au sein du couple ? Voilà une autre un autre facteur. Est-ce que c'est juste une affaire de diplôme, ou bien ça va modifier les équilibres internes ?

Donc, je vous dis ici tout de suite que je n'examinerai que les couples hétérosexuels qui sont l'objet de l'essentiel de la recherche sur la relation entre éducation, diplomation, structure familiale et pouvoirs de transmission du capital éducatif aux enfants. Mais il existe d'autres recherches.

Une partie des questions que j'ai brièvement énumérées à l'instant ont motivé dans la dernière décennie des travaux comme ceux sur que je vais vous citer d'un sociologue danois très original et influent qui s'appelle Gosta Esping Andersen, qui a écrit notamment un grand livre qui a eu beaucoup d'écho, qui s'appelait "The Three Worlds of Welfare Capitalism", qui a été traduit sous le titre "Les trois mondes de l'État providence", et c'est sur le capitalisme moderne. Dans un livre intitulé "Fam 21st Century", donc les familles au 21e siècle, qui a été publié en 2016 assez récemment, Esping Andersen s'en prend à l'idée reçue selon laquelle la famille serait une espèce en voie de disparition. De plus en plus de citoyens optent certes pour le célibat ou pour des formes de partenariat moins contraignantes comme la cohabitation ou autre chose, et les mariages semblent de plus en plus instables. À première vue, les gens semblent réticents à avoir des enfants, les taux de fécondité sont historiquement bas dans une grande partie de l'Europe, ça, c'est incontestable. Mais en fait, le scénario

d'une famille toujours moins nombreuse et moins stable, peut peut-être correspondre à des hypothèses théoriques comme celle qu'a faite Gary Becker¹¹ quand il a écrit un livre qui s'appelle "Treaties of Family", le Traité des familles, qui est un économiste, et il identifiait en quelque sorte des mécanismes qui allaient pousser vers cette tendance que je décris à l'instant, une famille moins nombreuse, moins stable, et moins d'enfants, parce que, il disait, *il y a des gains à la spécialisation conjugale, qui serait le principal avantage du partenariat, et donc l'évolution du rôle économique des femmes compromettrait cette spécialisation.*

En fait, à l'aide de données récentes, Esping Andersen montre, c'est-à-dire des données datant d'environ 2015 au moment où il écrit, et il y a eu des publications à côté qui montrent toute la matière empirique qu'il a creusée. Il examine des tendances à long terme sur les dimensions clés de la vie familiale et il montre que, au fond, l'hypothèse à la Becker, c'est-à-dire progressive et un émiettement ou une fragmentation de la famille et un matérialisme croissant au sein des sexes, cette hypothèse-là, elle paraissait tenir la route au milieu du 20e siècle, mais que les choses se sont renversées. Nous constatons, écrit-il, une érosion significative de la formation des familles depuis le milieu du 20e siècle dans la plupart des domaines, explosion du nombre de divorces. Voici des données sur 1965, 1995 et 2005.

Table 2. Crude Divorce Rates over the Past Half-Century.				Table 4. The Changing Educational Profile of Divorce: Divorce Ratios for Low:High Educated Women.			
	1965	1995	2005-2010		1970s	1990s	2010 ca.
Denmark	1.4	2.6	2.2	Denmark	n.a.	1.6	2.6
Norway	.7	2.5	2.0	Germany	.8	1.3	n.a.
Sweden	1.1	2.5	2.2	Sweden	.7	1.6	1.4
France	.6	2.0	2.1	U.S.	1.1	2.2	2.1
Germany (West)	.9	2.0	2.5				
Netherlands	.5	2.4	2.0				
U.K.	.7	3.1	2.4				
U.S.	2.3	4.6	3.7				

Source: UN Demographic Yearbook, various issues. For Denmark, the estimates derive from Danish registry data; for the U.S., from analyses of the PSID data.

Source: UN Demographic Yearbook, various years.

The crude divorce rate is a summary indicator of the percent of all concurrent marriages that terminate in any given year

Gosta Esping-Andersen, *Families in the 21st Century*, 2016

Donc, on observe tout de même des évolutions assez frappantes. Mais on observe aussi un changement de comportement qui figure ici en fonction du niveau d'éducation. Le niveau d'éducation agit sur la probabilité de divorce. Si on fait le rapport entre les femmes peu éduquées et les femmes très éduquées, *les femmes peu éduquées divorcent progressivement davantage dans la période.* Donc, encore une fois, la probabilité de divorcer augmente, mais elle n'augmente pas de manière homogène. Elle augmente plus vite pour les femmes moins éduquées que pour les femmes éduquées, c'est ce qui apparaît ici pour le Danemark, pour la Suède et pour les États-Unis sur la période observée de 1970 à 2010. Donc, ça veut dire que quelque chose s'est modifié dans le comportement à l'égard du couple du fait notamment de ce facteur de conquérir un niveau d'éducation supérieur pour les femmes.

Donc, ces données récentes qui figurent ici, notamment pour 2010, finissent par contredire la fameuse thèse de la Becker sur à peu près tous les points. Nous découvrons que ce que les citoyens considèrent comme le nombre idéal d'enfants n'a pas du tout changé depuis les décennies d'après-guerre, et dans un nombre non

¹¹ Voir note bibliographique en annexe.

négligeable de pays, Esping Andersen parle beaucoup de la Scandinavie, la famille est clairement en train de se rétablir, et vous allez voir que c'est également le cas pour la France.

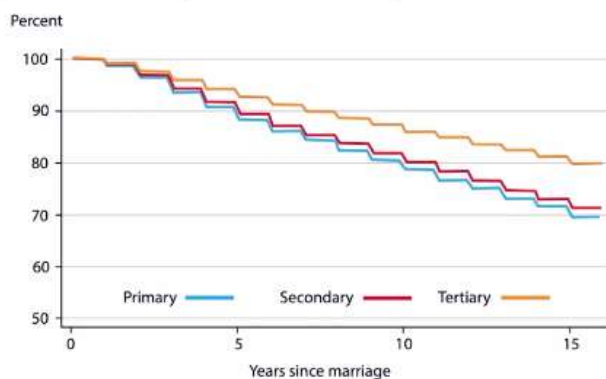
Nous constatons une augmentation des mariages, dit-il, des partenariats plus stables, et la fécondité qui a augmenté et qui est maintenant proche des préférences réelles, autour de deux enfants, quelque chose comme ça pour cette société-là. Et c'est surtout visible dans les deux dernières décennies.

Mais le fait le plus révélateur qui figure dans ces données du tableau à droite, c'est que le retour à plus de familles est mené par les mêmes couches sociales qui à l'origine étaient le fer de lance du scénario moins de familles. Tout à l'heure, c'était moins de familles parce que diplôme, et ***maintenant c'est plus de familles parce que diplôme.*** Donc, qu'est-ce qui se passe, c'est-à-dire les personnes avec un niveau d'éducation élevé, autrement dit, ***ce sont désormais de plus en plus les couches sociales inférieures qui incarnent le scénario moins de familles,*** et de manière corrélative, ***on observe aussi que le temps consacré par les parents à leurs enfants a augmenté de manière spectaculaire dans les couches les plus éduquées, y compris aussi pour les mères qui travaillent.*** Là, les données sont très, très, très convergentes sur ce point-là. Le temps donné aux enfants a augmenté, notamment en fonction de ces facteurs dont je viens de vous donner indication. C'est tout simplement aussi parce que ce temps donné aux enfants, et notamment la petite enfance, c'est le mécanisme d'enrichissement cognitif de l'enfant, et c'est là que l'intensité d'effort est la plus grande.

Je l'ai déjà dit tout à l'heure. Et il n'en va pas de même ***dans les couches moins éduquées, où il y a un modèle plus passif de socialisation éducative qui tend encore à prévaloir.*** Il y a eu des travaux d'une fameuse sociologue américaine qui s'appelle Laro sur ce sujet. Les contrastes entre les styles éducatifs des parents en fonction du milieu social.

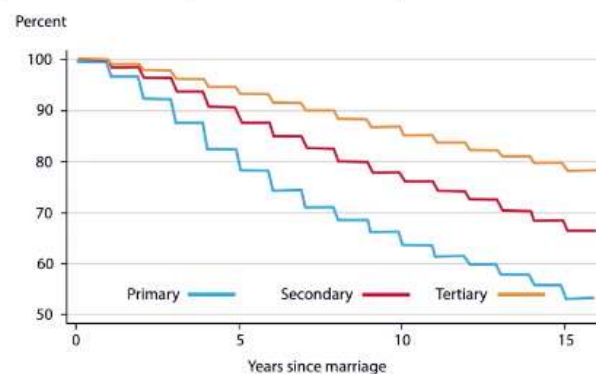
Si on continue un instant sur la question du divorce et c'est dans des données récentes d'Esping Andersen, il regarde quelle est la stabilité du mariage en fonction du niveau d'éducation. Est-ce que le niveau d'éducation est simplement primaire, secondaire, tertiaire, etc., et il suit des couples.

Figure 2. Marital Survival by Education in Sweden. Couples Married in 1980.



Source: Swedish registry data.

Figure 3. Marital Survival by Education in Sweden. Couples Married in 1995.



Source: Swedish registry data.

C'est une enquête longitudinale. Il suit des couples qui ont été mariés en 1980. Combien est-ce qu'ils ont tenu ou pas, et il montre que les couples mariés, en fonction du niveau d'éducation, le taux de divorce augmente.

Les couples se défont progressivement plus vite plus on descend dans le niveau d'éducation, plus le couple se fragmente et se sépare. La tendance est déjà visible pour ceux qui se sont mariés en 1980, mais elle s'est encore beaucoup plus massivement accélérée pour les couples qui ont été mariés en 1995.

Vous voyez que le taux de dissolution de l'union est beaucoup plus fort pour les couples qui ont un faible niveau éducatif par rapport à ceux qui ont un niveau éducatif élevé. Et ça, c'est évidemment une information essentielle. Le fossé du divorce s'est considérablement creusé. Comme on sait, les femmes ayant un niveau d'éducation plus élevé, sont plus susceptibles évidemment de poursuivre une carrière professionnelle et d'accéder à l'indépendance économique, mais comme le montrent de multiples recherches, ***l'emploi des épouses est en fait un stabilisateur matrimonial, notamment dans tous les pays nordiques.***

C'est le sujet principal de l'enquête d'Esping Andersen, et il n'a pas d'effet d'incitation au divorce, non plus en France ou aux Pays-Bas. **La tendance est claire : l'emploi des épouses n'affaiblit pas les mariages**, sauf dans des pays qui étaient encore très traditionnels en matière de rapports de genre au sein du couple, comme l'Italie. Et cela a aussi été mis en évidence pour les États-Unis. Dans le passé, l'indépendance économique des femmes augmentait le risque de divorces, mais cela a pratiquement disparu ces dernières années.

Alors, **les raisons généralement invoquées pour expliquer la plus grande stabilité conjugale des personnes instruites sont les suivantes : premièrement, elles se marient plus tard et donc elles sont plus mûres lorsqu'elles décident de s'engager ; deuxièmement, elles ont généralement des compétences relationnelles supérieures ; et troisièmement, les hommes plus instruits sont plus susceptibles d'adopter des pratiques égalitaires entre les sexes à la maison.**

Donc, ce qu'il faut dire aussi, c'est que le gradient social de la fécondité connaît une inversion parallèle. Esping Andersen explique et montre que pour les femmes suédoises nées entre les années 40 et 50, la probabilité d'avoir un deuxième enfant était de 20 % plus élevée chez les femmes les moins éduquées. Mais pour celles nées dans les années 60, la situation se renverse : ce sont désormais les plus éduquées qui bénéficient d'un avantage de 20 %. Autrement dit, il y a une corrélation positive. Et au Danemark et en Norvège, dit-il, le changement est encore plus remarquable **pour les cohortes des années 60. Les femmes norvégiennes qui ont fait des études universitaires sont 50 % plus susceptibles d'avoir au moins deux enfants que celles qui n'ont fait que des études primaires.** Voilà un sujet, et vous allez voir que les données françaises correspondent exactement au même mécanisme et corroborent complètement ces données.

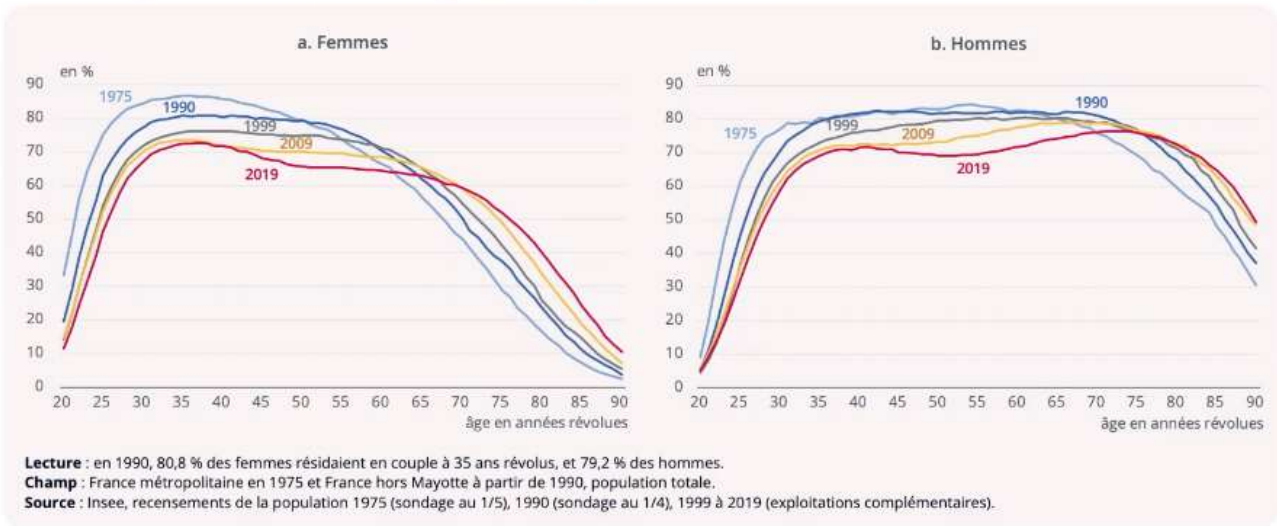
Le retour à la famille, comme nous l'avons vu, est évidemment beaucoup plus important dans des pays comme les pays nordiques, où la symétrie des rôles entre les hommes et les femmes est la plus avancée. Et dans ces pays, la femme au foyer a de facto disparu et la plupart des femmes investissent massivement dans ce qu'on appelle le capital humain, l'éducation, et se consacrent à une carrière tout au long de leur vie. Donc, la conclusion de l'affaire, si vous voulez, dans un vocabulaire un peu ancien, c'est de dire que les femmes sont de plus en plus masculinisées, ce qui augmente évidemment le potentiel économique des couples et leur permet aussi d'externaliser un certain nombre de tâches ménagères qui les empêchent d'avancer dans leur carrière.

Pourtant, si la consommation, c'est-à-dire le bénéfice d'un niveau de vie supérieur et les loisirs, étaient les motivations premières des couples, on ne comprendrait pas très bien pourquoi ces couples préfèrent avoir des enfants et plus d'enfants que pas. Voilà une bonne question, et vous avez vu tout à l'heure dans les données ce que je montrais à propos de l'usage du temps chez les femmes américaines, qu'on avait des éléments qui allaient dans le sens que j'indique là. Autrement dit, cette masculinisation du comportement économique des femmes, dans ce vocabulaire un peu désuet, est l'une des facettes de la symétrie émergente entre les sexes. Cette symétrie se manifeste également, bien que lentement, dans la sphère domestique, les fameux "housework". Et on peut dire aussi, pour renverser le raisonnement, qu'on assiste à une forme de féminisation des rôles masculins. Ça, c'est le vocabulaire des équilibres antérieurs qu'on applique à la transition. Si les principaux avantages du mariage découlaient de la spécialisation des couples, la transformation continue des rôles des hommes et des femmes impliquerait logiquement la disparition du mariage. Et c'est pourtant exactement l'inverse : **on assiste à une convergence des genres qui est plus avancée là où on observe le plus de mariage, et donc aussi une plus grande stabilité conjugale et un plus grand nombre de naissances, en particulier chez les personnes les plus éduquées.** Voilà le raisonnement que présentait Esping Andersen, à partir de beaucoup de données, notamment sur les sociétés scandinaves.

Et maintenant, on va regarder ce qui se passe en France. Je vais vous montrer des données tirées de publications récentes qui examinent la relation entre le niveau d'éducation et la formation des couples dans notre pays. Voici des résultats de l'exploitation des données du recensement, sur lesquelles se fonde celle qui est l'auteure de cet article, qui s'intitule "Les femmes et les hommes très diplômés vivent plus souvent en couple que les peu diplômés", qui datent de 2023. C'est paru dans "Insee première", qui est une source évidemment extraordinaire. Et vous avez donc ici le comportement de résidence en couple selon l'âge et le sexe de différentes générations de femmes.

Timing repère : 01 : 51 : 02

► 1. Part des personnes résidant en couple, selon l'âge et le sexe

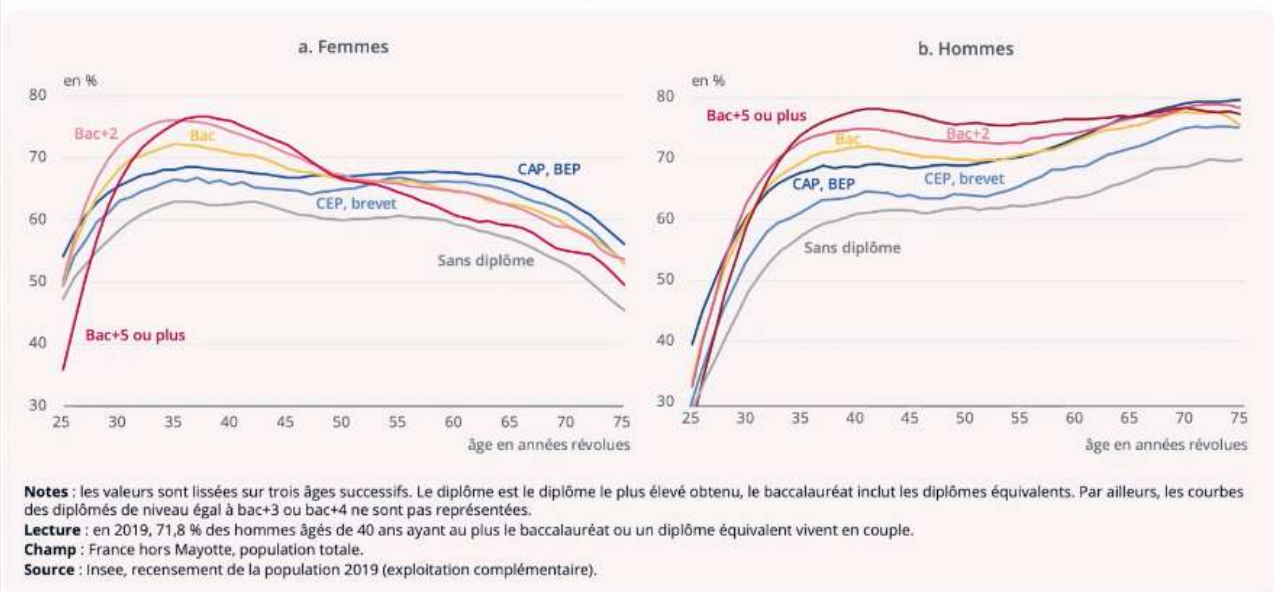


« Les femmes et les hommes très diplômés vivent plus souvent en couple que les peu diplômés », Insee Première n° 1937, février 2023.

Vous voyez quelle est la proportion de mise en couple des femmes dans des générations différentes, en fonction de leur âge. Quelle est la proportion de vie en couple ? Et vous voyez qu'effectivement, il y a une baisse de la mise en couple de 1975 à 2019, ça c'est absolument indiscutable. Mais pour les hommes, c'est vrai aussi, mais l'évolution en fonction de l'âge est un peu différente. Vous voyez que la relation entre la formation du couple et l'âge obéit à des mécanismes différents, qui sont le produit de beaucoup de facteurs, évidemment, pour les femmes : le veuvage, etc. Mais il y a aussi éventuellement la séparation.

Mais maintenant, on va passer à une donnée qui est plus intéressante, parce qu'elle correspond à ce que je veux dire à propos des travaux d'Esping Andersen appliqués à la France. Voilà ce qui se passe pour la résidence en couple selon l'âge, le diplôme et le sexe en 2019.

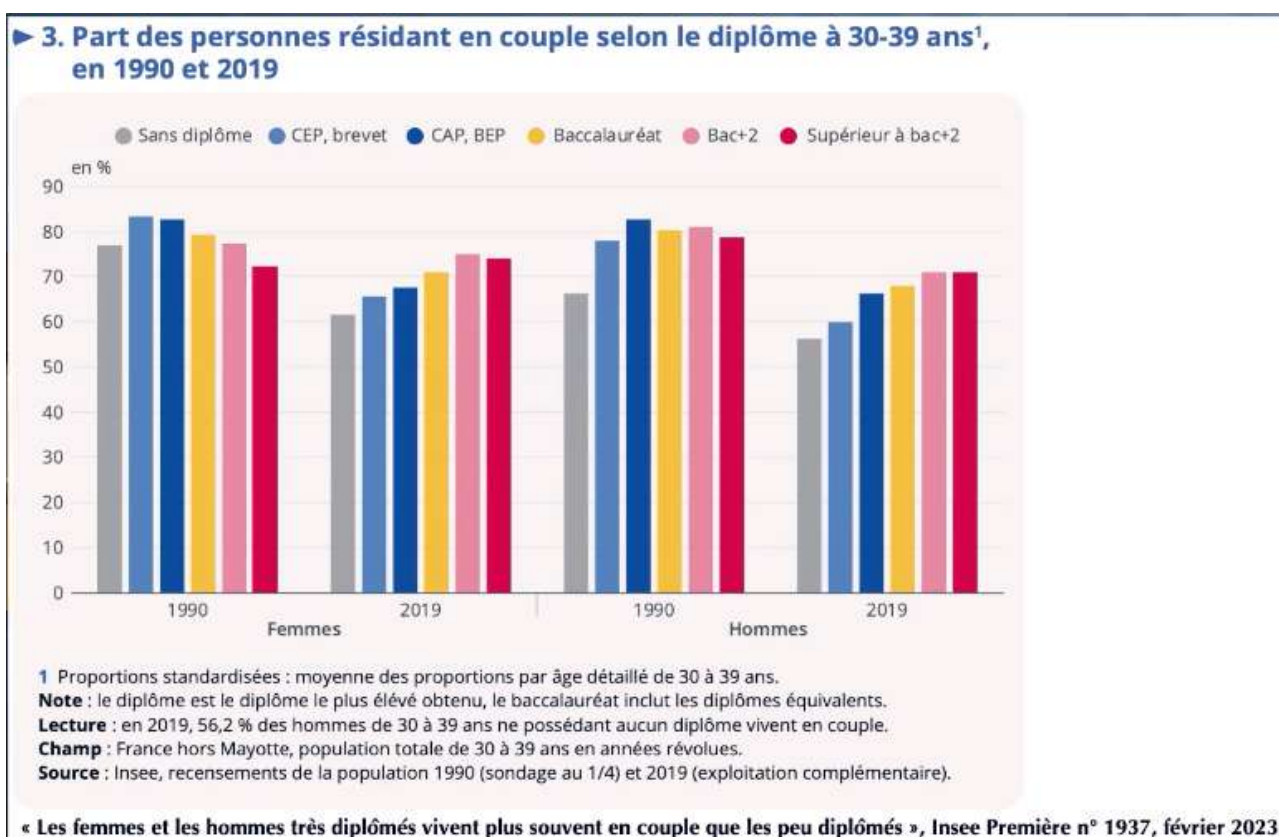
► 2. Part des personnes résidant en couple, selon l'âge, le diplôme et le sexe, en 2019



« Les femmes et les hommes très diplômés vivent plus souvent en couple que les peu diplômés », Insee Première n° 1937, février 2023.

Donc, il faut le lire comme ça : en 2019, 71,8 % des hommes âgés de 40 ans qui ont au plus le bac sont en couple. Vous voyez que **la relation est positive entre le niveau de diplôme et la résidence en couple**. Je ne qualifie pas le couple, quel qu'il soit (mariage, PACS, etc.), cohabitation, enfin, bon, vie en couple quand on est censé du recensement. Vous voyez aussi que les femmes qui ont bac +5 ou plus sont très au-dessus des autres, notamment à l'âge clé, qui est la fin des études, première séquence de vie professionnelle, et aussi âge de la procréation. **Et pour les hommes, on a exactement la même chose, avec des tendances différentes ensuite selon l'âge, qui obéissent à nouveau à un certain nombre de facteurs qui peuvent contrarier le maintien ou la stabilité de la vie en couple**. L'observation des femmes dans le couple, est-ce qu'elles vivent ou non, résident ou non en couple, après 50 ans, vous voyez que les choses déclinent après 45 ans, alors que pour les hommes, elles sont assez stables, jusque dans pour les hommes, notamment pour les hommes les plus diplômés, mais elle progresse aussi pour les autres. Donc, hommes et femmes ne sont pas logés exactement à la même enseigne dans le cours de la biographie, mais la tendance la plus intéressante en 2019, c'est ça que je veux remarquer, c'est dans cette période clé pour les femmes, on a cette situation. Et quand on regarde les choses en arrière, on voit qu'avant 2000, les femmes avaient, au contraire, d'autant plus souvent un conjoint en France qu'elles étaient peu diplômées. Voilà, le mécanisme.

On va le détailler ici encore différemment, en comparant la situation en 1990 et en 2019.



Et vous voyez, pour les femmes, en fonction du niveau de diplôme, quelle est la proportion relative de vie en couple, selon le niveau de diplôme, à ces deux périodes. Vous voyez que pour les femmes sans diplôme en 1990, la proportion est beaucoup plus élevée que pour les femmes les plus diplômées.

C'est exactement ce raisonnement que fait Esping Andersen qui est corroboré par ces données, **la proportion de vie en couple en 2019, à l'âge de 30-39 ans, constitue cette fameuse âge clé qui a une signification importante sur la vie de famille**.

Donc, on a cette évolution-là qui est tout à fait manifeste. Le mécanisme est symétrique, **le taux de vie en couple, décroît en fonction du niveau de diplôme en 1990, et il croît en fonction du niveau de diplôme en**

2019. C'est vraiment une inversion, c'est rare d'avoir des phénomènes qui sont aussi nets, dans la statistique sociale, dans la morphologie sociale, d'avoir des phénomènes aussi clairs.

Et pour les hommes, on assiste, au fond, à un mécanisme qui est la diminution de la vie en couple. Mais regardez, les détails sont subtils quand même. Les femmes diplômées, très diplômées, sont plus nombreuses à vivre en couple en 2019 qu'en 1990, alors que ce n'est pas vrai pour les hommes. Donc, le marché matrimonial est un peu déséquilibré aujourd'hui.

Voilà, des résultats qui sont, tout à fait essentiels pour comprendre, notamment que désormais, le célibat n'est plus l'option dominante des femmes, à proportion de leur diplôme, alors qu'elle aurait pu, comme le disait François Zinglin pour les femmes cadres, être une bonne option, ou un peu plus une option, si on met les affects de côté, ce qui est assez difficile, mais c'était un peu plus une option autrefois sur le marché matrimonial, parce qu'elles avaient peut-être plus à perdre dans un autre équilibre.

**

Cours n°4 : La tension entre équité et efficacité dans l'éducation : les réponses de la sociologie de l'éducation depuis les années 1960

Retranscription du Cours du 22 mars 2024

Rappel : Seul le prononcé fait foi, notamment en raison de l'utilisation d'un site de retranscription automatique, puis de l'I.A. et à l'exception des notes introduites par l'équipe de rédaction de ce dossier avec la mention Ndlr.

Introduction

Quand on parle d'éducation on parle souvent d'abord d'inégalités, de baisse des performances, de mécanismes de déclin linéaire, des choses comme ça et on se dit mais qu'est-ce qu'il faut faire ... Nous aurons peut-être des réponses à nouveau en isolant tous les rouages de ces mécanismes complexes ; mais il y a d'autres phénomènes qui sont, d'une certaine manière, plus simples et dans lesquels on a aujourd'hui des analyses qui sont tout à fait pertinentes et qui sont cohérentes et corroborées par des données internationales.

Je vous donne le menu de cette séance aujourd'hui où après avoir examiné les couples et la relation entre la montée de l'éducation des femmes et la mise en couple, ensuite je vais m'intéresser à ce que produisent ces couples notamment des enfants et ça faisait partie du problème : est-ce qu'on a eu une transition démographique qui va vers une baisse régulière du nombre d'enfants ? Les femmes les plus diplômées étant les premières à dire non je fais des arbitrages et ma carrière peut-être doit prendre le pas sur autre chose, comme on le faisait il y a 30 ou 40 ans, ou bien est-ce qu'on a changé de régime et vous allez voir comment ...

Puis j'espère arriver à vous parler de l'autre partie du monde de la parentalité qui est la monoparentalité. C'est malheureusement un facteur d'échec scolaire sous certaines conditions mais qui est assez visible et puis j'espère arriver aussi à vous parler de ce qui arrive pendant les vacances avec cette fameuse affaire de l'école qui n'occupe que 15 ou 16 ou 17 % du temps éveillé d'un enfant et le reste c'est autre chose et les vacances sont un facteur de baisse des performances chez ceux qui n'ont pas les moyens de rendre ces vacances productives et pas simplement joyeusement épanouissante !

La fécondité selon le niveau de diplôme, selon l'âge et selon le niveau de vie

Mathias Doepke (2023)¹² qui a écrit un livre passionnant sur le parenting, l'art d'être parent en quelque sorte montre la relation classique qu'on connaît et qui a donné lieu à la fameuse thèse de la transition démographique entre fécondité et niveau de vie à la fois pour les pays et les familles, ainsi on sait que le nombre d'enfants par famille a diminué à mesure que les sociétés se développaient.

¹² Doepke, M. & al (2023). The Economics of fertility. A new Era. In Lundberg, Voena (eds), handbook of the economics of the family

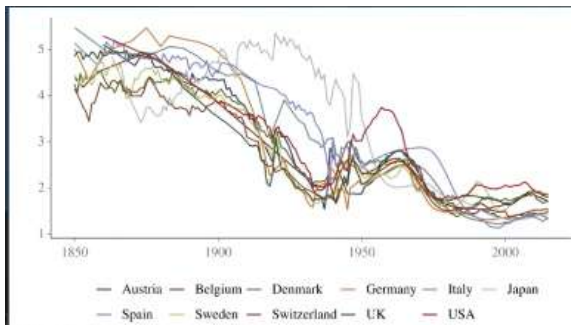


FIGURE 1 Total fertility rates since 1850.

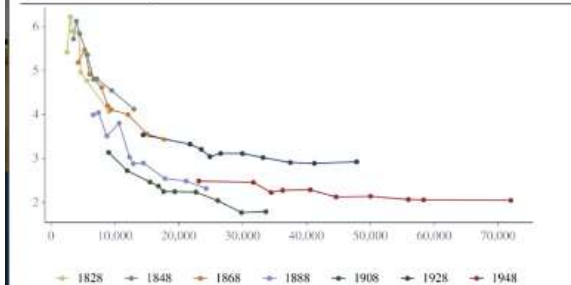


FIGURE 2 Children ever born by income, selected US cross-sections.

Notes: Figure reproduces selected cross-sections from Jones and Tertilt (2008), Figure 4. Income is occupational income, which is constructed based on husbands' occupations and converted into 2000 USD, see original paper for details.

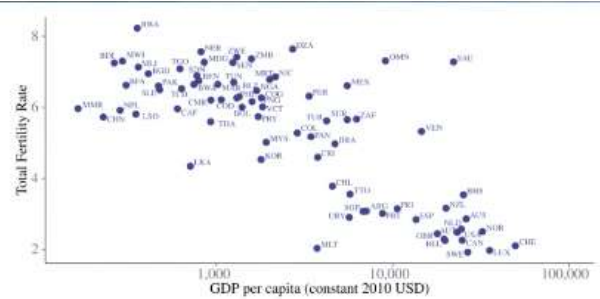


FIGURE 3 Fertility and income across countries in 1970.

Notes: We plot total fertility rates against GDP per capita in constant 2010 USD in 1970. Data comes from the World Development Indicators (2021), "Fertility rate, total (births per woman)," <https://data.worldbank.org/indicator/SP.DYN.TFRT.IN> (accessed on 30 June 2021) and "GDP per capita (constant 2010 US\$)," <https://data.worldbank.org/indicator/NY.GDP.PCAP.KD> (GDP per capita, accessed on 30 June 2021).

Doepke, Hannusch, Kindermann, Tertilt, "The Economics of Fertility. A new Era" in Lundberg, Voena (eds), *Handbook of the Economics of the Family*, 2023

La figure 1 montre le nombre d'enfants depuis 1850 jusqu'à 2000 et au-delà 2000 presque 2010 pour un certain nombre de pays et si la France n'y est pas elle est dans le mouvement. À mesure que les sociétés se développent, que le niveau de vie s'élève, la croissance économique est soutenue la fécondité décline. Il y a simplement un phénomène tout à fait particulier : c'est le baby-boom.

La figure 2 présente les données pour la société américaine avec le nombre d'enfants qui sont nés de 1828 à 1948 vous voyez que la tendance est vraiment la même, mais que la période la plus récente les femmes qui sont nées à partir de 1848 le mouvement se stabilise. Les parents les plus éduqués à l'époque et les plus aisés choisissaient d'avoir moins d'enfants que les classes populaires.

La figure 3 projette sur les différents pays la transition démographique et démontre que c'est à mesure que les pays se développent et bien il passe à un niveau de fécondité inférieur.

C'est le fameux arbitrage qu'un économiste Gary Becker a décrit dans son traité des familles avec l'arbitrage entre quantité et qualité : moins d'enfants pour donner plus à chaque enfant, plus d'espace, plus de soins, de nourriture, de biens, de vêtements, de jouets ... l'enfant roi en quelque sorte. Mais aussi plus de service d'éducation de vacances, de loisirs sous des contraintes budgétaires des familles. Ainsi la généralisation de la scolarisation et la massification de son allongement jusqu'aux études supérieures implique évidemment de la part des familles qui veulent donner le meilleur à leurs enfants des efforts financiers plus importants et plus durables, avant que les enfants s'autonomisent et gagnent leur vie.

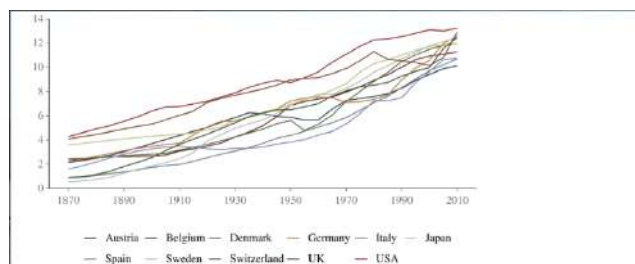


FIGURE 4 Average years of schooling since 1870, selected countries.

Notes: Data on average years of schooling comes from Barro and Lee (2013).

Doepke, Hannusch, Kindermann, Tertilt, "The Economics of Fertility. A new Era" in Lundberg, Voena (eds), *Handbook of the Economics of the Family*, 2023

Ce schéma présentant le nombre d'années de scolarisation entre 1870 et 2010 met en évidence que la scolarisation est de plus en plus longue et donc les dépenses consenties par les familles même quand la scolarisation peut être gratuite, ce qui n'est pas exactement le cas dans tous les pays de la même manière, sont mobilisées. Ainsi le choix des familles peut se fixer sur des variables telles que gratuit ou pas gratuit, ou un mixte composite de service public gratuit et de services privés d'éducation complémentaire ou substitutif pas gratuit. La hausse du niveau d'éducation paraît être un facteur important dans les choix des familles pour arbitrer entre quantité et qualité.

Au final, le temps que je vais consacrer à mes enfants, si je le sacrifie à mon travail professionnel, ou que je fais des arbitrages qui conduisent à mettre en retrait certains choix professionnels, évidemment ce prix du temps a une valeur et il peut jouer dans le sens d'une baisse de la fécondité quand le revenu augmente. Voilà la relation classique concernant spécifiquement l'éducation, mais il faut ajouter un facteur un peu plus subtil : les familles plus éduquées ont un rendement plus élevé de leur investissement éducatif quand ***il y a une forme de complémentarité entre l'éducation procurée aux enfants et les bénéfices que la famille toute entière peut en tirer pour son propre fonctionnement***, pour son bien-être, pour ses choix économiques intergénérationnels. En effet, si les enfants sont éduqués et progressent bien dans leur scolarité évidemment à la fois le climat familial, les jeux de transmission non problématique, et la réciprocité espérée entre enfants et parents - le jeu de l'altruisme réciproque - peut fonctionner mieux évidemment, du moins on l'espère.

Par ailleurs, il faut tenir compte des deux membres du couple pour analyser à qui revient principalement la charge de l'éducation des enfants. Et évidemment qu'arrive-t-il lorsque les femmes ont été de plus en plus nombreuses non pas simplement à bénéficier de la généralisation des politiques publiques d'éducation pour leurs enfants, et pour elles-mêmes, mais à travailler et à mener une vie professionnelle, avec toutes sortes de boucles entre des chances d'investissement dans la vie professionnelle pour elle, des chances de formation initiale meilleure plus élevée pour obtenir de meilleures positions professionnelles ? Qu'arrive-t-il donc dans ces arbitrages dans la dynamique de l'éducation et du travail des femmes ? Le travail professionnel, et l'éducation des enfants qui leur revient en grande partie, devenaient, évidemment au fur à mesure que les femmes étaient plus diplômées, concurrents entre eux dans le temps la gestion de leur temps et dans les choix à faire.

On déduit de cette évolution, dont les femmes sont un moteur, un argument assez simple que vaut donc le temps consacré par les femmes à s'occuper des enfants du couple principalement tant que ce sont elles qui font tout ou presque en travaillant professionnellement moins que leur mari ou en occupant des positions moins élevées ou moins rémunérées, moins diplômé - il y a quelques décennies - et ou même moins payé à diplôme égal. Alors le revenu du couple dépend surtout du mari et donc la fécondité est alors associée à une division du travail entre l'homme et la femme, la femme gagne moins et ***il y a une forme de spécialisation des rôles qui paraîtrait être en tout cas économiquement optimale*** et alors on sait que la fécondité, dans ce cas, varie principalement avec le niveau de revenu de l'homme. Dans ce schéma de division du travail, en revanche, la fécondité diminue quand le taux d'emploi féminin augmente et que l'écart entre le revenu et de la femme et de l'homme se réduit ...

C'est un point intéressant à retenir pour les inversions qu'on va observer car l'éducation étant un déterminant majeur des salaires, le niveau d'éducation des femmes, quand il augmente, il doit être négativement corrélé à la fécondité dans le contexte de la transition démographique. Des femmes plus éduquées doivent faire moins d'enfants normalement dans ce contexte-là.

Alors les preuves sont assez simples à donner avec ce qu'on appelle « earnings ratio agenda » entre 1890 et 2010 la tendance très longue de l'histoire c'est un rattrapage progressif des femmes par rapport

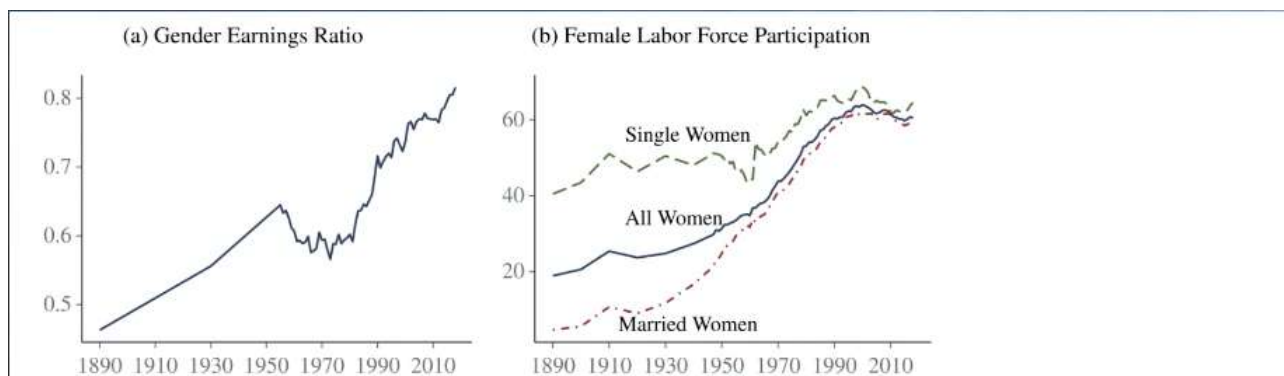


FIGURE 5 Female labor market opportunities, United States.

Sources: Panel (a): Female-to-male ratio of median earnings between 1890 and 2018. Data for 1890 and 1930 and 1955 to 1959 comes from Goldin (1990). Data from 1960 to 2018 comes from Shriver et al. (2021), Table A-7. Panel (b): Female labor force participation for the 16 and older age group. Data between 1890 and 1961 comes from US Department of Commerce (1975), Tables D49–62. Data from 1962 to 2018 comes from the CPS-ASEC, author's calculations. Singles do not include widowed, divorced, or separated women.

Doepke, Hannusch, Kindermann, Tertilt, "The Economics of Fertility. A new Era" in Lundberg, Voena (eds), *Handbook of the Economics of the Family*, 2023

aux hommes donc l'écart se réduit des inégalités de revenus entre femme et hommes évidemment c'est lié beaucoup à la présence des femmes de plus en plus massives sur le marché du travail.

Vous avez dans cette figure n°5, la relation entre la présence des femmes sur le marché du travail qui distingue les femmes mariées, toutes les femmes et les femmes seules. Les femmes seules avaient un avantage en quelque sorte contraint de participation au marché du travail par rapport aux femmes mariées mais peu à peu la convergence s'opère et le taux de femmes mariées qui participe au marché du travail s'élève sans arrêt et beaucoup plus rapidement évidemment que celui des femmes seules qui atteignent progressivement la même à peu près le même niveau.

Mais qu'est-ce qui donc arrive quand les femmes travaillent davantage et que leurs revenus sont de moins en moins différents de ce de ceux des hommes alors qu'auparavant dans le modèle de transition démographique c'était les hommes qui portaient les tendances de fécondité ou de diminution de fécondité.

Ce modèle ne tient plus du tout aujourd'hui, et il doit être corrigé. Les données concernant les comportements de fécondité depuis le début de la transition démographique diffèrent beaucoup des données les plus récentes en tout cas concernant les économies les plus avancées. La relation négative

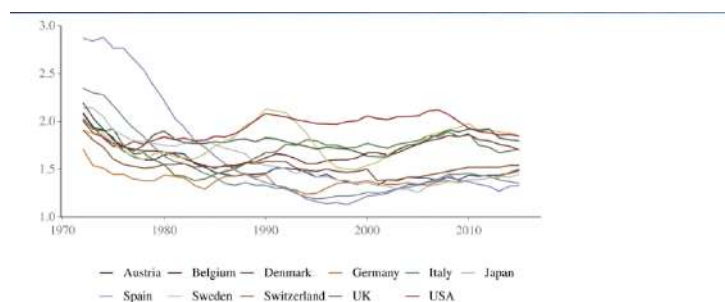


FIGURE 7 Total fertility rates since 1970.

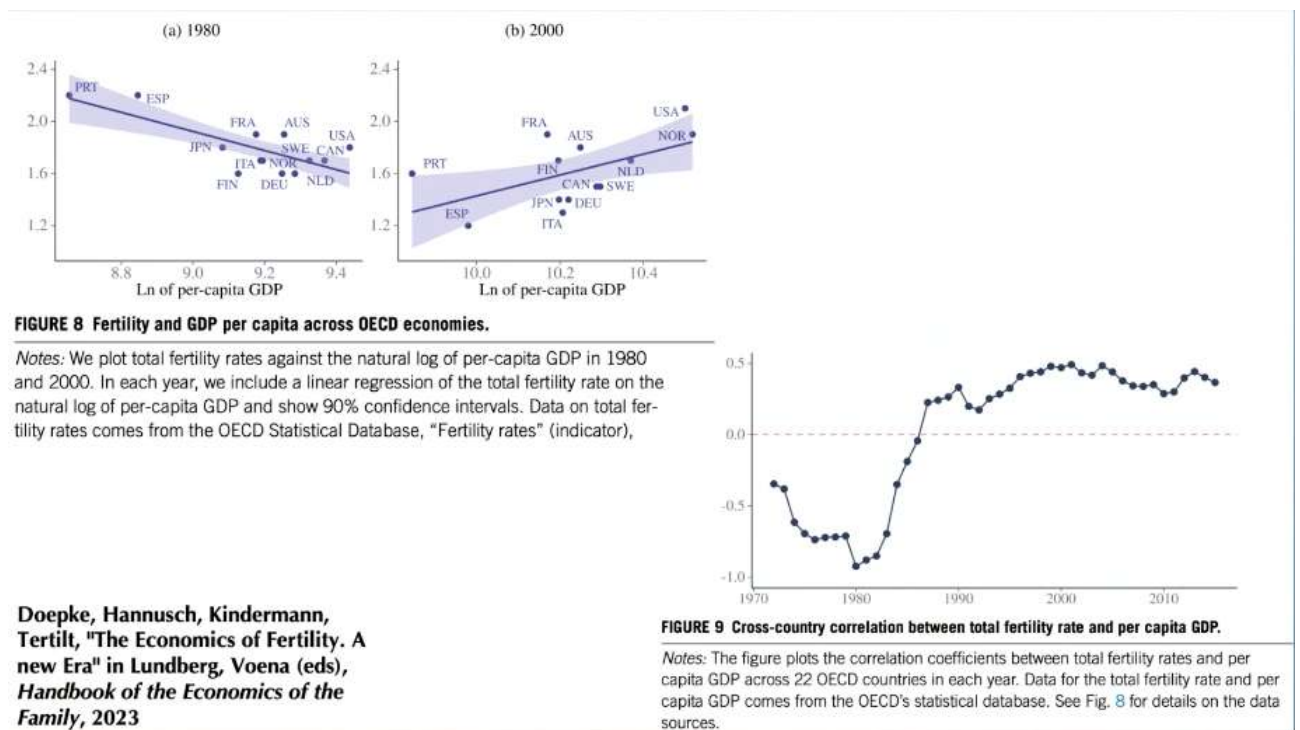
Notes: Data comes from the World Bank Development Indicator database, <https://databank.worldbank.org/source/world-development-indicators> (accessed on 30 June 2021). We plot the total fertility rate (births per woman), indicator SP.DYN.TFRT.IN.

Doepke, Hannusch, Kindermann, Tertilt, "The Economics of Fertility. A new Era" in Lundberg, Voena (eds), *Handbook of the Economics of the Family*, 2023

entre niveau de vie et fécondité peut demeurer, certes quand on compare les pays développés aux pays au niveau de vie les plus faibles notamment en Afrique subsaharienne qui n'ont pas encore fait une transition démographique complète, mais quand on observe dans les pays ayant un revenu élevé la relation négative entre revenus et fécondité a presque entièrement disparu et cette transition démographique s'est achevée en gros milieu des années 80.

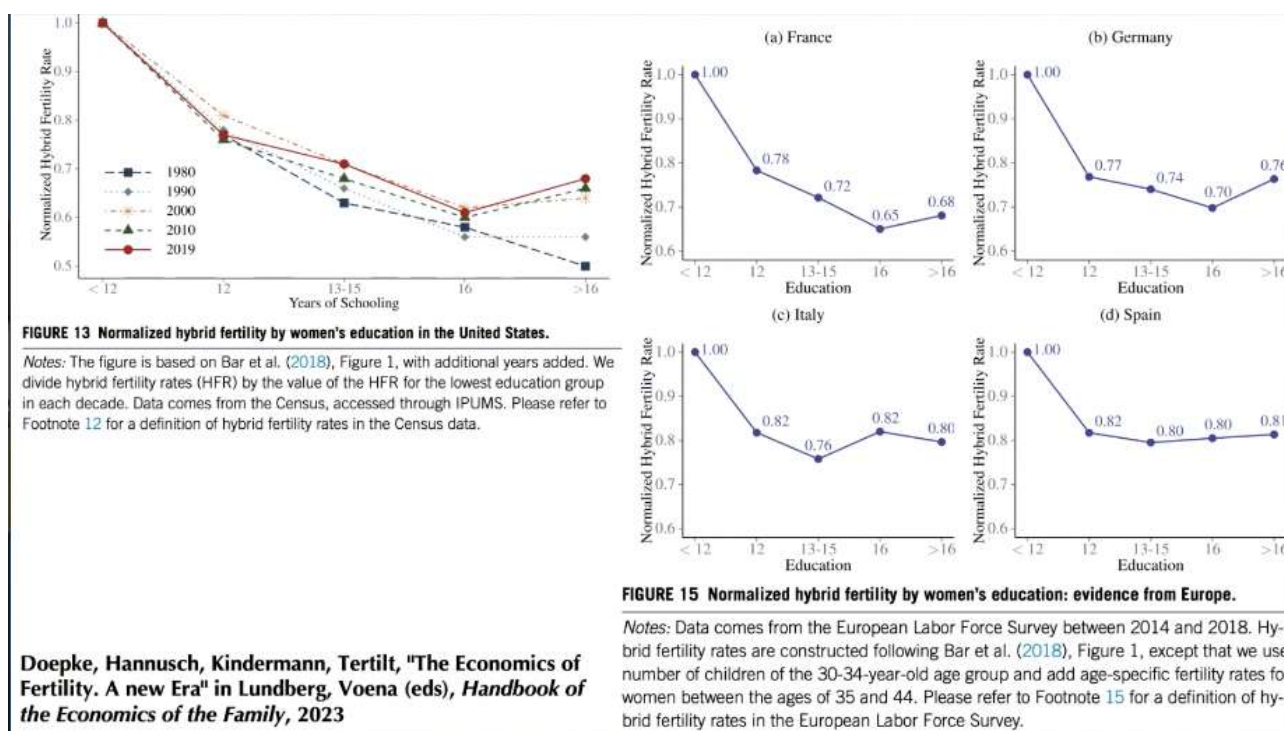
Il y a cependant des différences entre les différents pays développés (cf. figure 7). Ainsi entre 1970 et 2010, l'évolution du taux de fécondité sur la période est encore marquée jusqu'au milieu des années 80 puis peu à peu les phénomènes se stabilisent ou montent ou remontent en taux de fécondité. Il y a des différences entre les pays l'Espagne et l'Italie sont des pointes avancées de la faible fécondité comme on sait et leur évolution reste dans la partie basse de l'inversion de la courbe. Mais les autres pays qui sont mentionnés ont une fécondité plus élevée comme par exemple en Suède.

On a deux groupes qui se dégagent à l'intérieur de ce mouvement. Vous avez des groupes avec une fécondité supérieure à 1,6 et des groupes de pays avec une fécondité inférieure à 1,6. La France est assez haut dans la courbe même si la fécondité a un peu baissé récemment, mais elle se situe précisément dans le groupe des pays avec une fécondité plus élevée que les autres.



Pour ces 13 pays de l'OCDE (fig. n°8) dont on a examiné la corrélation entre la fécondité et le le PIB par tête d'habitant. Cette corrélation en 1980 puis en 2000 met en évidence une inversion de tendance. Les comportements des familles ont évolués (figure n°9) avec une corrélation en durée plus longue 1970 jusqu'à 2015. Cette corrélation entre le taux de fécondité et le PIB par tête d'habitant met en évidence une remontée de la fécondité par niveau de vie à partir du milieu des années 80.

Ainsi quand on fait plus d'enfants avec un niveau de vie plus élevé, qu'est-ce que sera l'arbitrage quantité qualité ? On va observer la même relation entre la participation des femmes au marché du travail et la fécondité, donc ces mécanismes, qui agissait dans le sens du déclin de la fécondité, à partir des années 1908 ils agissent dans l'autre sens. Autrement dit, plus les femmes participent au marché du travail, meilleur est la fécondité.



L'éducation des femmes est à l'origine d'une certaine manière du mécanisme d'entrée sur marché du travail, mais aussi de conquête, de meilleure position sur marché du travail. Pour la période récente, les années 2000, le temps joue autrement sur la relation entre diplôme et fécondité. On distingue trois périodes : en 90 déjà ça se stabilise par rapport à 1980, puis ça va plus haut au fur à mesure que le niveau d'éducation des femmes augmente. On assiste à une nouvelle ère de de la relation entre niveau de vie éducation, participation au marché du travail et fécondité des femmes.

Alors quelle est donc l'explication de ce changement ? Est-ce que l'argument de l'arbitrage quantité qualité tient toujours ?

Les transformations sociétales et le tournant des années 90 ...

Les changements dans le fonctionnement des pays à revenu élevé ont modifié cet arbitrage sous l'effet de toute une série de transformations :

- premièrement il y a l'expansion de l'enseignement public et l'allongement de la scolarité jusqu'à 18 ans. Ce coût est pris en charge par les politiques publiques d'éducation il a fini par changer la composition des dépenses entre dépenses privées et dépenses socialisées. Donc l'éducation des enfants pèse moins dans le budget des ménages.
- deuxièmement il y a l'expansion des services de garde des enfants public ou privé et dont les coûts pour les familles sont diversement socialisés. Ce sont des services marchands ou des services non marchands et parfois public subventionnés. Ainsi externaliser la garde des enfants diminue l'importance le montant de ce qu'on appelle *le coût d'opportunité du temps des femmes*, c'est-à-dire le temps consacré aux enfants et qui n'est pas consacré à autre chose. Quand il faut sacrifier du temps qui serait consacré autrement à travailler et à mener sa carrière, et si on peut externaliser c'est cette solution là évidemment qui sera choisie. Ainsi fécondité et participation au marché du travail peuvent être corrélé positivement quand des solutions de garde se développe notamment pour les femmes qui

ont les plus hauts diplômes et dont le coût d'opportunité du temps est le plus élevé. Par ailleurs on note que le temps consacré aux enfants en totalité ne diminue pas à mesure que les parents sont plus diplômés, dès lors que l'on peut externaliser une partie des solutions de temps donné aux enfants...

Timing repère : 00 : 13 : 06

Le temps qui est consacré aux enfants ne diminue pas à mesure que les parents sont plus diplômés et ont des revenus plus élevés et même bien au contraire et les familles et plus tard les ami(e)s occupent donc 85 % du temps des enfants puis des adolescents. Les familles jouent donc un rôle évidemment très important et la transformation des familles constitue un levier considérable de compréhension de la manière dont le système éducatif évolue et les chances de d'éducation et les performances scolaires évoluent quand les familles à revenu plus élevé donnent aussi plus de temps à leurs enfants.

Il y a une forme de complémentarité qui se crée entre la vie de famille et le temps qui peut être externalisé de garde ou de scolarisation plus ou moins précoce à l'extérieur de la famille autrement dit on n'est pas dans une substitution car il y a un moment où l'externalisation des solutions de facilitation de la garde des enfants peuvent devenir complémentaire. Ainsi par exemple le congé parental maternel et maintenant aussi paternel constitue des opportunités non négligeables. Par ailleurs il y a la question du travail domestique des hommes et des femmes, et donc beaucoup en général des femmes qui en assume une part plus élevée. Ce temps de travail domestique avec une intensité de travail domestique qui a été allégé par toutes sortes d'innovation technologique dans l'équipement des ménages qui ont réduit le coût de production du travail manager avec tous les équipements de cuisine, de lessive, de nettoyage, le micro-ondes comme accélérateur peut-être pas totalement du bien-être gustatif mais de la préparation des plats ... Il y a aussi évidemment un développement d'un marché de service à domicile qui a bondi récemment pour externaliser aussi toute une partie de l'activité domestique.

TABLE V
MEANS OF TIME-USE CATEGORIES BY EDUCATIONAL ATTAINMENT

Year/Category	Means of time use							
	Men				Women			
	<12 ^a	12	13-15	16+	<12	12	13-15	16+
Panel 1: Total market work								
1965	51.10	52.91	52.44	49.37	17.87	22.91	21.65	26.63
1985	43.79	42.84	46.13	41.65	18.22	23.60	25.61	25.93
2003	33.08	39.22	39.81	44.96	15.44	24.94	28.17	30.89
Change 1965-2003	-18.02	-13.69	-12.63	-4.41	-2.43	2.03	6.52	4.26
Panel 2: Total nonmarket work								
1965	9.49	9.11	9.71	10.61	36.28	33.42	32.01	29.33
1985	13.76	13.39	14.04	14.89	28.89	27.54	26.84	24.79
2003	12.92	13.59	13.26	13.73	26.18	22.61	20.56	20.82
Change 1965-2003	3.43	4.48	3.55	3.12	-10.10	-10.81	-11.45	-8.51
Panel 3: Leisure 2								
1965	104.12	101.66	99.21	101.64	105.70	101.82	102.47	101.77
1985	106.94	107.53	105.03	107.02	113.16	108.66	107.09	105.99
2003	116.34	108.94	105.42	101.44	113.58	108.13	105.20	103.10
Change 1965-2003	12.22	7.28	6.21	-0.20	7.88	6.31	2.73	1.33

This table reports the hours per week spent in different activities by education and sex category for 1965, 1985, and 2003. All means are calculated using fixed demographic weights, as described in the text. See Table I for sample restrictions and Table IX for definitions of activity categories.
a <12, 12, 13-15, and 16+ indicate years of schooling.

Aguilar Hurst, Measuring Trends in Leisure - The Allocation of Time Over Five Decades, 2007

Les tendances aux USA dans le loisir et l'allocation du temps en fonction du niveau de diplômes, (cf. figure ci-dessus) avec la manière dont le temps est utilisé par les hommes et les femmes au cours de trois vagues d'enquêtes 1965, 1985 et 2003. On distingue d'une manière cumulative entre 1965 et 2003, le temps qui est donné au travail professionnel rémunéré (panel 1), le temps consacré à des

activités qui ne sont pas marchandes, donc tout le travail domestique (panel 2), et enfin les loisirs (panel 3).

Panel 1 : Le travail occupe moins les gens à faible diplôme et donc à position professionnelle moins favorable mais il diminue beaucoup moins pour les plus diplômés. En 2003 on est à 33 heures chez les employés et ouvriers en moyenne, contre 44 heures chez les cadres. Par ailleurs, on observe une évolution pour les femmes les plus diplômées qui travaillent davantage avec l'effet de leur participation plus élevée au marché du travail. Elles travaillent davantage donc elles consacrent plus de leur temps au travail. Chez les hommes ça a baissé tandis que chez les femmes ça a augmenté. C'est un phénomène de rattrapage, mais les chiffres sont encore inférieurs à ceux des hommes à niveau de diplôme comparé. Et c'est différent pour les femmes les moins diplômées qui ont perdu du temps de travail professionnel ou qui ont gagné en moindre travail professionnel.

Panel 2 : Les évolutions pour tout ce qui est le travail non rémunéré donc domestique mettent en évidence des gains qui sont assez semblables dans les différents niveaux de diplôme donc le travail domestique a bénéficié de ces innovations technologiques.

Panel 3 : Enfin, les gens les moins diplômés ont gagné en temps de loisir de manière assez massive alors que les gens les plus diplômés ont perdu du temps de loisir du côté des hommes, avec quelques gains du côté des femmes.

L'intensité de la pratique des jeux vidéo¹³ est négativement corrélée à la réussite personnelle et professionnel autrement dit quand on pratique à outrance les jeux vidéo on va échouer à s'insérer sur le marché du travail correctement, assez tôt on va échouer à réussir des bonnes études donc le fameuse histoire des écrans qui sont les ennemis de beaucoup de choses et la France est un pays où on pratique énormément les jeux vidéo.¹⁴

-Troisièmement facteur : dans le modèle ancien les femmes qui travaillaient occupaient très souvent des emplois avec un horizon de progression de carrière assez limité et des activités avec un faible rendement d'expérience, dans l'ère nouvelle la présence des femmes sur le marché du travail et leur carrière ont beaucoup évolué. Si les femmes obtiennent de meilleures positions sur le marché du travail et qu'elles sont plus diplômées, ça va évidemment agir sur l'âge à la naissance du premier enfant et aussi sur ce que peut être cette fameuse qualité de l'enfant vue à un âge qui n'est plus à la sortie des études directes mais plus tard.

Ainsi si on est mère à un âge jeune, c'est-à-dire avant 25 ans, ou 28 ans pour les femmes qui mènent des carrières universitaires, être mère à un jeune âge veut dire manquer des opportunités de carrière avant même de s'insérer ou tout début du processus d'insertion professionnelle. Il y a de fait, un report de naissances à un âge plus élevé quand le rendement de l'éducation acquise par les femmes se matérialise par des chances de professionnalisation meilleure. Cependant les probabilités d'infertilité augmentent aussi avec l'âge ce qui conduit évidemment à définir de nouveaux équilibres de fécondité

¹³ Aguiar, Mark et Erik Hurst (2007): «Measuring Trends in Leisure: The Allocation of Time Over Five Decades», Quarterly Journal of Economics, 122(3): 969-1006

¹⁴ *Ndlr*: il existe une variété de recherches sur la corrélation entre l'usage des jeux vidéo et la réussite scolaire. Les résultats sont souvent mitigés et dépendent de nombreux facteurs, tels que la quantité de temps consacré aux jeux vidéo, le type de jeux joués, et les habitudes d'étude et de vie des individus. Certaines études ont suggéré qu'une utilisation modérée des jeux vidéo peut avoir des effets positifs sur certaines compétences cognitives, telles que la résolution de problèmes et la coordination main-œil, mais une utilisation excessive peut être associée à des problèmes tels que la diminution du temps consacré aux devoirs et à l'étude. D'autres recherches ont montré que certains types de jeux, tels que les jeux de stratégie, peuvent même améliorer certaines compétences académiques.

non pas cette fois-ci à partir d'une tendance séculaire baissière de la fécondité, mais dans une tendance qui s'est inversée avec évidemment un choix qui est plus construit dans le couple du nombre d'enfants. Il y a des travaux qui montrent comment l'homme et la femme négocient dans le couple sur le nombre d'enfants et l'âge auquel il faut avoir des enfants. Quand les deux sont plus diplômés les chances de négociation sont meilleures parce que les objectifs et l'appareillement des préférences est plus simple.

Timing repère : 00 : 48 : 58

-Quatrième facteur : un choix donc mieux construit du nombre d'enfants avec la maîtrise de la fécondité, le contrôle des naissances et la gestion par la médecine du risque d'infertilité, et cette double évolution donc contrôle la fécondité et report de l'âge du premier enfant, maximise le rôle des négociations au sein du couple. Les membres du couple se comportent de plus en plus clairement dans l'engagement de la répartition spécifique des tâches liées à la prise en charge des enfants autrement dit le couple apprend à manager des dimensions de plus en plus nombreuses, quand il est plus égal en termes de formation et de niveau de revenu puisqu'il y a eu des phénomènes de rattrapage sur toutes ces dimensions là ou même de dépassement. Cet élément de négociation et d'engagement permet aussi de comprendre que **les femmes**, qui font évoluer depuis le côté négatif vers le côté positif la relation entre fécondité et niveau de formation et carrière, **cherchent des partenaires de bonne qualité pour s'assurer de la qualité d'une vie de famille équilibrée entre réussite individuelle de chacun des parents et réussite dans l'éducation des enfants.**

Dans des mariages bien assortis ou bien appariés, les « *assentitive mating*¹⁵ » ont plus de chance de bien se dérouler et agissent pour élever le taux de fécondité de ces couples qui sont pourtant sous pression d'arbitrages importants entre vie de famille et vie professionnelle notamment lorsqu'ils sont très diplômés.

Dans les facteurs qui jouent pour inverser la relation entre fécondité diplôme et niveau de revenu du côté des femmes il y a le comportement des employeurs, des organisations et des entreprises à l'égard des carrières des femmes avec enfant. Il y a dans ce domaine, toutes sortes de combinaisons de pratique managériale, de normes publiques, de lutte radicale et associative et aussi d'influence des femmes quand elles deviennent des « rôle models » aux échelons supérieurs de la gouvernance des entreprises.

Enfin, il y a le rôle des normes sociales qui sont à la fois le produit et le levier d'évolution des comportements puisqu'elle forme et transforme l'environnement de représentation, de perception, de jugement individuel et collectif tels qu'on les enregistre dans des enquêtes sur les valeurs dans les sociétés contemporaine.

Avec toutes les différences nationales que ces normes révèlent, ces écarts disent quelque chose sur la culture propre des différents pays et les normes qui sont en vigueur. Ces enquêtes internationales et les comparaisons internationales révèlent bien comment la carrière professionnelle, la maternité, le partage des rôles dans le couple et l'organisation de l'investissement éducatif sur les enfants peuvent être appréciés, tolérés, freinés, valorisés, différemment dans les sociétés. Il en est ainsi du temps partiel féminin au Pays-Bas qui est quand même quelque chose de tout à fait étonnant puisque juste de l'autre côté de la frontière au Danemark et en Suède le temps partiel des femmes est considéré comme discriminatoire, et régressif alors que Pays-Bas c'est une conquête féministe objet d'une négociation entre patronat, syndicat, et l'État. Il y a également, des travaux par exemple qui montrent que le taux de fécondité dans un certain nombre de pays d'Asie développés ou très développés est très bas et les normes sociales, à part les normes politiques comme en Chine qui concerne l'enfant unique, induisent

¹⁵ « les négociations sur les enfants à avoir »

un faible taux de fécondité dans des pays à revenu élevé d'Asie comme le Japon, Singapour, ou la Corée du Sud.

La Corée du Sud en 2019 était le seul pays au monde à avoir un taux de fécondité inférieur à un enfant par femme : c'était 0.92. Et cette fameuse Corée du Sud qui occupe des positions très élevées dans les classements internationaux de PISA, donc il nous fait envie pour sa réussite éducative des enfants.

Et bien il y a des travaux tout à fait intéressants¹⁶ qui développent le concept de « fièvre éducative » en lien avec une faible fécondité. Cette configuration se construit sur un statut social élevé associé à la réussite dans l'éducation d'un enfant unique. Ces faibles taux de fécondité - la fièvre de l'éducation - qui prédomine en Corée du Sud met sous tension l'arbitrage entre quantité et qualité d'enfant.

Dans les pays d'Asie du Sud-Est, les taux de mariage sont parmi les plus élevés du monde, et la fécondité totale est parmi la plus faibles du monde. Ce sont aussi les pays où presque toutes les femmes mariées ont au moins un enfant et quasiment aucune femme célibataire n'a d'enfant.

On peut penser évidemment des influences longues sur le confucianisme dans la culture de ces pays-là et sur la décision en matière de mariage et de fécondité façonnée par deux normes sociales : la répartition inégale entre les sexes des activités consacrées aux enfants donc la transition démographique n'est pas opérée encore complètement, et la stigmatisation des naissances hors mariage. Les données sur la Corée du Sud montrent que les femmes à niveau de d'éducation élevée ont un taux de fécondité très faible, donc il y a une persistance des normes ou de l'idéologie des rapports de genre malgré le développement socio-économique très rapide de ces pays qui devrait nous mettre sur la voie d'autre chose...

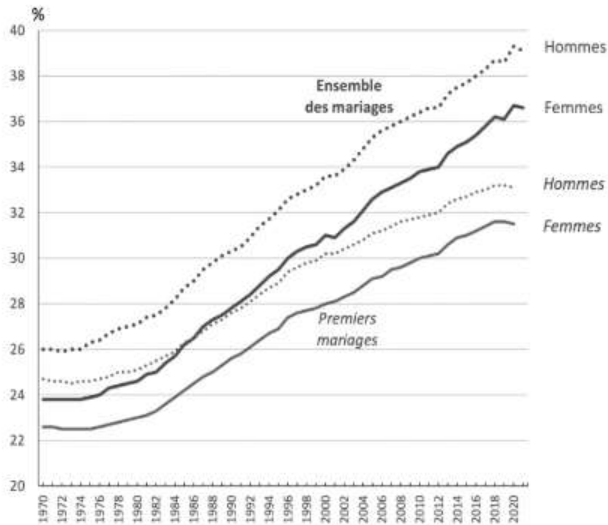


En France, le taux de nuptialité - les mariages - donne quelques indications. De 1901 à la fin des années 2010, il y a eu un changement en lien avec l'introduction du Pacs qui a modifié évidemment le sens même de cet indicateur de nuptialité puisqu'il faut compter non seulement les mariages mais aussi les Pacs. Le nombre de mariages a diminué continuellement sauf évidemment après la deuxième

¹⁶ Anderson et Koler (2013)

guerre mondiale et après la Première Guerre mondiale. Mais ensuite la tendance est longue et le mariage est une valeur déclinante dans la société française. D'autre part l'âge moyen au premier mariage a augmenté progressivement même dans la période qui est concernée par cette nouvelle ère démographique avec un âge moyen de 27 ans en 1980, puis de 39 ans en 2020.

Figure 2. Évolution de l'âge moyen au (premier) mariage (1970-2021) par sexe



Source : Insee, statistiques d'état civil. Âge moyen au premier mariage calculé pour une génération fictive de femmes qui auraient à tout âge les taux de primo-nuptialité calculés l'année considérée.

Champ : France métropolitaine.

Lecture : l'âge moyen des femmes qui se sont mariées en 2000 est de 31 ans.

A. Régnier-Loilier Un demi-siècle d'évolution du couple et de la famille en France. Panorama démographique, 2023

Donc la société a profondément changé, et les horloges se sont modifiées profondément et il faut regarder ensuite ce que ça a comme conséquence sur le nombre d'enfants.

2 Proportion de personnes selon le nombre d'enfants et les caractéristiques sociales

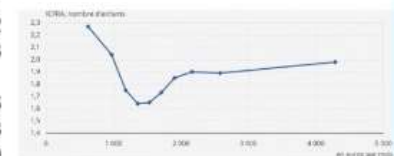
	Nombre d'enfants				Total	3 ou +	Répartition
	1	2	3	4 ou +			
Homme							
Sans diplôme	29,5	38,1	21,1	11,3	100	32,4	14,0
Brevet, CEP, CAP, BEP	34,1	44,0	16,8	5,1	100	21,9	36,3
Baccalauréat	36,9	45,0	14,6	3,5	100	18,1	17,7
1 ^{er} cycle universitaire	34,9	47,1	14,8	3,2	100	18,0	14,2
2 ^e ou 3 ^e cycle universitaire	31,6	44,7	18,0	5,7	100	23,7	17,8
Femme							
Sans diplôme	27,8	34,4	23,5	14,3	100	37,8	14,6
Brevet, CEP, CAP, BEP	35,1	41,1	18,3	5,5	100	23,8	27,8
Baccalauréat	38,6	43,5	14,2	3,7	100	17,9	19,9
1 ^{er} cycle universitaire	36,8	47,0	13,6	2,6	100	16,2	19,9
2 ^e ou 3 ^e cycle universitaire	36,0	45,4	15,5	3,1	100	18,6	17,8
Situation vis-à-vis de l'immigration							
Immigré	27,7	36,1	22,9	13,3	100	36,2	14,2
Descendant d'immigrés	35,4	42,6	16,7	5,3	100	22,0	9,2
Ni immigré, ni descendant d'immigrés	35,6	44,6	15,8	4,0	100	19,8	76,6
Ensemble	34,5	43,2	16,9	5,4	100	22,3	100,0

Lecture : 21,1 % des hommes sans diplôme vivant avec au moins un enfant mineur ont trois enfants à la maison.

Champ : parents ou beaux-parents adultes vivant avec au moins un enfant mineur, en ménage ordinaire, France métropolitaine.

Source : Insee, enquête Famille et logements 2011.

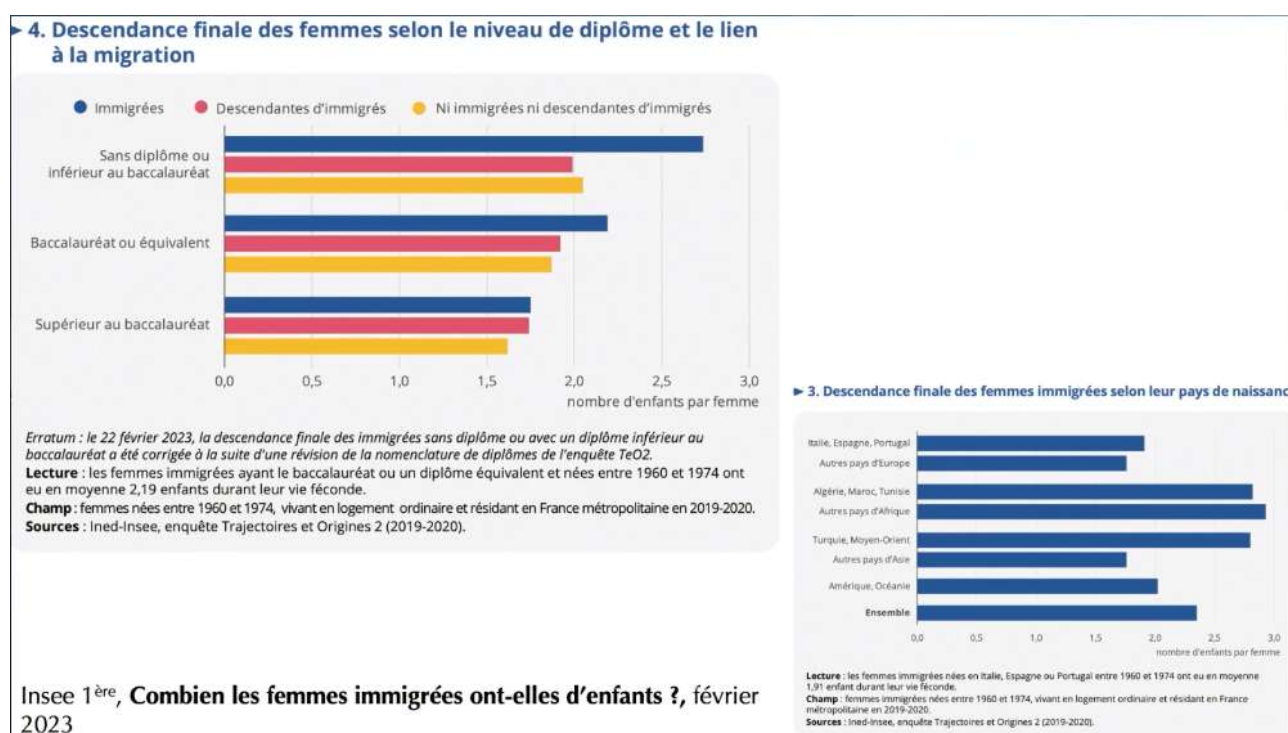
INSEE 1ère Avoir trois enfants ou plus à la maison_2015



Il s'agit d'identifier les comportements et la taille des familles et la relation entre diplôme et nombre d'enfants. Ainsi quand on est une femme sans diplôme, on a plus de chances d'avoir beaucoup d'enfants, trois ou quatre ou plus, que quand on est très diplômé.

Timing repère : 01 : 01 : 45

Mais ça n'est pas une courbe linéairement descendante, car le pourcentage est très élevé pour les femmes sans diplôme mais les femmes qui sont diplômées du 2e ou 3e cycle universitaire ont un nombre d'enfants chez elle qui est supérieure à celle qui ont des études moins élevées. C'est le rapport entre le nombre d'enfants et le revenu dans les familles et la situation varie vis-à-vis de l'immigration avec les femmes immigrées de première génération qui ont quatre enfants ou plus, ce qui est très supérieur à celle qui ne sont ni immigré, ni descendant d'immigrés.



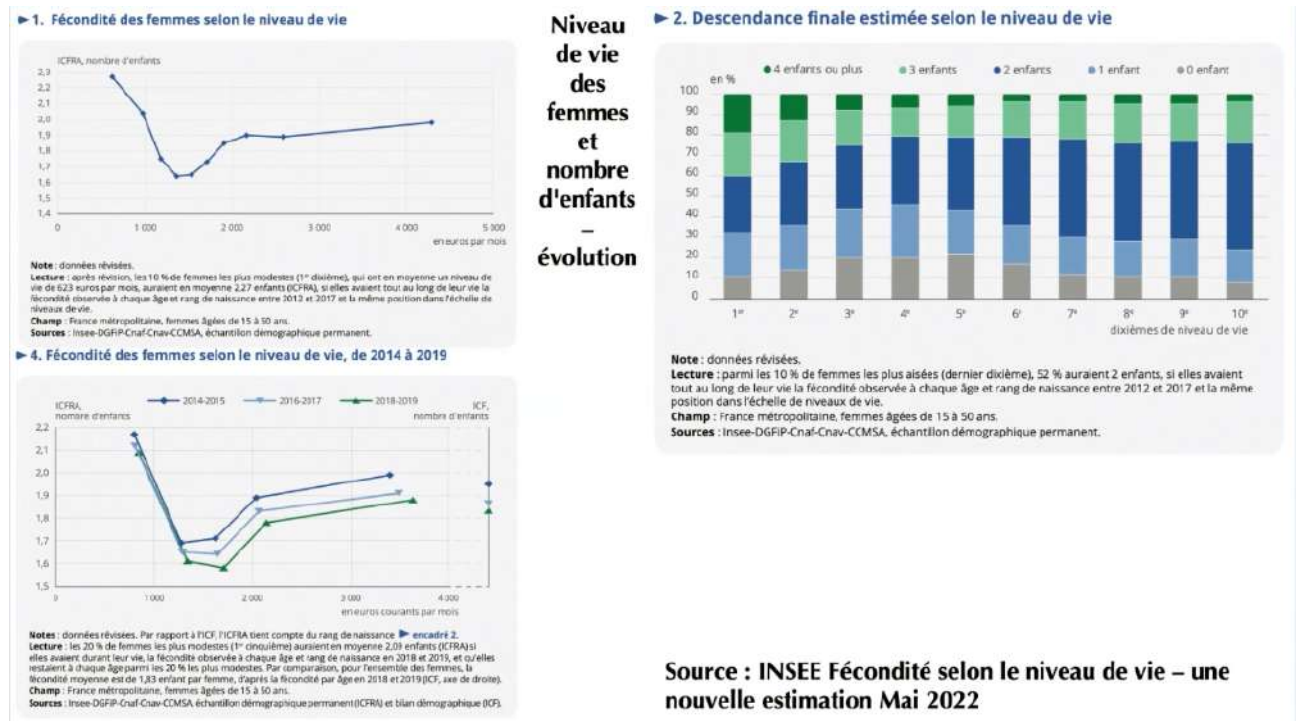
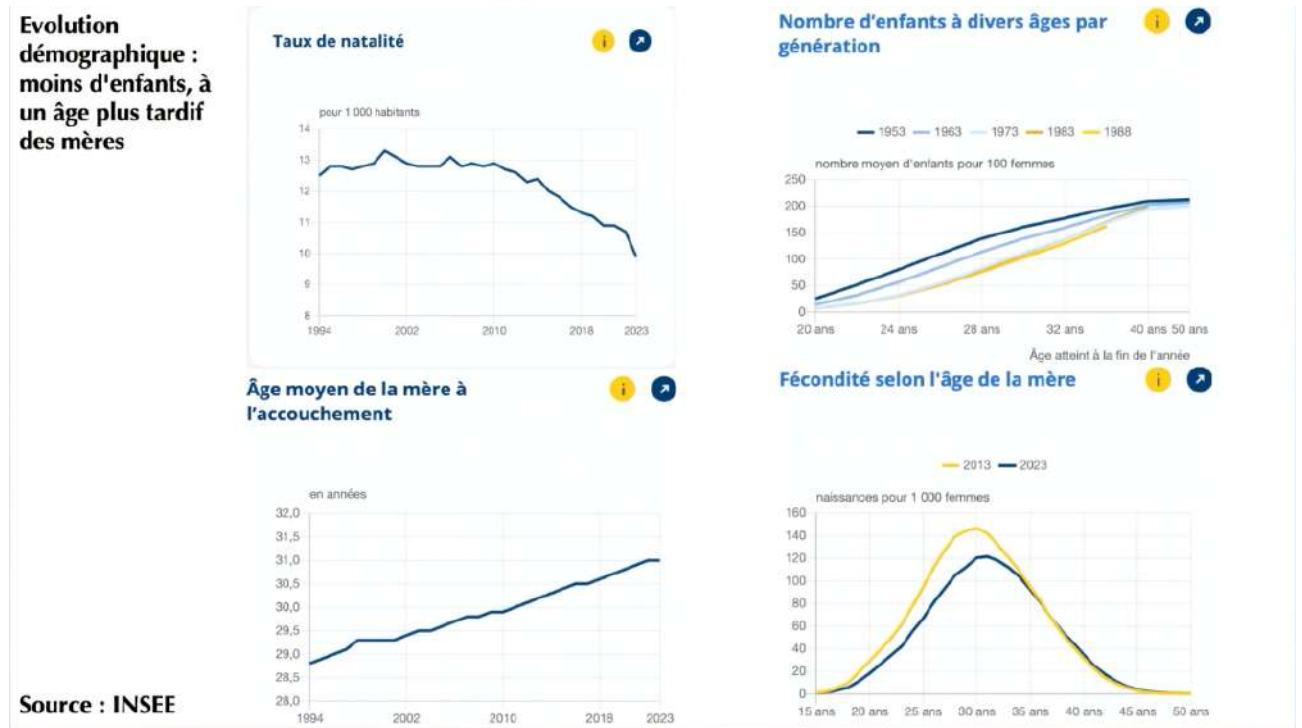
Combien les femmes immigrées ont-elles d'enfant ? C'est un sujet important, car la France est un pays d'immigration. Les faits sont documentés : les femmes immigrées peu diplômé ou pas diplômé du tout ont beaucoup d'enfants mais la situation change beaucoup pour celles qui sont descendantes d'immigrés qui s'intègrent dans la société française et qui se comporte exactement à niveau diplôme équivalent au même niveau que les autres femmes. Les pays d'Afrique saharienne et subsaharienne sont en tête par nombre d'enfants par femme et les pays asiatiques sont en retrait de même que les autres pays d'Europe.

.../...

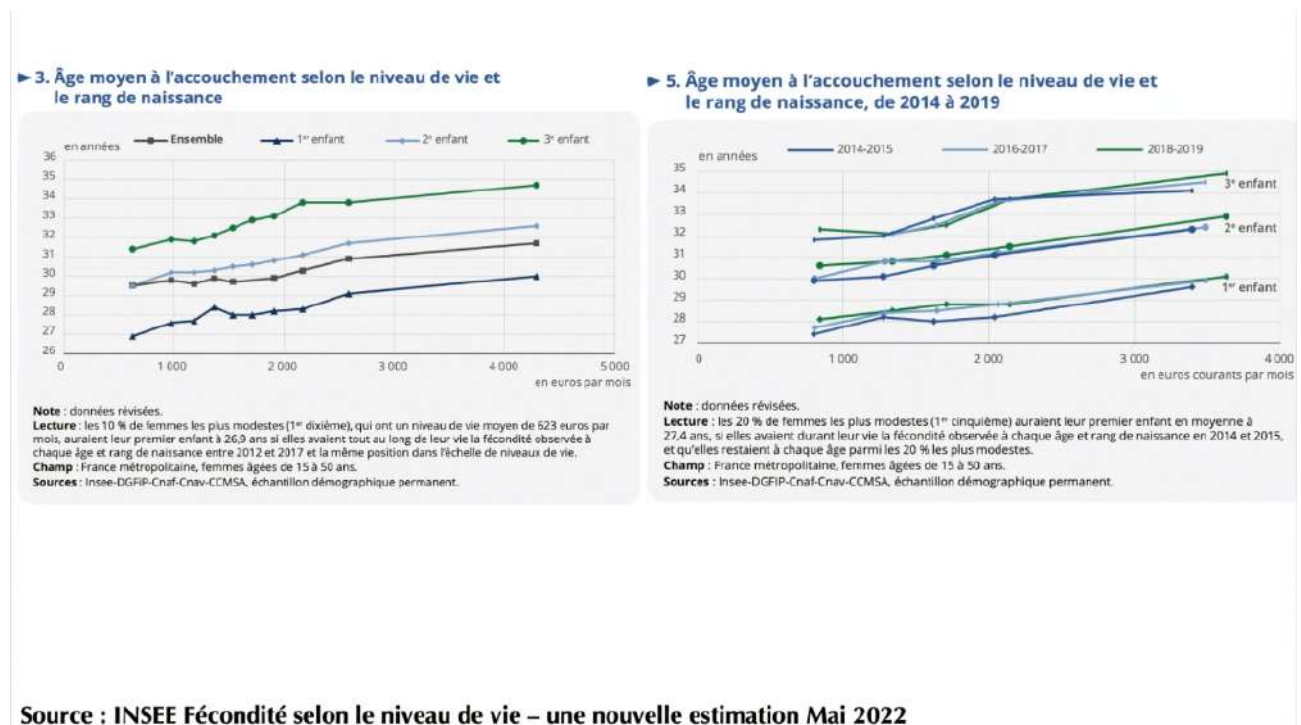
Quelques indicateurs rapides sur la natalité qui a baissé incontestablement depuis 94. Après avoir connu une certaine stabilité la natalité a baissé dans la période récente, et jusqu'en 2023 le nombre d'enfants a diminué tandis que l'âge moyen de la mère à l'accouchement a augmenté.

La relation entre fécondité et niveau de vie et niveau d'éducation : les femmes à faible revenu ont un nombre d'enfants élevés alors que les femmes à un niveau de vie intermédiaire ont moins d'enfants, enfin à partir de 1500 € la courbe commence à remonter ... autrement dit on est dans cette nouvelle

ère où la relation est positive entre revenus et nombre d'enfants. Progressivement avec le niveau de vie plus élevé on a à la fois une proportion de couple avec trois enfants qui est plus élevée qu'au milieu de la distribution mais moins élevée qu'à l'extrémité gauche pour les niveaux de vie les moins élevés, et on a aussi la partie le bloc central qui est la famille de deux enfants qui est beaucoup plus importante.



La question majeure est l'âge à l'accouchement pour le 1^{er}, le 2^e et le 3^e enfant. Pour le premier enfant l'âge augmente pour les femmes qui ont les niveaux de vie les plus élevés.



.../...

Une série de recherches montre le comportement de cet investissement parental dans la qualité des enfants : les femmes donnent plus de leur temps même quand elles sont plus éduquées que les femmes moins éduquées et de toute façon plus que les hommes quand ils sont plus éduqués.

Il y a également cette corrélation positive entre fort niveau d'éducation et le temps donné aux enfants autrement dit on a un investissement parental qui a augmenté. Cet investissement parental opère en fonction d'un certain nombre de variables. Quand il s'agit non plus simplement de s'occuper de l'enfant mais de travailler à long terme c'est-à-dire d'investir son temps pour former des enfants qui vont mener des études secondaires complètes mais aussi des études supérieures c'est là que ça devient encore plus décisif d'une certaine manière puisque ces familles se sont transformées notamment parce que les femmes ont accédé à l'enseignement supérieur.

.../...

Il y a évidemment un investissement plus fort de la part des familles qui veulent en quelque sorte investir pour que leurs enfants aillent dans les universités les meilleures.

.../...

Aguilar et Hurst¹⁷ (2007) montrent l'écart de loisir par niveau d'éducation.

.../...

Une fois qu'on est en couple, comment on investit dans le temps des enfants en fonction du niveau de diplôme et on regarde comment ces couples sont-ils assortis ? C'est un des grands sujets de la

¹⁷ Voir bibliographie.

recherche en sciences sociales qui est ce qu'on appelle « educational homogamy » (Robert Mayer 2015) et qui montre que de plus en plus d'individus sont mieux formés et ont donc bénéficié d'un élan de la formation supérieure et les couples se forment avec les femmes qui sont plus diplômées qu'avant. Se pose la question suivante : comment est-ce qu'elles vont faire pour choisir des conjoints ? Plus vous êtes diplômé plus vous avez des chances de choisir un conjoint qui est aussi diplômé que vous

...

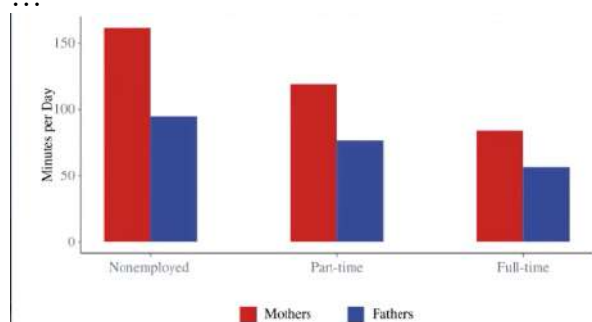


FIGURE 29 Childcare by employment status: US mothers vs. fathers, 2003-2019.

Source: Data from the American Time Use Survey (ATUS) and the Current Population Survey (CPS) for the years 2003 to 2019. Childcare time includes: (i) caring for and helping children, (ii) activities related to children's education, and (iii) activities related to children's health. We follow Gobbi (2018) and include all men and women between the ages of 25 and 55 in the sample, who live with their spouse or an unmarried partner and have at least one child under 18 years of age in the household. In addition, there is no other adult living in the household and the partner's highest completed level of education is known.

Doepke, Hannusch, Kindermann, Tertilt, "The Economics of Fertility. A new Era" in Lundberg, Voena (eds), *Handbook of the Economics of the Family*, 2023

.../...

Plus on a des emplois supérieurs, plus l'homogamie est forte et le diplôme de même niveau est un facteur considérable et la situation de la formation des couples s'est considérablement transformée avec une situation d'hypogamie - c'est-à-dire que les femmes sont plus diplômées que les hommes - dont la probabilité s'élève actuellement.

.../...

La monoparentalité a augmenté énormément et quand on parle de l'inégalité des chances il ne faut pas oublier la structure de la société qui a évolué. Cette transformation est absolument gigantesque : les couples avec enfant étaient 92 % dans les familles en 1975, contre 8 % de familles monoparentales. En 2019 les familles biparentales sont 77 % et les familles monoparentales 23 % ... donc c'est quasiment 4 fois plus.

Concernant le panorama des familles d'aujourd'hui, il y a un point évidemment très important, c'est la modo-parentalité. C'est une trajectoire entre la monoparentalité après un divorce ou bien on ne s'est jamais marié. Il est très important de mesurer l'ancienneté dans la monoparentalité qui peut faire des différences énormes ... On a des cumuls de chance négative d'éducation des enfants avec l'absence de diplôme et la longueur de l'état de monoparentalité.

**

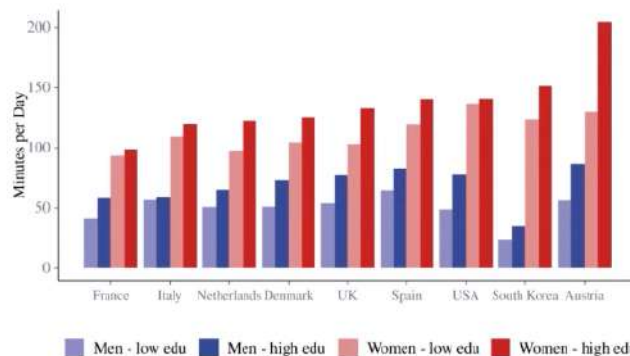


FIGURE 30 Childcare by parental education.

Source: Data from Multinational Time Use Study. We use the most recent available survey wave in each country: USA (2018), UK (2015), Austria (2009), France (2010), Netherlands (2005), Denmark (2001), Italy (2009), Spain (2010), South Korea (2009). We restrict the sample to parents between the ages of 18 and 45 with children less than age 13 in the household. We use total time spent with children (including physical, medical, routine childcare, playing sports, reading, teaching) and only consider countries that record all childcare categories in their time use diaries. We use the highest education level harmonized across countries to define education groups. "Low edu" stands for low education and includes completed secondary education (ISCED level 3 and attendance at level 4) and below. "High edu" stands for high education and includes all education levels above secondary education (ISCED level 5 and above).

Chapitre III - dialogue avec l'I.A.

Questionnements introduits dans le dialogue avec l'IA (ChatGPT 3.5)

Sur la base des problématiques identifiées, voici un ensemble de questionnements :

1. High Parenting Investment :

- Quels sont les principaux aspects de l'investissement parental élevé selon vous ?
- Comment définiriez-vous un niveau élevé d'implication parentale dans l'éducation et le développement des enfants ?
- Quels sont les défis auxquels sont confrontés les parents pour maintenir un investissement élevé dans leurs enfants ?

2. Espérance Subjective d'un Rendement Plus Élevé :

- En quoi croyez-vous que l'investissement parental important peut influencer l'avenir des enfants ?
- Comment les parents perçoivent-ils l'impact potentiel de leurs actions sur le développement et la réussite de leurs enfants ?
- Quels facteurs peuvent influencer la confiance des parents dans l'efficacité de leur investissement dans l'éducation de leurs enfants ?

3. Coût d'Opportunité du Temps des Femmes dans l'Éducation des Enfants :

- Comment les responsabilités familiales influent-elles sur les choix de carrière et les aspirations professionnelles des femmes ?
- Quels sont les défis auxquels sont confrontées les femmes lorsqu'elles jonglent entre leurs responsabilités familiales et leurs objectifs personnels ?
- Comment les politiques sociales et les cultures organisationnelles peuvent-elles soutenir les femmes qui souhaitent équilibrer travail et famille ?

4. Négociations sur les Enfants à Avoir ou "Assortative Mating" :

- Quels facteurs influencent les discussions entre partenaires sur le nombre d'enfants à avoir ?
- Comment les similitudes et les différences entre partenaires affectent-elles les décisions concernant la parentalité ?
- Dans quelle mesure pensez-vous que l'assortative mating influence les perspectives et les attentes des couples concernant la parentalité ?

5. Fièvre de l'Éducation Corrélée à un Faible Taux de Natalité :

- Comment les choix éducatifs et professionnels des individus influent-ils sur leurs décisions de fonder une famille ?
- Quels sont les avantages et les inconvénients de prioriser l'éducation et la carrière par rapport à la parentalité ?

- Quelles politiques sociales pourraient encourager un équilibre entre l'éducation, la carrière et la vie familiale ?

Ces questions visent à explorer les nuances et les implications des concepts présentés, ainsi qu'à encourager une réflexion approfondie sur le rôle des parents, des individus et des politiques sociales dans la vie familiale et éducative.

**

Chapitre IV - Éléments de problématisation : Que peut l'école ?

Problématique n°1 : résultats de recherche économétriques versus observation de terrain

Les travaux qui ont cherché à évaluer l'efficacité du redoublement avec des méthodes économétriques assez sophistiquées, mais le travail de terrain dit une chose, l'économétrie en dit une autre, et l'économétrie dit toujours, dans les travaux les meilleurs, en gros, que le redoublement peut avoir éventuellement une efficacité à court terme, notamment s'il intervient assez tôt dans la carrière scolaire, en primaire ou en secondaire, mais s'il intervient tard, il sera plus néfaste. Plus globalement, il n'y a pas de bénéfice avéré à long terme. Une des grandes différences entre la sociologie et l'économie, peut-être, c'est que la sociologie va recueillir des données en faisant varier les échelles d'analyse et en allant au plus près pour voir comment les logiques des individus agissent. L'idée du redoublement, c'est que son efficacité permet de réactiver le contrat d'effort. Ce contrat d'effort, c'est une sorte de mécanisme énorme et très puissant, parce qu'il contient à la fois l'effort instantané et l'effort à long terme. Les incitations se logent encore dans les notes, dans la qualité du dossier scolaire de l'élève, surtout si le dossier devient une information qui est beaucoup plus directement utilisée dans toutes sortes d'épreuves d'orientation et de sélection qui s'ouvrent avec l'accès au lycée et aussi après, avec l'accès à l'enseignement supérieur. Et c'est là qu'intervient évidemment l'un des problèmes les plus lourds : est-ce que le redoublement va démotiver ou remotiver ? Et évidemment, les observations qu'on fait peuvent donner des résultats qui divergent beaucoup, mais ensuite, les imputer strictement au mécanisme et pas à des conditions qui permettraient au mécanisme d'être efficace ou au contraire qui vont contrarier son efficacité, ça, c'est un point clé et très fortement controversé.

Problématique n°2 : les évaluations de compétences

Le modèle de Singapour, qui est, comme vous le savez maintenant, le modèle pur parfait de l'enseignement, qui obtient des résultats absolument extraordinaires, notamment en mathématiques, puisque les mathématiques sont plus faciles à comparer que la maîtrise de la langue locale.

Problématique n°3 : la question de la généralisation

On va prendre les meilleures méthodes qu'on observe ailleurs que chez nous, et on va les appliquer chez nous, si vous voulez rebooter le système, autrement dit, le faire redémarrer à zéro. C'est une sorte de lubie que vous ne pourrez jamais appliquer, parce que le système produit son histoire. Il est le produit d'une histoire, et il produit sans arrêt son histoire.

Problématique n°4 : l'individualisation du parcours

Des systèmes de modularité temporelle et séquentielle, qui permettent à l'élève de se dire : je n'ai pas tout pu apprendre cette année, une partie reste encore à apprendre, mais je ne vais pas être bloqué pour redoubler immédiatement parce que j'ai un déficit dans telle ou telle matière ». Est-ce qu'on peut décaler et créer des séquences qui sont plus longues que l'année en question pour permettre aux élèves de réagir, donc tout ça va dans le sens, comme je l'ai dit, d'une sorte d'individualisation des parcours. La demande de personnalisation de l'effort éducatif, elle est croissante, certainement, et elle va être de plus en plus équipée de toutes sortes d'outils pour compléter ce qui est appris en classe. Donc, le menu qu'on doit gérer dans une classe et dans un système éducatif, c'est un menu qui doit tenir compte de la démocratisation de masse de l'enseignement, mais aussi de la demande de personnalisation qui implique tout le monde. Qui implique le contrat entre les enseignants et les élèves, qui implique le contrat entre la famille et les enfants, et qui implique le groupe de pairs.

Problématique n°5 : l'environnement de l'accès des femmes aux postes à responsabilité

Mais est-ce que le diplôme, qui favorise évidemment la carrière, le marché du travail s'est ouvert énormément aux femmes, les femmes ont conquis une place sur le marché du travail qui est considérable aujourd'hui. Est-ce que tout ça va favoriser ou contrarier la mise en couple, la création d'une famille, le nombre d'enfants, etc. ? C'est un phénomène de renversement assez spectaculaire dans les dernières décennies entre le diplôme qui favorise l'émancipation des femmes et peut-être une plus grande réticence à l'égard de la vie familiale qui pourrait les freiner, versus le diplôme qui favorise la création d'une famille et le nombre d'enfants qui est associé, qui n'est pas contrarié par l'élan éducatif et professionnel, moyennant un certain nombre de conditions. Une des conditions, c'est comment se comporte le conjoint.

**

Chapitre 4 - Les données ... ne sont jamais données...

12 données pour piloter un système éducatif

Donnée n°1 : les garçons redoublent plus que les filles, premièrement.

Donnée n°2 : vivre dans une famille monoparentale est associée à une probabilité de redoubler 37 % plus élevée que le fait de vivre avec ses deux parents.

Donnée n°3 : le trimestre de naissance agit sur le redoublement. Si vous êtes né à la fin de l'année, que vous êtes avec des camarades qui sont nés beaucoup plus tôt que vous, qui sont donc plus âgés que vous, même s'ils font partie de la même classe d'âge, et bien vous avez une probabilité plus élevée de redoubler.

Donnée n°4 : plus les parents sont éduqués, évidemment plus les chances d'avoir redoublé à 15 ans sont faibles, mais c'est surtout le niveau d'éducation de la mère qui est déterminant, qui est plus déterminant que celui du père dans les risques de redoublement.

Donnée n°5 : les enfants de parents cadres, de professions intermédiaires ou indépendants réussissent davantage leurs études. Ils sont proportionnellement plus nombreux à être bacheliers, à entreprendre des études dans l'enseignement supérieur et à en être diplômés. Néanmoins, c'est dans les milieux sociaux les moins favorisés que l'accès à l'enseignement supérieur s'est le plus développé, réduisant ainsi les inégalités qui demeurent malgré tout très marquées.

Données n°6¹⁸ : Les peu ou pas diplômés sont de moins en moins nombreux sur le marché du travail¹⁹

- La position dans l'échelle des diplômes et le risque de ne pas avoir d'emploi sont très liés
- La situation relative des peu ou pas diplômés s'est presque continuellement dégradée sur le marché du travail
- Pour une position dans l'échelle des diplômes donnée, le risque relatif de non-emploi contraint est stable depuis 40 ans : une « loi d'airain » du classement des diplômes
- Avec l'élévation générale du niveau de diplôme, la situation relative à niveau donné se détériore
- Si le nombre de peu ou pas diplômés en emploi a baissé, ce n'est pas du fait d'un problème d'offre des métiers concernés
- Les diplômés sont contraints sur le type de profession exercée, avec un risque de déclassement
- Le déclassement des plus diplômés se traduit le plus souvent par une éviction des moins diplômés
- En France, une baisse un peu plus rapide qu'en Europe de la part des peu ou pas diplômés
- En Europe aussi, la situation relative sur le marché du travail des peu ou pas diplômés s'est dégradée au fur et à mesure que leur part a diminué
- Une plus forte hausse du non-emploi contraint des peu ou pas diplômés en France

Données n°6 : selon l'INEE²⁰, à 24-25 ans, la situation des jeunes reste liée à leurs résultats au collège et à leur origine sociale. En mars 2021, les deux tiers des jeunes de 24-25 ans ont terminé leurs études et occupent un emploi. Treize ans après leur entrée en 6e en 2007, un jeune sur six poursuit ses études, un sur trois parmi ceux qui, dès le collège, avaient de bons résultats scolaires, un sur trois aussi parmi les enfants de cadres. Parmi les étudiants, un sur deux occupe également un emploi, notamment en stage ou en alternance. Enfin, un jeune sur six est, à 24-25 ans, ni en emploi, ni en études, ni en formation (NEET) ; ils sont plus nombreux parmi ceux qui avaient eu les moins bonnes notes au brevet et parmi les peu ou pas diplômés. Trois quarts des jeunes NEET ont déjà travaillé ; seulement 3 % d'entre eux n'ont jamais travaillé ni recherché un emploi. À 24-25

¹⁸ Source INSEE : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4501168?sommaire=4504425#onglet-2>

¹⁹ 9 % des 18-24 ans quittent l'école sans aucun diplôme ou avec le brevet seulement. Ils étaient 41 % en 1978. La part des peu diplômés a été divisée par quatre en 40 ans. Cf. <https://inegalites.fr/De-moins-en-moins-de-jeunes-sans-diplome>

²⁰ Cf. Flora Vuillier-Devillers (Insee), Meriam Barhoumi (Depp), Justine Klipfel (Sies), publication INSEE Focus n°312 - novembre 2023.

ans, 62 % des jeunes envisagent leur avenir professionnel avec optimisme. Cependant, les jeunes NEET et les jeunes en études sans emploi sont moins souvent optimistes, et déclarent davantage rencontrer des difficultés, en particulier financières.

Données n°7 : les garçons étaient plus diplômés que les filles dans la génération des 55-64 ans, parmi ces diplômés très élevés du supérieur long, 15,6% contre les filles à 13,4%. Et maintenant, c'est radicalement l'inverse : les femmes sont à 39 % de diplômées du supérieur long, contre 32,8% ou presque 33%, donc 6 points d'écart.

Donnée n°8 : « Si les filles ont, dans tous les pays, des performances très supérieures à celles des garçons en lecture, leurs compétences en mathématiques et en sciences sont en moyenne très proches de celles des garçons. » (Givord, 2020).

Donnée n°9 : en France, le nombre de familles avec enfant n'a pas varié en 40 ans, autrement dit, puisque la population a augmenté, la part relative des familles a diminué.

Données n°10 : si dans le passé, l'indépendance économique des femmes augmentait le risque de divorces, mais cela a pratiquement disparu ces dernières années, aujourd'hui l'emploi des épouses n'affaiblit pas les mariages. Les raisons généralement invoquées pour expliquer la plus grande stabilité conjugale des personnes instruites sont les suivantes : premièrement, elles se marient plus tard et donc elles sont plus mûres lorsqu'elles décident de s'engager ; deuxièmement, elles ont généralement des compétences relationnelles supérieures ; et troisièmement, les hommes plus instruits sont plus susceptibles d'adopter des pratiques égalitaires entre les sexes à la maison.

Donnée n°11 : l'intensité de la pratique des jeux vidéo est négativement corrélée à la réussite personnelle et professionnellement autrement dit quand on pratique à outrance les jeux vidéo on va échouer à s'insérer sur le marché du travail correctement, assez tôt on va échouer à réussir des bonnes études donc le fameuse histoire des écrans qui sont les ennemis de beaucoup de choses et la France est un pays où on pratique énormément les jeux vidéo.

Donnée n°12 : la Corée du Sud en 2019 était le seul pays au monde à avoir un taux de fécondité inférieur à un enfant par femme : c'était 0.92. Et cette fameuse Corée du Sud qui occupe des positions très élevées dans les classements internationaux de PISA, donc il nous fait envie pour sa réussite éducative des enfants. Le concept de « fièvre éducative » en lien avec une faible fécondité. Cette configuration se construit sur un statut social élevé associé à la réussite dans l'éducation d'un enfant unique. Ce faible taux de fécondité - la fièvre de l'éducation - qui prédomine en Corée du Sud met sous tension l'arbitrage entre quantité et qualité d'enfant.

**

Chapitre V - Émergences de nouvelles hypothèses proposées par l'équipe Od'ecol

- **Hypothèse n°1** : Les garçons ont tendance à redoubler plus souvent que les filles, ce qui peut être attribué à des différences dans les styles d'apprentissage, les intérêts académiques et les attentes sociales liées au genre.
- **Hypothèse n°2** : Les enfants issus de familles monoparentales ont une probabilité plus élevée de redoubler par rapport à ceux vivant avec leurs deux parents, ce qui pourrait être lié à des facteurs socio-économiques, à un soutien familial réduit ou à des difficultés accrues dans l'environnement familial.
- **Hypothèse n°3** : Le trimestre de naissance peut influencer le redoublement, les enfants nés à la fin de l'année étant plus susceptibles de redoubler en raison de leur âge relatif par rapport à leurs camarades de classe plus âgés.
- **Hypothèse n°4** : Le niveau d'éducation des parents, en particulier celui de la mère, est un facteur déterminant dans la probabilité de redoubler, suggérant que les ressources éducatives et le soutien parental peuvent jouer un rôle crucial dans la réussite scolaire des enfants.
- **Hypothèse n°5** : Les enfants de parents cadres, de professions intermédiaires ou indépendants sont plus susceptibles de réussir leurs études, d'obtenir un diplôme universitaire et de s'engager dans des études supérieures, ce qui souligne l'importance de l'influence sociale et économique sur les trajectoires éducatives.
- **Hypothèse n°6** : Le niveau de diplôme est fortement lié à l'insertion sur le marché du travail, les diplômés ayant généralement de meilleures perspectives d'emploi et de salaire, tandis que les personnes peu ou pas diplômées sont plus susceptibles de rencontrer des difficultés d'emploi et de déclassement professionnel.
- **Hypothèse n°7** : Il existe un renversement des tendances en matière d'éducation entre les sexes, avec les femmes dépassant désormais les hommes en termes de réussite éducative, ce qui peut être attribué à des changements sociaux, économiques et culturels.
- **Hypothèse n°8** : Bien que les filles surpassent les garçons en lecture, les différences entre les sexes en mathématiques et en sciences sont moins prononcées, ce qui suggère des variations dans les performances académiques en fonction des domaines d'étude.
- **Hypothèse n°9** : Malgré une stagnation dans le nombre de familles avec enfants, la part relative de ces familles diminue en raison de la croissance démographique, ce qui pourrait avoir des implications sur les ressources familiales disponibles pour le soutien éducatif.
- **Hypothèse n°10** : L'emploi des épouses n'affaiblit plus les mariages, ce qui peut être attribué à des changements dans les normes sociales, les rôles de genre et les attentes familiales au fil du temps.
- **Hypothèse n°11** : Une pratique intensive des jeux vidéo est associée à des résultats académiques et professionnels inférieurs, ce qui soulève des questions sur l'impact des technologies sur les parcours éducatifs et professionnels des jeunes.
- **Hypothèse n°12** : La Corée du Sud, bien qu'ayant des résultats éducatifs élevés, fait face à une faible fécondité, ce qui pourrait être lié à une pression sociale accrue pour la réussite éducative individuelle au détriment de la taille de la famille.

**

Chapitre VI - Définition des concepts avec *ChatGPT*

1. Concept d'aide au travail scolaire

L'aide au travail scolaire analysé dans « Les mères persévèrent" offre une analyse approfondie du rôle crucial des mères dans le soutien éducatif de leurs enfants, mettant en lumière leur détermination et leur persévérance malgré les défis auxquels elles peuvent être confrontées.

1. Importance de l'aide scolaire : L'ouvrage met en lumière l'importance de l'aide au travail scolaire dans la réussite éducative des enfants. Il souligne que cette aide peut avoir un impact significatif sur les résultats scolaires et le parcours éducatif des élèves.
2. Persistance des mères : L'auteur observe que ce sont principalement les mères qui fournissent cette aide scolaire à leurs enfants. Malgré les évolutions sociales et économiques, les mères continuent de jouer un rôle central dans le soutien éducatif de leurs enfants.
3. Détermination des mères : L'ouvrage met en évidence la détermination des mères à soutenir leurs enfants dans leur éducation. Malgré les difficultés et les contraintes auxquelles elles peuvent être confrontées, les mères persévèrent dans leur engagement envers la réussite scolaire de leurs enfants.
4. Facteurs influençant l'aide scolaire : F. Héran analyse également les différents facteurs qui influencent la nature et l'intensité de l'aide scolaire fournie par les mères. Cela peut inclure le niveau d'éducation des parents, leur statut socio-économique, ainsi que d'autres caractéristiques familiales et sociales.
5. Impact sur l'éducation : Enfin, l'ouvrage examine l'impact de l'aide au travail scolaire sur le parcours éducatif des enfants. Il met en lumière l'importance de ce soutien dans la réussite académique, mais souligne également les inégalités qui peuvent découler des disparités d'accès à cette aide en fonction du milieu socio-économique et culturel des familles.

2. Concept de méthodes économétriques en éducation

Les méthodes économétriques en éducation sont des techniques d'analyse statistique utilisées pour étudier les phénomènes éducatifs du point de vue de l'économie. Elles permettent d'explorer les relations entre différentes variables liées à l'éducation, telles que les résultats scolaires, le niveau de scolarité, les dépenses éducatives, les politiques éducatives, etc.

Ces méthodes sont largement utilisées dans la recherche en éducation pour répondre à des questions telles que l'efficacité des politiques éducatives, l'impact des facteurs socio-économiques sur la réussite scolaire, l'évaluation des programmes éducatifs, etc.

Parmi les techniques économétriques couramment utilisées en éducation, on trouve les modèles de régression, les méthodes d'évaluation des impacts, les analyses de séries chronologiques, les méthodes de couplage et de correspondance, les modèles à variables instrumentales, et d'autres encore. Ces méthodes permettent aux chercheurs d'identifier les relations de cause à effet entre les variables éducatives, de contrôler les variables perturbatrices et d'estimer l'impact de différentes interventions ou politiques sur les résultats éducatifs.

3. Concept de modularité des enseignements

Ce concept fait référence à la mise en place de systèmes éducatifs flexibles qui permettent aux élèves de progresser à leur propre rythme et de combler leurs lacunes éventuelles sans être automatiquement bloqués ou contraints de redoubler immédiatement en cas de difficultés dans une matière donnée. Voici une explication détaillée :

- **Modularité temporelle et séquentielle** : Cela signifie que le système éducatif est conçu de manière à ce que les élèves puissent aborder les différents contenus et compétences à leur propre rythme et dans un

ordre flexible. Plutôt que de suivre un calendrier rigide, les élèves peuvent avancer à travers les modules ou les séquences d'apprentissage à leur propre vitesse.

- **Acceptation des lacunes et absence de blocage** : Les élèves sont encouragés à reconnaître qu'ils peuvent ne pas avoir tout appris au cours d'une année scolaire donnée, mais cela ne signifie pas qu'ils doivent automatiquement redoubler ou être bloqués dans leur progression. Au lieu de cela, ils ont la possibilité de continuer à avancer dans leur cursus tout en travaillant sur les domaines où ils ont des lacunes.
- **Création de séquences d'apprentissage prolongées** : Dans ce système, il est envisageable de décaler et de prolonger les séquences d'apprentissage au-delà de l'année scolaire habituelle. Cela permet aux élèves de disposer de plus de temps pour assimiler les connaissances et compétences nécessaires, sans être soumis à des contraintes de temps rigides.
- **Individualisation des parcours** : L'objectif principal est de permettre une individualisation des parcours d'apprentissage en fonction des besoins et des capacités de chaque élève. Plutôt que d'appliquer une approche uniforme à tous les élèves, ce système reconnaît et prend en compte les différences individuelles, permettant ainsi à chacun de progresser selon ses propres besoins et rythme d'apprentissage.

En résumé, ce concept vise à transformer le système éducatif en un environnement plus flexible et adaptatif, où les élèves ont la possibilité de progresser à leur propre rythme et de combler leurs lacunes sans être pénalisés par des règles strictes de progression. Cela favorise une approche plus individualisée de l'éducation, où l'accent est mis sur le soutien et l'accompagnement personnalisé des élèves dans leur apprentissage.

4. Concept de désindustrialisation²¹

La désindustrialisation par pays n'est pas nouvelle mais elle s'est affermie entre 2000 et 2020 particulièrement en France. L'emploi industriel, y compris énergie, diminue de 2,5 millions de personnes entre 1974 et 2018, du fait de la concurrence étrangère et des délocalisations vers des zones où la main d'œuvre est moins chère. La différence entre les emplois délocalisés à l'étranger et les emplois des filiales étrangères en France représente 1,3 millions de personnes en 2018, soit 53% de l'emploi industriel en France. En Allemagne ce pourcentage est de 17%, en Italie 12%.

5. Concept de non-emploi contraint

Le terme "non-emploi contraint" fait référence à une situation dans laquelle une personne est sans emploi non pas par choix, mais par contrainte ou circonstances extérieures. En d'autres termes, il s'agit d'une forme de chômage dans laquelle les individus sont privés d'opportunités d'emploi en raison de divers facteurs externes, tels que le manque d'emplois disponibles dans leur domaine, les conditions économiques défavorables, les obstacles structurels sur le marché du travail, ou d'autres contraintes qui les empêchent de trouver un emploi malgré leur volonté de travailler.

Le non-emploi contraint peut résulter de diverses situations, telles que le chômage structurel (lorsque les compétences des travailleurs ne correspondent pas aux exigences des emplois disponibles), le chômage conjoncturel (causé par des fluctuations économiques à court terme), ou des obstacles personnels ou sociaux tels que le manque d'accès à l'éducation, la discrimination sur le lieu de travail, ou des contraintes géographiques.

En résumé, le non-emploi contraint désigne une forme de chômage dans laquelle les individus aimeraient travailler mais sont incapables de le faire en raison de facteurs externes qui limitent leurs opportunités d'emploi.

²¹ Voir site : <https://www.tableau-entrees-sorties-mondial.fr/desindustrialisation-par-pays/>

6. Concept de high parenting investment

Le concept de "high parenting investment" se réfère à un niveau élevé d'investissement parental dans l'éducation, le bien-être et le développement des enfants. Cela inclut généralement des aspects tels que le temps consacré à l'interaction parent-enfant, l'attention portée aux besoins émotionnels et éducatifs, ainsi que les ressources matérielles et financières investies dans le soutien de l'enfant. En français, on pourrait traduire cela par "investissement parental élevé". C'est une approche qui met l'accent sur l'importance de l'implication et de l'engagement des parents dans la vie de leurs enfants pour favoriser leur croissance et leur épanouissement.

7. Concept d'espérance subjective d'un rendement plus élevé

Dans le contexte du "high parenting investment", l'espérance subjective d'un rendement plus élevé se réfère à la croyance des parents selon laquelle leur investissement important en temps, en ressources et en énergie dans l'éducation et le bien-être de leurs enfants produira des résultats positifs et significatifs à long terme. En d'autres termes, ces parents croient fermement que leurs efforts auront un impact bénéfique sur le développement, la réussite et le bonheur futurs de leurs enfants.

Cette notion repose sur la conviction que les actions des parents, comme fournir un environnement stimulant, offrir un soutien émotionnel, encourager l'apprentissage et le développement des compétences, et promouvoir des valeurs positives, auront un effet durable sur la vie de leurs enfants. Ainsi, les parents qui ont une espérance subjective d'un rendement plus élevé sont susceptibles de mettre en œuvre des stratégies éducatives et parentales plus intensives et attentives, dans l'espoir de maximiser les chances de succès et de bonheur pour leurs enfants à l'avenir.

**

Chapitre VII - Notes bibliographiques

Aguiar, M., et Hurst, E., (2007) , Measuring Trends in Leisure: The Allocation of Time Over Five Decades

"The Allocation of Time Over Five Decades" écrit par Mark Aguiar et Erik Hurst, publié dans le *Quarterly Journal of Economics* en 2007, examine les tendances dans l'allocation du temps de loisirs sur une période de cinq décennies. Les auteurs utilisent des données sur les habitudes de temps des ménages américains pour analyser comment les gens passent leur temps libre et comment cela a évolué au fil du temps.

Ils constatent que, malgré une augmentation du revenu et une diminution du temps de travail, le temps consacré au loisir n'a pas considérablement augmenté. Au lieu de cela, les individus ont tendance à dépenser davantage de temps dans certaines activités de loisirs, telles que les loisirs à domicile comme regarder la télévision ou utiliser un ordinateur, tandis que le temps passé à d'autres activités, comme les loisirs extérieurs, a diminué.

L'article met en lumière l'importance de comprendre les tendances dans l'allocation du temps de loisirs, car cela peut avoir des implications pour la compréhension du bien-être des individus et pour la formulation des politiques publiques. En analysant les changements dans les habitudes de temps de loisirs, les chercheurs peuvent mieux comprendre comment les individus choisissent de passer leur temps libre et comment cela peut influencer leur vie quotidienne et leur satisfaction globale.

Anderson, T., & Kohler, H. P. (2013). Education Fever and the East Asian Fertility Puzzle: A case study of low fertility in South Korea. *Bogourx des populs asiatiques*, 1(2), 196-215. doi: 10.1080/17441730.2013.797293. PMID: 24883076; PMCID: PMC4038909.

Cet article pourrait porter sur le lien entre le "fièvre de l'éducation" (une obsession sociale pour la réussite éducative) et les taux de fécondité dans les pays d'Asie de l'Est tels que la Corée du Sud, où les niveaux d'éducation sont souvent élevés et où les taux de fécondité sont bas. Le concept de "fièvre de l'éducation" fait référence à une forte pression sociale pour obtenir des diplômes et réussir académiquement, ce qui peut entraîner des retards dans la fondation d'une famille ou la décision d'avoir des enfants. La fécondité dans l'ensemble de l'Asie de l'Est a diminué rapidement au cours des cinq dernières décennies et est maintenant inférieure au taux de remplacement de 2,1 dans tous les pays de la région. En utilisant la Corée du Sud comme étude de cas, nous affirmons que les taux de fécondité ultra-faibles de l'Asie de l'Est peuvent s'expliquer en partie par la volonté parentale inébranlable d'avoir des enfants compétitifs et prospères. Les parents de toute la région consacrent beaucoup de temps et d'argent à leurs enfants pour pouvoir entrer dans des universités prestigieuses et obtenir des emplois privilégiés. En conséquence, l'éducation des enfants est devenue si chère que le couple moyen n'a pas les moyens d'avoir plus d'un ou deux enfants. La tendance à un investissement élevé des parents dans l'éducation des enfants, également connue sous le nom de « fièvre de l'éducation », illustre la notion de « qualité par rapport à la quantité » et constitue un facteur important de compréhension de la faible fécondité en Asie de l'Est.

Becker, G. S. (1981). *Treatises on the Family*. Harvard University Press.

Dans cet ouvrage, Becker applique des concepts économiques à l'analyse des comportements familiaux. Il explore notamment la manière dont les individus prennent des décisions concernant le mariage, le divorce, la fécondité et l'éducation des enfants, en utilisant des modèles économiques pour comprendre ces choix. Becker met en avant l'idée que les individus agissent de manière rationnelle pour maximiser leur bien-être, ce qui influence leurs décisions en matière de famille. Il examine également les implications économiques des politiques familiales et propose des perspectives novatrices sur les dynamiques familiales.

Doepke, M. & al (2023). The Economics of fertility. A new Era. In Lundberg, Voena (eds), handbook of the economics of the family

L'ouvrage explore l'intersection entre l'économie et la fertilité, offrant une analyse exhaustive des tendances et des problématiques contemporaines. Le manuel examine divers facteurs économiques influençant les décisions en matière de fertilité, tels que le revenu, l'éducation et les politiques publiques. Il étudie le paysage en évolution de l'économie familiale, en tenant compte de l'impact des avancées technologiques, des évolutions culturelles et des normes sociétales changeantes sur le comportement en matière de fertilité. À travers des études empiriques et des cadres théoriques, les contributeurs élucident les dynamiques complexes façonnant les modèles de fertilité à l'échelle mondiale. Le manuel aborde également les implications politiques et les interventions potentielles pour faire face au déclin des taux de fertilité et à leurs conséquences. Dans l'ensemble, il offre des perspectives précieuses aux décideurs, aux économistes et aux chercheurs confrontés aux défis et aux opportunités présentés par l'économie de la fertilité dans l'ère moderne.

Héran, F. (1994). L'aide au travail scolaire. Les mères persévèrent. INSEE 1er.

L'aide au travail scolaire. Les mères persévèrent" de F. Héran explore le rôle central des mères dans l'aide aux devoirs de leurs enfants, soulignant leur détermination malgré les difficultés. L'ouvrage met en évidence l'impact positif de cette aide sur la réussite scolaire des élèves, tout en soulignant les inégalités d'accès à ce soutien. Il analyse également les facteurs influençant l'intensité de l'aide scolaire et son lien avec le milieu socio-économique des familles. En résumé, l'ouvrage offre une perspective approfondie sur l'importance de l'engagement maternel dans l'éducation des enfants et ses implications pour les inégalités éducatives.

Kalil, A., Mayer, S., Delgado, W., & Gennetian, L. A. (2023). Gradients de l'éducation dans l'investissement temporel parental et le bien-être subjectif.

Le document examine les disparités dans l'investissement temporel des parents en fonction du niveau d'éducation. Les résultats suggèrent que les parents les plus éduqués consacrent plus de temps à leurs enfants, ce qui peut avoir un impact sur le bien-être subjectif des enfants. Cependant, ces différences varient selon les activités parentales et les moments de la journée. Les conclusions soulignent l'importance des politiques visant à réduire les inégalités dans l'investissement parental pour favoriser le bien-être des enfants, quel que soit le niveau d'éducation des parents.

Menger, P., Marchika, C., Renisio, Y. & Verschueren, P. (2020). Formations et carrières mathématiques en France : un modèle typique d'excellence ? *Revue française d'économie*, XXXV, 155-217.
<https://doi.org/10.3917/rfe.202.0155>

L'excellence des mathématiques françaises est reconnue de longue date. Parmi les facteurs qui expliquent cette position figurent certains ressorts classiques, telles les épreuves sélectives de formation et de recrutement des talents, mais dont l'action est plus précoce et cumulative que dans les autres sciences. La culture du défi à la fois ludique et compétitif qui nourrit l'histoire des résolutions de problèmes et conjectures, dans cette discipline plus individuelle et détachée du travail empirique, a son versant organisationnel : la compétition pour les emplois y est plus ouverte et anti-localiste, et l'avantage procuré initialement par des emplois de pure recherche n'est pas systématiquement exploité pour éloigner les meilleurs mathématiciens de l'enseignement. Ces traits font système, mais agissent-ils aussi pour créer des mécanismes pénalisant les carrières féminines, particulièrement minoritaires ? Notre analyse s'appuie sur un *corpus* vaste et inédit de données de carrière et de publications, sans équivalent à ce jour.

Rougemont, D. de. (1939). L'Amour et l'Occident. Librairie Plon.

Publié en 1939, cet ouvrage examine l'évolution de la conception de l'amour en Occident à travers les siècles. Rougemont explore les différentes manifestations de l'amour, depuis l'amour courtois médiéval jusqu'aux notions romantiques modernes. Il analyse également les liens entre l'amour, la

passion, la société et la religion, offrant une réflexion profonde sur les dynamiques culturelles et psychologiques de l'amour dans la civilisation occidentale.

Singly, F. (2004). Fortune et Infortune de la Femme Mariée. PUF.

L'ouvrage "Fortune et Infortune de la Femme Mariée" de François Singly explore les dynamiques complexes de la vie conjugale à travers une analyse sociologique approfondie. En mettant l'accent sur les interactions entre individus et structures sociales, Singly examine les différentes dimensions de l'expérience matrimoniale, allant de la construction de l'identité individuelle à la division du travail domestique. Il souligne les défis et les opportunités auxquels font face les femmes mariées dans leur quête de réalisation personnelle et d'équilibre familial. À travers des études de cas et des données empiriques, l'auteur offre un regard perspicace sur les réalités contemporaines du mariage et de la vie conjugale, mettant en lumière les transformations et les enjeux de genre qui façonnent ces institutions.
